

SOUS LE DRAPEAU SYNDICAL

Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

Un ouvrage publié à l'occasion de l'exposition *Sous le drapeau syndical*

Conception et réalisation graphique : Pierre Lipschutz, promenade.ch

Photolithographie : Datatype, Lausanne

Impression : La Buona Stampa, Lugano

© 2014, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
CH-1005 Lausanne

ISBN 978-2-9700581-9-9

SOUS LE DRAPEAU SYNDICAL 1845-2014

LES SYNDICATS VAUDOIS ET LEURS EMBLÈMES

PATRICK AUDERSET ET MARIANNE ENCKELL

AVEC DES CONTRIBUTIONS DE

GILBERT COUTAZ, EMIL DREYER, RITA LANZ, SABINE SILLE

DOCUMENTS DU MUSÉE CANTONAL D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE, LAUSANNE 2014

SOUS LE DRAPEAU SYNDICAL 1845-2014

Une exposition du **Musée cantonal d'archéologie et d'histoire**, Lausanne
en partenariat avec l'**Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier**

www.mcah.ch

www.aehmo.org

Espace Arlaud, place de la Riponne, Lausanne
du 10 octobre 2014 au 25 janvier 2015

Commissariat: Patrick Auderset et Marianne Enckell

Coordination: Claire Huguenin

Collaboration scientifique: Denis Decrausaz

Scénographie: Sven Tugwell

Restauration des drapeaux: Sabine Sille

Installation et montage: Georges Keller, Daniel Compondu, Hugo Lienhard, Pierre-Yves Schenker, Sabine Sille

Conservation-restauration: Aline Berthoud, David Cuendet, Laure-Anne Küpfer, Karen Vallée

Administration: Catherine Meystre van Bogaert

Soutiens financiers et partenariats:

Archives cantonales vaudoises, Unia Région Vaud, Unia Secrétariat central, Loterie Romande, Fondation Ernst Göhner, Union syndicale suisse, Union syndicale vaudoise, Syndicom Région Suisse romande, Syndicom section vaudoise Poste, Syndicat des services publics Région Vaud, Syndicat des transports publics de la région lausannoise SEV, Movendo, Ecole-Musée



AÉHMO



Le Syndicat.

Avec le soutien de la
Loterie Romande

ERNST GÖHNER STIFTUNG



syndicom

ssp vpod



SOMMAIRE

	6	Abréviations
<i>Gilbert Coutaz</i> <i>Gilbert Kaenel</i> <i>Jean Kunz</i>	8	Une exposition, résultat d'une démarche collaborative exemplaire
<i>AEHMO</i>	10	Genèse de l'exposition
	13	DE L'OBJET UTILITAIRE À LA PIÈCE DE MUSÉE
<i>Emil Dreyer</i>	15	Qu'est-ce qu'un drapeau?
<i>Patrick Auderset</i> <i>Marianne Enckell</i>	25	Drapeaux syndicaux vaudois : origines, symboles et usages
<i>Gilbert Coutaz</i>	65	Une originalité conservatoire aux Archives cantonales vaudoises : les archives syndicales
<i>Rita Lanz</i>	73	« Si on ne connaît pas sa propre histoire, on comprend mal le présent »
<i>Sabine Sille</i>	83	La conservation des drapeaux
	91	CATALOGUE DES DRAPEAUX DU FONDS UNIA
	145	Sources et bibliographie
	148	Crédits, remerciements
	150	Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

ABRÉVIATIONS

ACMV	Ateliers de constructions mécaniques, Vevey
ACV	Archives cantonales vaudoises, Chavannes-près-Renens
AÉHMO	Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier
AIT	Association internationale des travailleurs
AVL	Archives de la Ville de Lausanne
AVS	Assurance vieillesse et survivants
BCU	Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne
CEJARE	Centre jurassien d'archives et de recherches économiques, St-Imier
CGAS	Communauté genevoise d'action syndicale
CIRA	Centre international de recherches sur l'anarchisme, Lausanne
comedia	Syndicat suisse des médias
FCTA	Fédération des travailleurs du commerce, des transports et de l'alimentation
FOBB	Fédération suisse des ouvriers sur bois et du bâtiment
FOMH	Fédération suisse des ouvriers de la métallurgie et de l'horlogerie
FSOBB	Fédération suisse des ouvriers sur bois et du bâtiment
FTCP	Fédération du personnel du textile, de la chimie et du papier
FTMH	Fédération suisse des travailleurs de la métallurgie et de l'horlogerie
FVCE	Fédération du vêtement, du cuir et de l'équipement
HMB	Musée historique de Bâle
MAHF	Musée d'art et d'histoire, Fribourg
MCAH	Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne
MHL	Musée historique de Lausanne
MHV	Musée historique de Vevey
MY	Musée d'Yverdon et région
Satus	Fédération ouvrière de sport et de gymnastique
SEV	Syndicat du personnel des transports [<i>Schweizerischer Eisenbahnverband</i>]
SIB	Syndicat Industrie et Bâtiment
SSP/VPOD	Syndicat des services publics
Syna	syndicat interprofessionnel regroupant des fédérations syndicales chrétiennes
Syndicom	Syndicat des médias et de la communication
TL	Transports publics de la région lausannoise
Unia	syndicat résultant de la fusion de SIB, FTMH, FCTA et unia
unia	unia-tertiaire ou unia.actions (Genève)
Union PTT	fusion de l'Association suisse des employés des postes avec l'Association suisse des employés des téléphones et télégraphes
UO	Union ouvrière
USS	Union syndicale suisse
USV	Union syndicale vaudoise
VPT	sous-fédération du syndicat SEV, personnel des entreprises de transport concessionnaires



Syndicat des ouvriers ferblantiers, Lausanne, vers 1900.

UNE EXPOSITION, RÉSULTAT D'UNE DÉMARCHE COLLABORATIVE EXEMPLAIRE

GILBERT COUTAZ

Directeur des Archives cantonales vaudoises

GILBERT KAENEL

*Directeur du Musée cantonal
d'archéologie et d'histoire*

JEAN KUNZ

Secrétaire régional Unia Vaud

Trois institutions sont partenaires d'une opération qui, bien au-delà des limites d'une exposition temporaire, s'inscrit dans la durée. Une opération dont la finalité est la conservation pour les générations futures d'un volet patrimonial encore trop timidement abordé, d'une histoire récente et toujours actuelle, liée à la mémoire du monde du travail.

La direction du syndicat Unia a joué un rôle prépondérant à l'origine du projet. Parmi les milliers de documents collectés auprès des sections syndicales vaudoises, locales ou régionales, se trouvait une importante série de drapeaux. Au fil du temps, le premier fonds d'Unia s'est rapidement vu augmenter de nombreuses unités, jusqu'à constituer une des principales collections de drapeaux syndicaux de Suisse. Lorsqu'il s'est agi de choisir un lieu d'accueil pour ces pièces, les Archives cantonales vaudoises ont été contactées par la direction centrale d'Unia. Elles n'ont pas hésité à donner une suite favorable.

Dans leur politique d'acquisition, les Archives cantonales vaudoises s'emploient à respecter l'unité des fonds d'archives. Elles suivent en cela un des fondamentaux de l'archivistique, autrement dit considèrent dans leur périmètre d'intervention les photographies, les enregistrements sonores, les films et les objets, quand ils sont en relation avec les écrits. Au moment de l'expertise, il ne s'agit pas d'exclure certains documents en fonction de leur nature, mais d'en examiner les complémentarités. Une telle approche n'est pas dénuée d'atouts: elle permet de donner un visage et une voix aux écrits, de retrouver des dates de rédaction ou d'exécution, d'enrichir la connaissance des faits, mais aussi d'éviter l'appauvrissement des informations et leur dispersion. Le parti pris est donc d'établir, par un inventaire uniformisé, le lien entre les différentes typologies documentaires. Autant il s'agit d'éviter d'attribuer avant

inventaire des parts d'un fonds aux musées et aux bibliothèques en fonction de leurs supports matériels, autant il est indispensable de rechercher des partenariats pour le traitement de telles archives dans leur diversité.

Si les Archives cantonales vaudoises assument la responsabilité principale et garantissent la cohérence des procédures, elles font nécessairement appel aux compétences des institutions associées. C'est dans cet esprit que les Archives cantonales et le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, troisième partenaire de cette opération, collaborent depuis le mitan des années 1990, en associant en particulier leurs ressources pour le traitement et la conservation des documents sur différents supports matériels. Ainsi les Archives confient-elles au Musée toutes les sources sur support textile, sur la base d'une convention écrite accompagnée d'une mention explicite de ce transfert dans l'inventaire.

Des aides financières pour la restauration des drapeaux par une conservatrice-restauratrice spécialisée dans le domaine, Sabine Sille, sont obtenues par l'intermédiaire de l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier (AÉHMO), notamment auprès de la Loterie romande (LoRo).

Le Musée offre ses savoirs, fait photographier toutes les pièces par Suzanne et Daniel Fibbi-Aeppli, et met à disposition ses locaux au Dépôt et abri des biens culturels à Lucens, ainsi qu'un mobilier de rangement sur mesure, adapté à une conservation à long terme et aux dimensions des drapeaux Unia.

Les Archives et le Musée ont dès lors pour mission de conserver un tel patrimoine historique, documentaire et mobilier (s'agissant des drapeaux), de le rendre accessible aux chercheurs, de le valoriser, de le faire vivre par des études et des expositions, et d'en assurer la pérennité.

L'idée d'une exposition s'est imposée d'entrée de jeu, d'autant plus qu'elle offrait au Musée l'opportunité d'un thème inédit. Le projet a été soutenu de manière unanime, les salles de l'Espace Arlaud ont été réservées auprès du Service des affaires culturelles, afin d'animer les lieux à l'automne 2014. Les Archives ont fourni l'inventaire du fonds, le Musée s'est chargé d'intégrer, dans sa série des *Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire*, le catalogue de l'exposition et d'assurer la coordination de l'opération.

Une première rencontre s'est tenue en juin 2012. Pour épauler les différents acteurs, une commission scientifique s'est réunie entre février 2013 et mai 2014, sous l'égide des Archives et du Musée; elle se compose des commissaires de l'exposition, les historiens Patrick Auderset et Marianne Enckell, au nom de l'AÉHMO, et Claire Huguenin, conservatrice au Musée, de Rita Lanz, archiviste Unia, Ariane Liardon, Unia Vaud, Alain Clavien, professeur à l'Université de Fribourg, Pierre Chessex, iconographe au *Dictionnaire historique de la Suisse*, Emil Dreyer, pour la Société suisse de vexillologie et Charles Heimberg, professeur à l'Université de Genève.

Une mention spéciale pour Sven Tugwell qui a conçu la scénographie et pour Georges Keller, responsable technique du Musée, qui a coordonné l'organisation et la réalisation pratique de l'exposition. Le lecteur trouvera en page 4 le «générique» complet de cette exposition, les noms et qualités des différents intervenants que nous remercions tous très chaleureusement.

L'exposition *Sous le drapeau syndical* illustre une entreprise engagée et réussie par trois institutions «sous une même bannière». Ce n'est pas la moindre des originalités de la démarche que nous avons le plaisir de vous présenter.

GENÈSE DE L'EXPOSITION

AÉHMO

Au départ une exposition, déjà. En 1979 en effet, le Cartel syndical vaudois organisait une présentation de son histoire à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation, d'abord à Lausanne, au Forum de l'Hôtel de ville, puis à Vevey et à Yverdon. Intitulée «En avant, camarades», elle documentait les luttes syndicales et l'évolution des conditions de travail au XX^e siècle. Les organisateurs constataient la difficulté de réunir des traces de l'action syndicale et de la vie ouvrière. Émerge alors l'idée de conserver les documents rassemblés et de fonder une association qui se charge de leur préservation ainsi que de leur étude et de leur mise en valeur. Quelques personnes – militants, enseignants, historiens – ainsi que plusieurs organisations syndicales et politiques créent dans ce but l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier (AÉHMO), relançant un projet qui avait germé une première fois en 1968.

Dès 1980 un dépôt d'archives est établi au Département des manuscrits de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne. Ce dépôt recueille de premiers ensembles documentaires et iconographiques, qui s'enrichissent par la suite de plusieurs fonds provenant de syndicats et de partis ainsi que de militants et de militantes¹, dans une période où les institutions publiques étaient peu intéressées par le mouvement ouvrier, et ce dernier réticent à se défaire des traces d'un passé encore proche. Depuis, les choses ont bien changé: les archives cantonales et communales, les musées s'efforcent de rassembler ces précieux témoignages et les organisations syndicales, les

¹ Pour la présentation des fonds et un historique plus complet, voir le site internet de l'association : www.aehmo.org.

fusions aidant, se décident à leur transmettre leurs archives anciennes.

Parallèlement à son activité patrimoniale, l'AÉHMO s'est également employée à favoriser la recherche historique et à en faire connaître les résultats, par des colloques et des conférences, ainsi qu'avec les *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, publiés chaque année depuis 1984. La livraison 2015 prolongera la réflexion entamée dans le cadre de cette exposition en rendant compte des contributions présentées lors de la journée d'étude que l'Association organise le 29 novembre 2014, «Iconographie et mouvement ouvrier».

Lorsqu'en 2011 le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire et les Archives cantonales vaudoises ont approché l'AÉHMO pour l'inviter à participer à la préservation de l'exceptionnelle collection de drapeaux remise par le syndicat Unia, il nous est paru évident qu'il fallait nous engager dans ce projet. C'était en effet une occasion unique de revenir sur l'histoire ouvrière vaudoise en s'appuyant sur des témoignages de premier ordre, de magnifiques bannières reflétant les identités syndicales. Par leurs symboles et leurs devises, elles véhiculent les principales valeurs du mouvement ouvrier, de son émergence dans la seconde moitié du XIX^e siècle à ses mutations les plus récentes. Les premiers drapeaux témoignent de la formation d'une identité spécifique et de la volonté de la manifester dans l'espace public, d'abord en catimini, puis de manière de plus en plus affirmée. À partir de la dernière décennie du XIX^e siècle, les drapeaux, désormais rouges pour la plupart et plus nombreux, sont de tous les rassemblements ouvriers, qu'ils soient syndicaux, politiques, culturels, sportifs ou festifs. Ils proclament fièrement l'appartenance de classe et revendiquent une société

nouvelle, basée sur la solidarité et la justice sociale. Après la Deuxième Guerre mondiale, avec l'amélioration du niveau de vie, le développement des loisirs et de la consommation ainsi que le renforcement du partenariat social, l'action syndicale se professionnalise et l'usage des drapeaux se ritualise avant de s'étioler. Les derniers drapeaux classiques sont produits dans les années 1980. Puis, le regain de conflits sociaux et les restructurations syndicales font émerger une nouvelle culture de l'emblème fondée sur le logo et la présence visuelle massive.

Nous remercions chaleureusement le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, son directeur Gilbert Kaenel et sa conservatrice Claire Huguenin, ainsi que les Archives cantonales vaudoises et leur directeur Gilbert Coutaz, d'avoir offert à l'AÉHMO l'occasion de ce retour aux sources. Ce projet n'aurait évidemment pas pu avoir lieu sans l'engagement remarquable du syndicat Unia dans la préservation et la mise à disposition de son patrimoine historique, en particulier grâce à l'action enthousiaste et déterminée de son archiviste centrale, Rita Lanz. Nous tenons également à souligner l'excellent accueil reçu dans l'ensemble du monde syndical. L'Union syndicale vaudoise et ses syndicats membres ainsi que l'Union syndicale suisse nous ont apporté un soutien précieux et nous ont mis à disposition de nombreux documents et plusieurs magnifiques drapeaux. Certains sont encore en usage; d'autres, presque oubliés, sont depuis en voie de restauration, ce dont nous nous réjouissons.

DE L'OBJET UTILITAIRE À LA PIÈCE DE MUSÉE

QU'EST-CE QU'UN DRAPEAU ?

Tout le monde sait qu'un drapeau est une pièce d'étoffe attachée à une hampe par un de ses bords. Mais le drapeau est beaucoup plus. Une étoffe colorée flottant au vent attire le regard de loin, c'est un symbole d'identité et de reconnaissance qui transmet des messages, rallie les hommes et éveille les émotions. Le drapeau est un des moyens de communication visuelle des plus simples, mais des plus puissants.

Il y a 2000 ans, les légions romaines portaient chacune une enseigne surmontée d'une aigle en métal, symbole de Rome, et un étendard suspendu à une hampe horizontale, pièce de tissu pourpre décorée d'emblèmes dorés. Cet étendard pourpre, le *vexillum*, représente une première forme de drapeau, ce qui explique le terme vexillologie utilisé pour désigner l'étude de l'histoire et du symbolisme des drapeaux. Les drapeaux sont un miroir de l'histoire de l'homme, de sa culture et de sa société.

Ces morceaux de tissu qu'on agite au bout d'un bâton évoluent en forme, en couleurs et en symboles cousus ou peints; on les appelle bannière, étendard, gonfanon, fanion, enseigne, oriflamme, pennon, mais ce n'est qu'à partir du XV^e siècle qu'on commence à les appeler *drapel* et finalement *drapeau*, dérivé du mot « drap ».

En 312 ap. J.-C., l'empereur Constantin proclama le christianisme comme religion officielle de Rome. Il se fit broder le *labarum*, un *vexillum* riche en pierres précieuses, surmonté de l'anagramme du Christ. Ce n'est qu'en l'an 800 de notre ère qu'une bannière, symbole du pouvoir, fut conférée par le pape Léon III à Charlemagne. 266 ans plus tard, Guillaume, comte de Normandie, partit à la conquête de l'Angleterre avec une bannière montrant une croix. En Europe, les plus anciennes bannières de guerre, des gonfanons se terminant

EMIL DREYER

*Président de la Société
suisse de vexillologie*



Tapiserie de Bayeux, vers 1170-1180 (détail).

par plusieurs pointes, tels qu'on en trouvait chez les Normands, remontent au IX^e-X^e siècle.

À l'époque des Croisades, au XII^e siècle, s'imposa la nécessité militaire d'identifier individuellement les guerriers, et donc aussi de définir au sens plus large le seigneur et son fief, car dans la mêlée des batailles, les armures et les heaumes empêchaient de distinguer l'ami de l'ennemi. C'est alors que l'on se mit à peindre des signes de couleur sur les boucliers. À partir de là, l'usage des blasons ou armoiries se développa rapidement. Sous l'influence des drapeaux arabes, en usage dès le VII^e ou VIII^e siècle, on attachait aux lances des étoffes portant la même image que le bouclier. Un symbole flottant bien au-dessus des têtes était visible de loin déjà et facilitait l'identification de son porteur avant même qu'il arrive à portée des armes.

Jusqu'au Haut Moyen Âge, le pape, en tant que représentant du Christ sur terre, investissait les empereurs en les dotant d'un drapeau, signe extérieur de leur pouvoir sacré. Avec le renforcement du pouvoir temporel, ce furent petit à petit les empereurs eux-mêmes qui inféodèrent leurs vassaux en leur conférant un drapeau territorial. Ainsi sont apparus les drapeaux de princes, de villes et de territoires.

Au début, de nombreux États-cités et communautés libres ne possédaient pas de blasons, qui étaient réservés à la noblesse. Dès le XII^e siècle, beaucoup de villes avaient déjà des drapeaux. En Suisse, les États-cités, Berne, Zurich, Lucerne, Soleure, Fribourg, Schaffhouse, etc., adoptèrent des drapeaux dès le XII^e et XIII^e siècle; les vallées libres de la Suisse primitive et les États des évêques de Bâle et de Saint-Gall firent de même. Ces drapeaux, à l'image simple, bicolores ou ornés d'un symbole puissant (ours, taureau, bélier, clés de saint Pierre), ont servi plus tard de modèles pour la création du blason et ont conservé le même dessin jusqu'à nos jours, sauf celui du canton de Schwytz, qui ajoute une petite croisette blanche.

Pour identifier les navires de leur flotte, les cités maritimes et les États se mirent à utiliser des pavillons confectionnés en série, autrement dit des panneaux de tissus cousus ou des étoffes peintes qui pouvaient être hissés sur un mât à l'aide d'une corde.

Au XVII^e siècle, des modèles standards de drapeaux ont été créés pour les troupes terrestres ainsi que pour les flottes de guerre et la marine marchande. Les drapeaux nationaux au sens actuel ont fait



Tableau des pavillons que les vaisseaux arborent en mer, 1766 (détail).

leur apparition entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle. S'inspirant des pavillons maritimes, leur conception fut simplifiée et ils devinrent de ce fait plus facilement identifiables. Leur confection revenait désormais aussi moins cher, étant donné qu'ils étaient généralement constitués de panneaux d'étoffe colorés. Le modèle fut d'abord le drapeau hollandais et, après la Révolution française, le tricolore, qui inspira de nombreux drapeaux nationaux au début du XIX^e siècle, dans toute l'Europe et jusqu'en Amérique du Sud.

Il existe aujourd'hui plus de 200 drapeaux nationaux sans compter les innombrables drapeaux appartenant à des États non reconnus, des provinces, des régions, des communes et des autorités. Aujourd'hui, toutefois, les drapeaux et pavillons sont loin de ne caractériser que des entités étatiques ou leurs institutions. Ils sont un symbole omniprésent, que ce soit dans le monde de l'économie, de la politique, du sport et de la publicité ou dans la sphère privée des particuliers.

Le drapeau suisse

En 1339 les anciens cantons partirent à l'aide de la ville de Berne, en guerre contre une coalition de nombreux adversaires. Puisque chaque canton s'engageait sous sa propre bannière et qu'on ne connaissait pas d'uniforme, il fallait un signe de ralliement pour se reconnaître pendant la mêlée de la bataille : quoi de mieux que la croix, symbole du Christ tout puissant. Les Confédérés, avec des croix en bandes de toile blanche fixées ou cousues sur leurs vêtements, emportèrent la victoire à la bataille de Laupen, en 1339.

Le canton de Schwytz avait adopté un drapeau entièrement rouge, provenant de l'étendard sanglant du Saint Empire romain germanique, à la fin du XIII^e siècle déjà. Plus tard, il ajouta au coin supérieur proche de la hampe des petites images du Christ en croix, ce qui, au cours du XVIII^e siècle, fut simplifié en une petite croisette, qui persiste de nos jours. Ce canton a certes donné son nom à notre pays et la couleur rouge de son drapeau a été reprise dans notre drapeau national. La croix suisse n'est toutefois pas empruntée au drapeau schwytois. Elle était déjà longtemps auparavant le symbole des Confédérés.

Au cours du XV^e siècle, les unités militaires suisses commencèrent à utiliser des drapeaux arborant une croix blanche. La bannière du



Juliusbanner, Schwytz (détail), 1512.



Drapeau du Régiment suisse de Diesbach, 1779.



Drapeau du 3^e Bataillon de Zurich, 1841.

canton ne sortait qu'en cas de danger majeur, mais pour les campagnes d'importance mineure existaient des fanions, aux couleurs du canton avec une mince croix blanche en signe d'appartenance à la Confédération. La croix blanche traversante sur fond rouge est devenue peu à peu le signe distinctif de la Suisse. À partir du XVII^e siècle, le motif à flammes, que l'on connaît aujourd'hui encore, a été de plus en plus largement adopté sur les drapeaux des régiments suisses au service de l'étranger, ce qui mena rapidement à l'adoption de ce motif pour les drapeaux militaires et corporatifs des cantons.

Le premier drapeau représentant toute la nation au sens moderne du terme est le tricolore à bandes horizontales verte-rouge-jaune de la République helvétique de 1798, imposée par les forces progressistes du pays lors de l'invasion française. La couleur verte de ce drapeau honorait le canton de Vaud, le premier à embrasser la révolution sous une bannière verte. L'Acte de médiation de 1803 restaura les anciens cantons avec leurs drapeaux et créa de nouveaux cantons, qui se dotèrent aussi d'emblèmes, dont Vaud, Saint-Gall et Thurgovie qui optèrent pour la couleur verte en mémoire de la révolution de 1798.

La croix blanche reprit sa place sur presque tous les drapeaux militaires cantonaux. Ce n'est qu'en 1833, grâce aux efforts du colonel Henri Dufour, que le premier canton, l'Argovie, adopta le drapeau fédéral, rouge à la croix blanche flottante, pour ses troupes. En 1840 finalement, la Diète adopta ce modèle pour tous les bataillons d'infanterie, et en 1841 une circulaire munie du dessin du drapeau fédéral fut adressée aux cantons. Mais il s'agissait là d'une croix composée de cinq carrés, ce qui la rendait peu esthétique en comparaison avec la croix traditionnelle des anciens Confédérés.

Entre-temps, la Société suisse des officiers et la Société fédérale de tir avaient adopté le drapeau fédéral; plusieurs autres sociétés de tir, de chant et de gymnastique adoptèrent la croix blanche sur fond rouge, parfois traversante, parfois flottante.

La Constitution fédérale de 1848, début de la Suisse moderne, sanctionna l'adoption d'un drapeau pour l'armée, carré, rouge à la croix blanche flottante composée de cinq carrés. Bien que la Constitution ne mentionne pas de drapeau national, on fit, par analogie, usage du drapeau militaire. La forme de cette croix fut critiquée,

notamment parce que le sceau de la Confédération montrait une croix beaucoup plus mince. En 1889, l'Assemblée fédérale arrêta que les branches de la croix seraient désormais d'un sixième plus longues que larges. La croix est restée la même depuis lors.

Tandis que le modèle rectangulaire du pavillon maritime suisse a été défini par loi fédérale en 1953, la forme carrée, la couleur et le dessin du drapeau national de la Confédération suisse ne sont fixés que depuis le 21 juin 2013 par la Loi sur la protection des armoiries de la Suisse et des autres signes publics.

Le drapeau rouge et les drapeaux du monde du travail

La couleur rouge est la couleur par excellence, la première couleur que l'enfant reconnaît depuis sa naissance. Dans plusieurs langues le même mot signifie rouge et coloré; dans les langues slaves, rouge et beau sont synonymes. C'est la couleur du sang et du feu, elle représente le pouvoir absolu sur la vie ou la mort. C'est une couleur ambiguë, avec des connotations positives, telles la force de vie et l'énergie, la puissance, l'amour, mais aussi avec une signification négative, la colère et la révolte, le combat, le danger et l'interdiction. Physiologiquement, la couleur rouge provoque une stimulation, une excitation et une émotion de l'être humain, avec élévation de la pression artérielle et du pouls.

En Europe, le rouge était d'abord la couleur de l'autorité, la couleur des tuniques des consuls chez les Romains, puis celle du *labarum*, l'étendard de l'empereur Constantin. Rouge était la couleur de l'oriflamme, bannière de Charlemagne et des premiers rois français, ainsi que de la bannière du Saint Empire romain germanique, légitimant le droit de justice. Le rouge était, au Moyen Âge, symbole de royauté, de puissance absolue.

Le drapeau rouge était largement déployé tant en Occident qu'en Orient; nous avons déjà mentionné le drapeau de Schwytz, il faut ajouter celui de Glaris. Rouges étaient aussi les pavillons des galères françaises, de l'Empire ottoman, des navires britanniques, de Venise. La Ligue hanséatique avait sur ses bannières rouges des emblèmes en blanc, de même l'Ordre de Malte. Les États du Pape arboraient un drapeau rouge avec les clés d'or de saint Pierre. Enfin, les pirates auraient hissé un drapeau rouge pour intimider leurs victimes.



Drapeau de l'abbaye des Maréchaux,
Hans Schäuffelin, le jeune, 1540-1560.

À partir du XIII^e siècle, quand les villes obtinrent des libertés de commerce, les marchands et les artisans se groupèrent dans des guildes et des corporations pour exiger leur droit de participation au pouvoir et pour exclure la concurrence. Les corporations n'avaient pas toutes d'influence politique ; lorsqu'elles avaient un caractère plutôt religieux ou social, on les appelait confrérie ou abbaye. Jusqu'au XVIII^e siècle l'organisation militaire des villes en Europe, surtout dans le Saint Empire, aux Pays-Bas, dans la Confédération suisse ou dans les États italiens, était basée sur les corporations, dont faisaient aussi partie les sociétés de tir.

Les guildes marchandes, les corporations de métiers et les sociétés de tir avaient chacune leur bannière. Ces drapeaux représentaient le métier ou le commerce par des outils ou des objets typiques : une botte pour les cordonniers, des ciseaux pour les tailleurs, une hache avec un bovin pour les bouchers, une arquebuse pour les tireurs,

un métier à tisser pour les tisserands, un marteau et une tenaille enserrant un fer rouge pour les maréchaux, etc. Très souvent, surtout dans les confréries et les abbayes, on ajouta le saint patron, ou ses attributs, aux symboles du métier. Cette emblématique a été retenue jusqu'à nos jours, tandis qu'au fil du temps des métiers nouveaux ont adopté des symboles spécifiques pour leurs drapeaux.

Depuis la Guerre de Trente Ans, avec l'accroissement du pouvoir des princes, les corporations perdirent peu à peu leur signification. Vers la fin du XVIII^e siècle le libre commerce en Europe, introduit d'abord en France en 1791, élimina le reste du pouvoir des corporations, qui dorénavant ne furent plus que de simples associations de métiers et de marchands. L'industrialisation et le libre choix de la profession ont aussi entraîné le déclin des corporations et des abbayes.

L'évolution industrielle au XIX^e siècle créa une nouvelle classe sociale, le prolétariat, qui embrassa le drapeau rouge pour symboliser sa lutte, son exigence de justice sociale.

En France, sous l'Ancien Régime, le drapeau rouge constituait un signal préventif; les autorités mettaient en scène un grand drapeau rouge pour prévenir la population d'un danger imminent ou, en cas de rassemblement, intimait à la foule l'ordre de se disperser, avant d'employer la force contre elle. C'est ainsi que lors de la journée révolutionnaire du Champ de Mars, le 17 juillet 1791, le drapeau rouge fut hissé par le maire de Paris, craignant une émeute de la foule, venue demander la destitution de Louis XVI. Le roi venait d'être reconduit à Paris après son arrestation à Varennes lors de sa fuite. Ce jour-là, les gardes nationaux tirèrent sans sommation sur le peuple, laissant des morts qui devinrent des martyrs de la Révolution. Dès ce moment le drapeau rouge est devenu un emblème révolutionnaire, un signe de lutte contre la tyrannie.

Ce symbolisme lui resta pendant toute la Révolution, en parallèle avec le bonnet phrygien. Il réapparut en 1830 et en 1832 sur les barricades de la monarchie de Juillet, à nouveau sur celles de 1848. Le 25 février, la foule insurgée demanda l'adoption du drapeau rouge, «symbole de la misère du peuple et signe de rupture avec le passé», devant l'Hôtel de ville de Paris.

Lors de l'insurrection de la Commune de Paris, en 1871, le drapeau rouge fut hissé à l'Hôtel de ville. Dans les rues, les bataillons



Drapeau du 145^e Bataillon de la Commune de Paris, enlevé par Adolphe Cérésolle, capitaine au régiment étranger, 1871.



Drapeau du syndicat des travailleurs de la métallurgie, Stavanger, Norvège, 1902.

Bannière du syndicat des travailleurs du bois, avers, Bâle, 1897.



de la Commune combattaient sous les drapeaux rouges avec des inscriptions noires ou jaunes contre les troupes tricolores du gouvernement de Versailles. Vaincu, le drapeau rouge devint le symbole international du peuple opprimé, de la lutte sociale, des travailleurs et des partis socialistes, non seulement en France, mais en Europe entière, et même aux États-Unis.

Les syndicats d'ouvriers, plus tard aussi d'employés, de paysans, vont adopter des drapeaux, fier signe d'identification et affiche de leurs revendications : soit par la couleur rouge, par les emblèmes, par le symbolisme du dessin, soit par les inscriptions, comme « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous », la célèbre proclamation de Karl Marx et de Friedrich Engels dans leur *Manifeste du parti communiste*, publié en 1848.

Sur beaucoup de drapeaux syndicaux, on lit « Ouvriers, unissez-vous », comme sur la bannière de 1902 du syndicat des ouvriers du fer et du métal de Stavanger, en Norvège, où figurent en outre le soleil levant et une figure allégorique de la liberté tenant en main un régulateur de Watt (régulateur à boules pour machines à vapeur). Ce drapeau est suspendu à une barre transversale et se termine en

trois bavettes, c'est un gonfalon ou gonfanon, aujourd'hui encore d'usage ecclésiastique, mais très répandu comme drapeau syndical dans les pays nordiques et en Grande-Bretagne.

«L'Union fait la force» est un autre slogan fréquent sur les bannières syndicales tout comme la poignée de mains symbolisant cette union, cette fraternité. Cette thématique figure, par exemple, sur le revers de la bannière du syndicat des ouvriers du bois de Bâle, daté de 1897. Ce drapeau constitue une curiosité, car il a la particularité d'être tissé en lames de bois, encadrées par un large ruban de laine rouge, avec des emblèmes peints à l'huile.

Les francs-maçons vont exercer une grande influence sur l'iconographie révolutionnaire et, par analogie, sur celle des mouvements ouvriers. L'équerre et le compas, leur symbole central, figurent sur les drapeaux des maçons et des autres métiers de la construction (charpentiers, menuisiers, etc.) à partir du XIX^e siècle. Le soleil levant ou radiant, qui annonce un avenir meilleur sur les drapeaux syndicaux du XX^e siècle, a lui aussi une origine maçonnique, exprimant la lumière divine qui nous guide hors de l'ignorance.

Les sociétés d'ouvriers ou d'artisans ne choisirent pas toutes la couleur rouge, beaucoup de drapeaux montrent un outil ou une allégorie du métier sur un fond bleu, blanc ou vert, parfois avec les armoiries locales ou les couleurs nationales, ou des éléments décoratifs variés. Le dessin des drapeaux obéit au goût esthétique de chaque époque, jusqu'à n'être plus récemment, dans certains cas, que de simples logos ou des lettres sur un tissu rouge; parfois même, toute trace des anciennes expressions ouvrières a disparu.



Drapeau du Syndicat des ouvriers de l'électricité, Lausanne et environs, 1904 (cat. 9).

DRAPEAUX SYNDICAUX VAUDOIS : ORIGINES, SYMBOLES ET USAGES

La collection de drapeaux Unia contient de belles pièces qui illustrent le développement des syndicats vaudois – organisations, secteurs d’activités, jalons chronologiques – tout en laissant dans l’ombre quelques aspects majeurs – la présence des femmes, l’apport des immigrés. Ces drapeaux ne devraient cependant pas être réduits à leur rôle illustratif et méritent une analyse spécifique. En effet, leurs symboles, leurs mots d’ordre, leurs couleurs traduisent les valeurs et les espoirs de ceux qui les ont commandés. Les matériaux, le style et la fabrication sont riches d’enseignements, même s’ils reflètent les tendances et les possibilités du moment. Enfin, en tant qu’élément d’affirmation et signe de ralliement, les bannières sont au cœur de l’activité syndicale, qu’elle soit tournée vers la vie associative interne ou vers l’action revendicative et la manifestation dans l’espace public.

En dépit de quelques travaux consacrés aux sources iconographiques et à la culture matérielle¹, les études portant sur les emblèmes syndicaux sont rares. Quelques catalogues d’exposition ou de collection sont parus ces trente dernières années², mais peu d’analyses historiques ou sémiologiques en dehors de l’étude classique que Maurice Dommanget a consacrée au drapeau rouge. Un excellent article de Rémy Cazals s’intéresse à un corpus de huit drapeaux syndicaux émanant d’une petite localité du Languedoc et datés de 1894 à 1910. L’auteur les met d’abord en contexte grâce aux

PATRICK AUDERSET
MARIANNE ENCKELL

Historiens

¹ Gérôme (dir.), 1995. Sans être spécifiquement consacrés à ces questions, d’autres donnent de nombreuses informations et des pistes stimulantes : Studer et Vallotton (dir.), 1997 ; Tanner, 2000 ; Anderegg, 2008. Voir la bibliographie en page 145.

² Voir la bibliographie. Pour la Suisse, Heiniger et Sille, 2002.

archives de la Bourse du travail locale, puis se focalise sur les symboles et les couleurs – le rouge, le bleu-blanc-rouge, le jaune – mis en relation avec des sphères d'appartenance tantôt complémentaires, tantôt concurrentes : la classe ouvrière, la République, l'Église. Il montre qu'au-delà d'une analyse iconographique, il est indispensable de documenter le contexte d'acquisition des drapeaux, ou à défaut les orientations générales du syndicat, grâce aux sources écrites pour décrypter les significations parfois contradictoires que semblent proposer ces bannières et rendre compte des dynamiques politiques et sociales dans lesquelles elles s'insèrent. Nous y reviendrons pour le cas vaudois.

Le fait que le corpus de drapeaux d'Unia soit accompagné de très riches archives est donc un atout majeur (fonds PP 907 des Archives cantonales vaudoises). Le premier bilan est néanmoins en demi-teinte. En effet, les recherches se révèlent souvent décevantes. Les traces des drapeaux sont rares et lacunaires. Les procès-verbaux des discussions se limitent fréquemment à un renvoi à la « commission du drapeau » ou aux aspects pratiques de l'acquisition. Ce n'est que pour la seconde partie du XX^e siècle que nous avons une documentation plus étoffée (procès-verbaux de la commission du drapeau, brochures publiées lors de l'inauguration). Il faut donc faire appel à des sources complémentaires, la presse notamment, et glaner les traces laissées par les drapeaux au gré des inaugurations, des manifestations et des commémorations. Fondée sur l'exploration de ces divers documents, notre contribution entend donc offrir quelques pistes, sans livrer une synthèse que ce défrichage ne permet pas.

Le corpus de drapeaux

L'intérêt de la collection est de proposer un corpus relativement significatif – 46 pièces – et cohérent. Il provient d'un ensemble géographique délimité, le canton de Vaud, et couvre une période assez longue, de 1873 à 2004. Il offre donc un bel échantillon, qui ne touche toutefois qu'une partie du monde syndical, puisqu'il est limité aux organisations fondatrices d'Unia (FTMH, SIB et FCTA). Ces drapeaux proviennent principalement des secteurs du bâtiment, de l'industrie et du commerce. En sont notamment exclus les services publics, les anciennes régies fédérales, l'imprimerie et les médias. N'y

apparaissent pas non plus les organisations confessionnelles – les syndicats chrétiens – ni les associations professionnelles ou corporatives.

Dans le cadre de cette exposition, il nous a semblé nécessaire d'élargir quelque peu l'horizon afin de disposer d'éléments de comparaison. Pour conserver une cohérence historique et politique, nous nous sommes tournés vers les organisations qui se rattachent à l'Union syndicale suisse (USS), à savoir Syndicom et ses prédécesseurs, syndicats des employés des postes, des télécommunications et de l'imprimerie, SEV, chemins de fer et transports publics, ainsi que SSP/VPOD, syndicat des services publics qui couvre les domaines de la formation, de la santé et du social. Par ailleurs, l'examen de quelques drapeaux d'autres cantons, principalement Bâle, mais également Genève, Neuchâtel et Soleure, font apparaître certaines parentés : le type d'emblème, leur évolution, leurs usages. Des éléments de comparaison internationaux laissent entrevoir certaines similarités, avec l'Italie ou la France, ainsi que des différences parfois assez nettes avec le Royaume-Uni ou les pays scandinaves. Une approche comparative permettrait certainement d'approfondir l'analyse en replaçant les drapeaux dans l'espace culturel transnational constitutif de l'Internationale ouvrière. Ces comparaisons devraient aussi se faire avec les emblèmes d'autres sociétés culturelles, sportives, politiques, caritatives, nombreuses dès le XIX^e siècle et qui partagent, à certains égards, une même « culture du drapeau ». Les archives des entreprises productrices de drapeaux, Heimgartner, Fraefel, etc., pour autant qu'elles soient disponibles, constitueraient certainement de bons points de départ pour qui s'intéresse à ces questions.

Des témoins de l'histoire

Un dernier élément mérite d'être souligné : le rôle dévolu au drapeau comme témoin de l'action du syndicat. Il est parfois le seul élément qui reste de l'organisation, faute d'archives ou d'images (cat. 11, 14, 22). Dans la plupart des cas, la bannière est clairement destinée à témoigner de la création du syndicat et à montrer sa pérennité. La majorité des drapeaux classiques – 28 sur 37 – mentionnent explicitement la date de fondation du syndicat, dusse-t-elle être fixée de manière arbitraire. La FOBB Vevey (cat. 25) se réclame ainsi d'une Union ouvrière fondée en 1866, en réalité la section locale

de la Société du Grutli³. Plusieurs bannières font également figurer la date de création du drapeau (par exemple cat. 5, 18). Ce phénomène va de pair avec le souci de commémorer avec solennité les anniversaires principaux, dès les premières années d'existence.

Hormis l'organisation de moments festifs, ces occasions contribuent à la rédaction de chroniques, à la publication d'ouvrages commémoratifs, qui s'attachent principalement à décrire l'évolution des conditions de travail et les luttes menées pour les améliorer. Elles légitiment ainsi l'importance de l'organisation et la nécessité de poursuivre l'action. L'ouvrage publié par Robert Curtat pour le centenaire de la FTMH en 1988, *Le temps des cerises. Histoires du combat des travailleurs vaudois*, proposait une très belle rétrospective, qui puisait dans la riche documentation iconographique accumulée par le syndicat. Photographies, drapeaux, affiches et gravures faisaient revivre un passé, qui n'avait pas encore sa place au musée...

AUX ORIGINES DES DRAPEAUX SYNDICAUX (1845-1914)

Les premiers drapeaux syndicaux ont disparu pour la plupart : usés, déchirés, ils ont été mis au rebut ou se sont perdus. Des quinze drapeaux arborés lors du cortège du 1^{er} mai 1891 à Lausanne, seuls trois semblent avoir subsisté, celui des menuisiers, celui des typographes, et celui des serruriers inauguré à cette occasion (cat. 4). Ainsi, certains métiers, pourtant très tôt et durablement organisés tels que les ouvriers cordonniers ou tailleurs, n'ont laissé aucun drapeau.

Le premier drapeau syndical vaudois connu, et le plus ancien sauvegardé, est celui de la société des ouvriers menuisiers fondée en 1852 en vue de négocier avec les patrons une diminution de la journée de travail de 13 à 12 heures. Cette société a laissé peu de traces et semble n'avoir connu qu'une très brève existence⁴. Ce n'est qu'en 1864, puis en 1867 que les menuisiers parviennent à s'organiser durablement⁵. En l'absence d'information sur la création du

³ FOBB Vevey, 1966, p. 14.

⁴ BCU, Manuscrits, IS 2020, 9 d: Henri Ducret, chronique rédigée en 1902.

⁵ BCU, Manuscrits, IS 2020, 1 b: Procès-verbaux 1864-1876.



Drapeau de la Société des ouvriers menuisiers de Lausanne, 1852.

drapeau et vu la nature éphémère de cette société, il n'est pas certain que la bannière date effectivement de 1852. Rien ne permet toutefois de l'exclure. La mise à l'honneur de «l'industrie» et du «travail», mentionnés sur la bannière, est alors de circonstance. Elle se retrouve sur le drapeau des mineurs de la Conversion, qui porte la date de 1855. Le drapeau des menuisiers comporte par ailleurs une équerre avec un œil en son centre, image qu'il est difficile d'interpréter, car elle renvoie à plusieurs traditions symboliques concurrentes (christianisme, franc-maçonnerie, Révolution française); le fil à plomb, qui les traverse, donne cependant une connotation plutôt maçonnique. L'appel à la solidarité est plus explicite: la mention de la «fraternité» et le symbole de la «poignée de main», un élément très répandu sur les drapeaux syndicaux.

La création d'une Société typographique à Lausanne est contemporaine de celle des menuisiers. Elle est fondée en 1852 afin de



Drapeau de la Société des mineurs, Houillère de la Conversion, 1855.

lutter contre la baisse des salaires et d'apporter un secours financier à ses membres en cas de besoin. Elle disparaît l'année suivante, puis renaît en 1864. Le développement parallèle dans ces deux métiers, pionniers de l'organisation ouvrière, est frappant. Il annonce l'apparition d'organisations proprement ouvrières, fondées sur une commune appartenance de classe. Ces premiers syndicats rompent avec la pratique des sociétés de secours mutuels qui bénéficient du soutien financier des patrons, des « maîtres » artisans, et qui ont souvent un recrutement mixte. Ainsi, la Société typographique de secours mutuels de la ville de Lausanne, fondée en 1832, associe-t-elle étroitement les imprimeurs à ses activités. En 1845, elle se dote d'un premier drapeau, aujourd'hui conservé au Musée historique de Lausanne, qui entend, selon le compte rendu paru dans l'*Almanach suisse*, réunir « la typographie lausannoise sous une même bannière, qui rappelât tout à la fois aux imprimeurs les devoirs de la fraternité et le grand principe de la liberté de la presse »⁶. La cérémonie d'inauguration a lieu le 9 mai 1845, date choisie en hommage à l'inventeur de l'imprimerie, Jean Gutenberg :



Drapeau de la Société des garçons bouchers, 1848.

Réunis ce jour-là, à une heure de l'après-midi, les typographes, après la présentation du drapeau de la Société, partirent, en corps, enseigne déployée, précédés de quatre tambours et d'une excellente musique. On remarquait avec plaisir, à la tête de la colonne, les patrons de toutes les imprimeries de Lausanne, sans distinction d'opinion, qui y avaient été invités. Le cortège traversa ainsi la ville pour se rendre à la campagne Montmeillan, où un banquet de cent couverts avait été préparé dans une immense salle ornée de verdure avec un goût exquis. Le cortège se forma de nouveau et rentra en ville, à sept heures et demie, déposer son drapeau chez le vice-président de la Société.⁷

Ce témoignage, parmi les rares que l'on trouve dans cette période, est représentatif du déroulement des festivités : la présentation du drapeau, le cortège en ville, puis le banquet et le dépôt chez le vice-président.

A côté des sociétés de secours mutuels, d'autres associations se développent sur la base d'affinités professionnelles, sans finalité

⁶ Cité in Société typographique de Lausanne, 1902, p. 12.

⁷ *Ibid.*

directement syndicale, comme la Société des garçons bouchers de Lausanne. Deux magnifiques drapeaux, datés respectivement de 1848 et de 1866, témoignent de son activité. Ils mettent en scène un garçon boucher équipé d'une hache, une vache et un mouton destinés à l'abattoir, accompagnés d'un chien. Ce type de représentation reste proche de celles adoptées par les corporations d'Ancien Régime (voir l'article d'Emil Dreyer dans ce volume). Nulle trace de mots d'ordre syndicaux ou pré-syndicaux promouvant la solidarité ouvrière.

Les associations de langue allemande, qui se constituent dès les années 1840 dans le canton de Vaud, connaissent une évolution différente. La Société du Grutli, créée en 1838 à Genève dans le but d'offrir un lieu formation et de sociabilité à ses membres, principalement des artisans suisses alémaniques, essaime à Lausanne en 1841, puis à Vevey en 1842, à Morges en 1843, à Yverdon en 1845, parfois de façon éphémère. En 1863, le canton abrite déjà 19 sections⁸. Son ancrage patriotique, manifeste dans son nom tout comme dans ses emblèmes, conduit à des relations complexes avec le mouvement ouvrier naissant, en particulier lors du développement de l'Association internationale des travailleurs (AIT) après 1864. Ses sections n'en demeurent pas moins des points d'appui au développement des premières organisations ouvrières vaudoises tout comme les *Deutsche Arbeitervereine*, présents dans plusieurs localités dès les années 1840⁹. Les artisans suisses alémaniques, allemands, autrichiens sont en effet très présents dans plusieurs professions – menuiserie, ébénisterie, cordonnerie, habillement – et fournissent une part significative des effectifs syndicaux.

Des drapeaux rouges

En septembre 1867 se tient à Lausanne le deuxième congrès de l'Association internationale des travailleurs. Quelques sections se sont créées dans le canton de Vaud; celle de Lausanne inaugure son drapeau en été 1866. On ne sait pas de quelle couleur il était; on connaît en revanche celui offert par les dames de Genève à leur section, en 1868: il est carrément rouge, portant en son centre une



Chorale de la Société du Grutli allemand d'Yverdon, 1869. Photographie Louis Falcy.



Drapeau de l'Association internationale des travailleurs, « offert par les Dames de l'Association aux sections de Genève », 1868.

⁸ Lasserre, 1973, p. 50.

⁹ Urner, 1976, p. 114.

Le *Deutscher Arbeiterbildungsverein*
Lausanne, 1867, photomontage.
Photographie André Schmid.



ruche, image souvent utilisée par les mutuelles. La section de l'AIT de Bâle s'est elle aussi dotée d'un drapeau rouge.

Le drapeau rouge, à l'origine, signale une interdiction, qui peut devenir une répression sanglante : c'est par renversement, voire par dérision, que le peuple de Paris l'arbore dès 1791. « Rouge du sang de l'ouvrier », il devient en 1848, puis surtout à partir de la Commune de 1871, le drapeau de la fierté ouvrière (voir ill. p. 21). À partir de cette date, le rouge va peu à peu prédominer sur les bannières des syndicats, à quelques exceptions près.

Partout où les traditions corporatives sont fortement enracinées, le drapeau rouge [a] moins de prise sur les organisations professionnelles du prolétariat. Cela provient de ce que, tout prosaïquement, les ouvriers se groupent derrière leurs anciennes bannières et n'éprouvent pas toujours le besoin d'en confectionner d'une couleur plus conforme à l'évolution de leur classe. Il arrive cependant que des syndicats montrent leur fidélité aux traditions corporatives tout en manifestant leur esprit de classe en bordant leur drapeau rouge avec les couleurs de leur métier.¹⁰

La première section lausannoise de l'AIT n'a pas vécu plus de trois ou quatre ans. Elle reprend vie en 1876, lors d'une grève des

¹⁰ Dommanget, 1967, p. 437.

charrons et forgerons. Celle-ci ayant amené l'arrestation de trois grévistes, un meeting de protestation, convoqué par le comité central de l'Union ouvrière locale, réunit le 7 mai quelques centaines d'ouvriers, qui défilent en ville avant de s'assembler à la Pontaise pour écouter des orateurs en français et en allemand¹¹. C'est le jeune peintre Charles Vuillermet, plus connu pour ses vues du Vieux Lausanne, qui traduit les discours d'allemand en français. Le drapeau du *Deutscher Arbeiterverein* flotte sur le meeting; il n'a pas été retrouvé, mais il est probable que ce soit l'un de ceux arborés sur le portrait de groupe que la société a commandé au photographe lausannois André Schmid quelques années plus tôt.

Peu avant, pour l'anniversaire de la Commune de Paris le 18 mars, les «internationaux» avaient tenté de défiler à Berne, mais ils avaient été attaqués et molestés par des nervis; leur banderole, 20 aunes de calicot rouge achetées à 55 centimes l'aune, avait été mise en pièces. Relevant le défi, ils repartent en cortège l'année suivante, cette fois-ci avec des bâtons et des coups de poing américains, et chantent *Le Drapeau rouge*; ils gagnent la bataille mais n'échappent pas à la justice qui condamne une trentaine de personnes à des peines de 10 à 60 jours de prison. Du coup, la chanson hérite de nouveaux couplets:

On crut qu'à Berne, en république,
Il pouvait passer fièrement
Mais par le sabre despotique
Il fut attaqué lâchement.

Les typographes lausannois sont peut-être les premiers syndiqués vaudois à se doter d'un drapeau rouge. Jusqu'en 1882, ils empruntent la bannière de 1845 de la Société de secours mutuels¹². Toutefois, à la suite d'un malentendu qui les prive de participation au cortège de la Fête cantonale des sous-officiers, ils décident de se procurer leur propre drapeau. En novembre, ils désignent une commission, qui s'occupe prioritairement de la question du financement. Estimé à 400 francs, son coût représente en effet une lourde charge, l'équivalent de 4 à 5 mois de salaire. Une soirée récréative avec tombola

¹¹ Guillaume, 1910, t. IV, p. 18.

¹² Syndicom: Société fédérative des typographes, section Lausanne. Procès-verbaux. Comité et section 26.VII.1879-11.VIII.1893.

Drapeau de la Société fédérative des typographes, section de Lausanne, 1883.
Réalisé par D. Wenger,
peintre-décorateur à Lausanne.

est organisée. Elle rapporte plus de 500 francs, ce qui couvre largement l'achat. Parallèlement, les typographes discutent de la couleur et du dessin : faut-il faire figurer « l'armoirie typographique », un écu avec une aigle surmonté d'un griffon tenant deux balles à encre, et la devise « Pas de devoirs sans droits – Pas de droits sans devoirs » ? Ou opter pour le portrait de Gutenberg avec les mots « Et la lumière fut » et la référence à la date présumée de l'invention de l'imprimerie ? Pour la couleur, le rouge et le bleu sont en discussion. Finalement, les membres optent pour une solution hybride : l'armoirie typographique dans un médaillon bleu et le verset « Et la lumière fut » accompagné de la date de 1444. L'ensemble de ces éléments trouvera par contre place sur le drapeau suivant, commandité au début du XX^e siècle. Quant à la couleur, les typographes se rallient, non sans débats, au rouge, ce qui réjouit le secrétaire qui ajoute un commentaire de son cru :

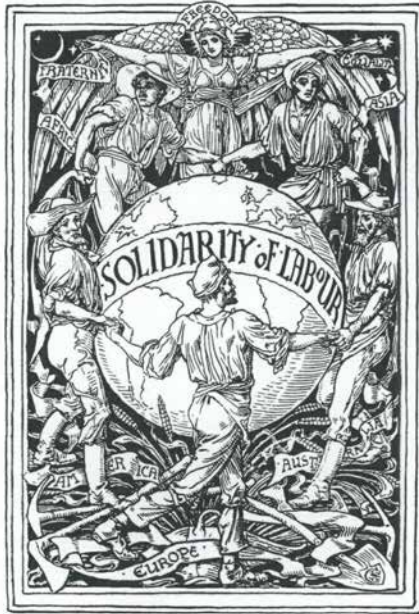
Drapeau de la Fédération des typographes de la Suisse romande, section de Lausanne, 1906.
Réalisé par Albert Deck,
peintre en drapeaux à Lausanne.

Quoiqu'on ait fait de nos jours du drapeau rouge un signe de terreur, d'incendie, de pillage et d'anarchie, il n'en est pas moins le symbole de la liberté, de la solidarité, et ceux qui, aveuglés par l'esprit de parti, condamnent une couleur, et particulièrement le rouge, ignorent probablement que le rouge était la couleur sacrée de l'antiquité. Plutarque, par exemple, nous apprend que les statues des dieux étaient peintes en rouge pour exprimer d'une manière claire et éclatante l'idée de la vie, du mouvement et de l'activité incessante qu'on remarque dans la nature. Le rouge n'est-il pas aussi la couleur du feu & du sang ? Même symbole dans le christianisme : couleur de charité & d'amour, couleur des apôtres & des martyrs. Par conséquent, vive notre drapeau rouge !¹³

On remarquera la diversité des références citées, de l'émancipation ouvrière à l'Antiquité en passant par l'Évangile. Une absence notable : la référence patriotique, puisqu'il n'est nullement question de la couleur du drapeau suisse. La bannière est inaugurée le 27 mai au cours de deux cérémonies distinctes, l'assemblée fédérative des typographes de la Suisse romande, puis une soirée destinée à leurs « dames », bien que certains s'opposent à ce qu'on leur « présente un drapeau de résistance ».

¹³ *Ibid.*, 4 février 1883.





LABOUR'S MAY DAY
DEDICATED TO THE WORKERS OF THE WORLD

Walter Crane, *Solidarity of Labour: Labour's May Day, dedicated to the Workers of the World*, gravure sur bois, 1889.

Le 1^{er} Mai: les drapeaux au cœur des manifestations

En 1889, un congrès ouvrier international réuni à Paris décide de faire du 1^{er} Mai une journée de lutte pour les « trois huit » : 8 heures de travail, 8 heures de sommeil, 8 heures de loisir. Dès l'année suivante, d'innombrables manifestations se déroulent en Europe et en Amérique, et notamment à Lausanne.

C'est à la Riponne que les manifestants sérieux s'étaient donné rendez-vous. Dès 7 heures du soir, la place se remplit de monde. Les curieux forment la grande majorité des assistants. On voit successivement arriver les divers groupes d'ouvriers : les typographes avec un beau drapeau, l'*Allgemeiner Arbeiterverein* avec une bannière rouge, les couvreurs et les galochers avec des transparents, puis d'autres corporations ouvrières avec des drapeaux de toutes couleurs, les tonneliers avec une splendide bannière bleue, les boulangers avec un drapeau vert et blanc, etc. [...] Vers 8 heures, le cortège arrive à la Tonhalle, qui est bientôt garnie jusqu'aux moindres recoins. On y voit pas mal de bourgeois. M. Aloïs Fauquex est nommé président. En quelques mots, il indique quelle a été l'intention de ceux qui ont organisé la manifestation universelle du 1^{er} mai. (*Feuille d'avis de Lausanne*, 2 mai 1890)

Les années suivantes, Vevey, Montreux et bientôt Yverdon voient aussi des manifestants. A Vevey, l'Union ouvrière se dote en 1895 d'un drapeau rouge, simple, confectionné par la femme du président, qui doit permettre aux membres de sociétés n'ayant pas de drapeaux de se grouper derrière celui-là¹⁴. Le 1^{er} Mai devient jour chômé, mêlant toujours revendications et fête populaire : le cortège, où les corps de métiers portent non seulement des drapeaux mais les attributs des professions, part du centre ville pour aboutir à un parc public ou une brasserie où l'on chante et où l'on écoute les orateurs avant de rentrer en ville. Le lendemain, il arrive que les menuisiers « trouvent l'établi trop bas » et prennent encore congé pour la matinée, sous prétexte de ramener les drapeaux au local.

Même la conservatrice *Gazette de Lausanne* est sensible à l'ambiance du 1^{er} mai 1904, où la journée est radieuse.

¹⁴ BCU, Manuscrits, IS 3712; Procès-verbaux de l'Union syndicale Vevey-Montreux 1890, 1902, 18 mai 1895.

Les serruriers sont précédés de très beaux chefs-d'œuvre en fer forgé. Les maçons, les terrassiers, les tailleurs de pierre, porteurs de masses, de pioches, d'ébauchoirs, etc. De tout ce décor, la pièce la plus significative est la plus modeste d'apparence. On y lit : *Lavoro Riposo Educazione*. Un magnifique programme. Fichtre ! si vous me permettez de m'exprimer ainsi, je voudrais bien pouvoir le mettre en pratique. [...] En tête [du cortège], deux drapeaux rouges, un petit et un grand. Le petit est celui de la Jeune Maison du Peuple, une société d'une trentaine de jeunes gens de 15 à 18 ans. Derrière les deux affreux carrés de cretonne marchent une cinquantaine de fillettes et de petits garçons. (*Gazette de Lausanne*, 2 mai 1904)

Ces articles évoquent plusieurs drapeaux qui n'ont malheureusement pas été conservés, ou pas retrouvés : ceux des tonneliers et des boulangers de 1890, celui des maçons de 1900, par exemple. En 1903, « on peut voir dans la vitrine du magasin de broderie de M^{lle} Comtesse, rue St-Pierre, un charmant drapeau destiné au syndicat des employés de l'Usine à gaz de Lausanne ». Dès le début du siècle, des cortèges ont aussi lieu le soir dans de petites localités du canton, à Orbe et à Moudon notamment.

Le drapeau, enjeu de luttes : les grèves de 1907-1908

A partir de 1905, la situation sociale se tend. Les conflits entre bourgeoisie et classe ouvrière s'exacerbent, à l'instar de ce qui se passe ailleurs en Suisse et en Europe. Le mouvement ouvrier est lui-même traversé de tensions entre courants concurrents¹⁵. Le drapeau devient un enjeu de luttes, comme le montrent les grèves de 1907 dans le canton de Vaud.

En mars éclate un conflit dans les fabriques de chocolat de Bussigny et d'Orbe. Il débouche sur une tentative de grève générale¹⁶. Les unions ouvrières de Vevey, de Montreux, puis de Lausanne tentent d'étendre le mouvement pour lui donner un caractère révolutionnaire. Dans les manifestations qui ont lieu à Vevey et à Lausanne, le drapeau rouge sert de signe de ralliement. Il devient dès lors un objet de conquête pour les forces de l'ordre. Ainsi, à Vevey le 26 mars, où le conflit fait deux blessés parmi les ouvriers.

¹⁵ Vuilleumier, 2012, pp. 379-409 ; Lasserre, 1973, pp. 270-300.

¹⁶ Jaccard, 1971.



Grève de 1907, arrivée de la troupe à Vevey. *La Patrie suisse*, n° 353, mai 1907.

Une échauffourée s'est produite un peu après 10 heures Entre-Deux-Villes. Des grévistes passaient en cortège, avec le drapeau rouge déployé. La troupe intervint lui demandant de se disperser. Refus. Les soldats s'emparèrent alors du drapeau rouge. Les grévistes se précipitèrent sur eux à coups de poings. L'un d'eux dans son ardeur s'embrocha par le bras sur une baïonnette. Il a une légère blessure à l'avant-bras. Les grévistes se dispersèrent ensuite sans autre. (*Gazette de Lausanne*, 26 mars 1907, 2^e édition)

Au-delà du parti pris de ce compte rendu, on mesure l'importance accordée au drapeau par les protagonistes. Des scènes similaires se déroulent à Lausanne durant la semaine de grève et de manifestations. Dans tous ces cas, il s'agit cependant des drapeaux rouges des unions ouvrières et non des bannières syndicales proprement dites, plus élaborées, fragiles et onéreuses, qui ne sont pas arborées durant la grève.

La grève peut également déboucher sur la consolidation d'une organisation syndicale et l'adoption d'un drapeau, comme ce fut le cas à Yverdon en 1908. A la suite de plusieurs semaines de conflit, les manœuvres et maçons obtiennent une augmentation de salaire et la reconnaissance implicite de leur syndicat. Dans la foulée, ils acquièrent un drapeau (cat. 13). Au revers figure la seule référence

explicite à l'internationalisme dans les drapeaux du fonds Unia : «Ouvriers de tout pays – Unissez-vous». La formulation quelque peu bancale est vraisemblablement due aux syndiqués, majoritairement italophones. Leur origine explique certainement la référence à l'internationalisme. Durant la grève, des tentatives avaient été faites pour diviser le mouvement en s'appuyant sur une minorité principalement formée d'ouvriers locaux. Elles font long feu. Les grévistes, bien organisés, soutenus par l'organisation nationale des manœuvres et maçons, la *Muraria*, parviennent à faire plier les entrepreneurs locaux et obtiennent un nouveau «tarif», autrement dit une convention collective de travail. En août, lors de l'inauguration du drapeau, le syndicat organise un cortège en ville, mais il doit renoncer à faire retentir l'*Internationale*. En effet, la plupart des membres du Corps de musique, auquel les manœuvres et maçons font appel faute de fanfare ouvrière, refusent de jouer l'hymne prolétaire, se prévalant du fait que les statuts interdisent de faire de la politique.

Symboles et couleurs : fierté du métier, solidarité et patriotisme

Parmi les drapeaux du fonds Unia qui datent d'avant la Première Guerre mondiale prédominent ceux des organisations du bois et du métal, ce qui reflète le développement plus avancé du syndicalisme dans ces métiers. Le nom affiché est révélateur. Dès la fin du XIX^e siècle, la plupart des organisations adoptent le terme de «syndicat», clairement associé au mouvement ouvrier, au détriment de l'appellation plus neutre de «société» ou de «société ouvrière».

Comme pour le drapeau des menuisiers de 1852, les mots d'ordre relèvent de deux registres axés l'un sur la solidarité («L'Union fait la force», «Amitié, Egalité, Fraternité», «Un pour tous – Tous pour un!»), l'autre sur la valorisation du travail («Honneur au travail», «Travail», «Progrès»). Ces deux registres sont également développés sur le plan iconographique. Ainsi, les injonctions à l'unité et à la solidarité sont-elles renforcées par le symbole de la poignée de main et par la couleur rouge du drapeau. Quant à la fierté du métier, elle se manifeste par la présence d'outils sur la plupart des drapeaux, comme chez les charpentiers (cat. 1) ou les ferblantiers (cat. 5). Dans le cas des tapissiers, c'est le produit final, le fauteuil, qui est

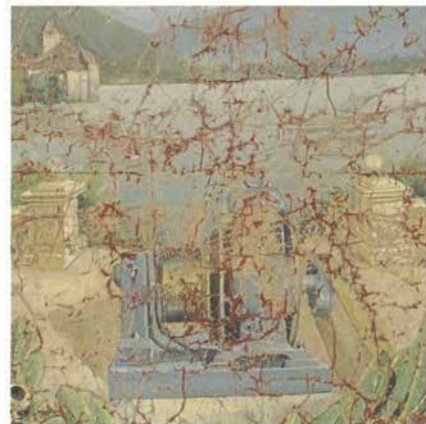


Drapeau du Syndicat des ouvriers de l'électricité de Vevey-Montreux-Aigle, 1904 (cat. 8, détail).

représenté (cat. 2). Le drapeau des laitiers dépeint un «garçon» en tenue dans une mise en scène très travaillée (cat. 14). Les employés de commerce et de bureau font vraisemblablement référence à Hermès, dans une figuration peu explicite, puisqu'il est dépourvu de ses attributs caractéristiques (cat. 16). Les représentations les plus élaborées apparaissent chez les électriciens; leurs bannières conjuguent allégories et références à la modernité technique: au feu (dragon) (cat. 9) et à la lumière (fée) (cat. 8) répondent la turbine et le téléphone, utilisé par des angelots!

Certains drapeaux affichent l'ancrage territorial du syndicat, ce qui leur donne une connotation patriotique. Ainsi, plusieurs d'entre eux se parent des armoiries communales, voire de l'écusson vaudois ou du drapeau suisse (cat. 3, 16). Dans d'autres cas, ce sont simplement les couleurs du tissu qui y font allusion, à l'instar de la bannière bleue et jaune des charpentiers veveysans (cat. 1). Ces éléments véhiculent des références qui ne vont pas sans poser question. A l'internationalisme, promu depuis l'Association internationale des travailleurs, s'oppose un discours patriotique, parfois xénophobe, qui trouve également des relais dans les organisations ouvrières. Pour ne citer qu'un exemple, signalons les demandes de préférence nationale à l'embauche formulées par plusieurs syndicats¹⁷. Surtout, ces références multiples témoignent de la coexistence de plusieurs espaces d'appartenance pour la classe ouvrière, ou plutôt pour les ouvriers et les ouvrières qui la composent. Ainsi, dans la dernière décennie du XIX^e siècle, parallèlement aux mobilisations proprement ouvrières, dont celle du 1^{er} Mai, les syndicats lausannois participent régulièrement, drapeaux en tête, à diverses manifestations patriotiques, le 600^e anniversaire de la Confédération lors du 1^{er} août 1890 ou le centenaire de l'Indépendance vaudoise le 24 janvier 1898.

Oscar Rapin, un des dirigeants du Parti socialiste lausannois, plutôt enclin à défendre une ligne patriote, propose de concilier ces horizons lors du baptême du drapeau du Grutli romand de Lausanne en octobre 1908.



Drapeau du Syndicat des ouvriers de l'électricité, Lausanne et environs, 1904 (cat. 9, détail).

¹⁷ Lasserre, 1973. pp. 196-197.

Syndicat des ouvriers serruriers,
Lausanne, vers 1920.



La croix blanche de la Confédération sur le rouge de l'Internationale socialiste signifie que les socialistes suisses veulent, tout en assurant à leur pays l'autonomie nationale, travailler également sur le terrain international pour la solution du problème économique, pour la paix universelle par la fédération des peuples. S'ils entendent être et rester patriotes, c'est dans un sens large, en dehors de tout chauvinisme. (*Le Grutli*, 9 octobre 1908)

D'autres, plus résolument internationalistes, proscrirent toute référence nationale. Il semble ainsi possible de faire des hypothèses sur le positionnement politique des syndicats sur la base de leur seul emblème. Aux drapeaux exclusivement rouges des jardiniers de la Riviera (cat. 15) ou des manœuvres et maçons nyonnais (cat. 12) répondent la bannière verte garnie d'écussons des charrons et maréchaux lausannois (cat. 7) ou celle, rouge et blanche, des employés de commerce et de bureaux (cat. 16). Ces hypothèses nécessiteraient bien évidemment d'être confirmées par un examen plus poussé des prises de position de ces organisations.

Un mot encore concernant le baptême des drapeaux, qui répond à un rituel commun à la plupart des associations, qu'elles soient ouvrières ou bourgeoises, politiques ou culturelles. Il implique la présence d'une ou deux sections marraines qui envoient leurs délégués et leurs drapeaux. Les assemblées fédératives et les congrès offrent de bonnes occasions comme c'est le cas pour les typo-



Congrès socialiste international de Bâle, défilé du 24 novembre 1912.

graphes en 1883. À partir de 1890, et pendant une cinquantaine d'années, le 1^{er} Mai devient un moment très prisé. Ainsi, les serruriers en 1891 (cat. 4), les ferblantiers en 1899 (cat. 5), beaucoup d'autres certainement. La rigidité du cérémonial qui prévaut au XIX^e siècle est néanmoins remise en question :

Rompant avec la tradition – ce dont on ne saurait trop le féliciter – le Grutli de Vevey, loin de présenter son drapeau au baptême en une cérémonie rigide, guindée, avec partie officielle et tout le salamalek habituel, avait pensé que le drapeau du prolétaire devait être montré pour la première fois en une fête vraiment prolétaire, où toutes et tous pourraient venir l'admirer. De là l'idée d'une fête champêtre qui a, ma foi, des mieux réussi, sur le Plateau. (*Le Grutli*, 4 août 1899)

L'INTERNATIONALE EN BERNE (1914-1918)

Le 24 novembre 1912, les rues de Bâle voient défiler 15 000 personnes en faveur de la paix ; parmi elles, les quelque 550 délégués au Congrès socialiste international qui se tient alors dans la ville. En été 1914, toutefois, la très grande majorité des députés socialistes d'Europe votent les crédits de guerre et appellent à la mobilisation. Ils s'étaient opposés aux guerres impérialistes, mais se rallient à la défense nationale ; quelques-uns d'entre eux reviendront sur leurs positions dans les mois suivants.



Carte postale de Pro Patria,
Edouard Vallet, 1917.

En Suisse, comme ailleurs, le mouvement ouvrier est déchiré. Beaucoup d'ouvriers italiens, allemands, français ont été rappelés dans leur pays; les hommes suisses ont été mobilisés, c'est sous l'emblème fédéral qu'ils marchent désormais. Et celui-ci est omniprésent. Il flotte sur les bâtiments, jusque sur la Maison du Peuple de Lausanne, il appelle à l'unité nationale, véhicule les mythes suisses, décore des produits alimentaires et des cartes postales.

«À bas la guerre!» titre le journal syndicaliste *La Voix du Peuple*, le 1^{er} août 1914; «À bas la guerre!» répète l'hebdomadaire socialiste *Le Grutléen*, le 2 octobre. Le Parti ouvrier socialiste lausannois est alors la première formation politique de la ville, il compte 700 membres dont 600 syndiqués. Les rédacteurs, Paul Golay et Charles Naine, se font les défenseurs, dans le journal comme devant les tribunaux, des soldats réfractaires comme des militants inculpés pour faits de grève. Leur pacifisme et leur internationalisme ne font pas l'unanimité: le menuisier Henri Viret, le postier Lucien Mercier, secrétaires syndicaux de longue date, les jugent parfois intransigeants. Pour le 1^{er} Mai 1915, le journal publie comme à l'ordinaire l'appel à la manifestation, avec l'ordre des syndicats et des partis dans le cortège, au-dessus d'une caricature: «Pendant que les capitalistes sont à l'abri derrière leurs coffres-forts, les peuples s'entre-tuent». Ils auraient dû plutôt faire sauter les coffres, poursuit le dessinateur.

Le désaccord n'est pas insurmontable. L'urgence est ailleurs: tant d'hommes sont mobilisés que les familles n'arrivent pas à payer leur loyer; les denrées de base renchérissent, alors que les exportations de charbon, de lait condensé et d'autres produits alimentaires augmentent, créant la pénurie en Suisse. Des patrons embauchent des internés, moins coûteux encore que les chômeurs, voire des femmes.

Les caisses syndicales sont parfois vides; en 1914, la Fédération romande des syndicats du bois se voit menacer de perdre ses permanents; Jules Fernekas, son secrétaire à la propagande, est mobilisé en Allemagne en octobre 1915; et ce n'est qu'en 1916 que le secrétariat romand est assuré d'être maintenu¹⁸.

¹⁸ BCU, Manuscrits, IS 2020, 9 a: Procès-verbaux de la commission romande de propagande, 1912-1916.

Comment fêter le 1^{er} Mai, dans ces conditions? Les menuisiers de Vevey se demandent en 1915 si ce sera un cortège avec tambours et musique comme d'habitude, un défilé de deuil ou une simple fête familiale?¹⁹

En novembre 1916, alors que les typographes sont en grève à Lausanne, cinq ouvriers grévistes sont mobilisés pour terminer un travail spécialisé à l'imprimerie Couchoud qui les emploie. Charles Naine proteste au Conseil national; la *Tagwacht* parle d'un «nouveau scandale militaire»; les syndicats de Suisse allemande et de Suisse italienne, dont l'organisation fusionne avec la Fédération des typographes de la Suisse romande ces jours-là, se solidarisent avec leurs collègues. Pendant ce temps, les annonces des quotidiens demandent «de suite des ouvriers typographes et des typotes». C'est finalement grâce à une commission de conciliation, début décembre, qu'une entente peut intervenir; les cinq hommes sont démobilisés et le travail reprend normalement.

Helvetia aux Ateliers de Vevey

Un seul drapeau syndical semble avoir été réalisé pendant cette période. En janvier 1917, le Syndicat des ouvriers sur métaux de Vevey se demande s'il est bien judicieux d'acquérir un nouveau drapeau ou s'il ne faut pas attendre la fin de la guerre: la vie est chère. Le comité y tient toutefois, «il n'y a rien de plus beau que de voir une assemblée précédée d'un drapeau», dit l'un, «il y a assez longtemps que le syndicat est sans drapeau», renchérit un autre. Le caissier cherche des solutions, et on décide de passer commande pour le mois de mai²⁰.

Les archives ne permettent pas d'affirmer que le drapeau a été inauguré le 1^{er} Mai (cat. 10). Il s'agit du premier drapeau d'un syndicat d'industrie dans la collection, deux ans après la création de la Fédération des ouvriers de la métallurgie et de l'horlogerie. Il ne porte pas encore le sigle de la FOMH et n'inclut pas les horlogers, peu nombreux dans la région. Les objets qu'il présente sur le revers



Carte postale. Grève des typographes à Lausanne, décembre 1916.



Drapeau du Syndicat des ouvriers sur métaux, section de Vevey, 1917.

¹⁹ ACV, PP 907/438: Procès-verbaux du syndicat des menuisiers de Montreux 1910-1934, 15 avril 1915.

²⁰ ACV, PP 907/546: Procès-verbaux du syndicat des métallurgistes de Vevey, 11 janvier et 1^{er} février 1917.

reprennent une disposition classique; mais aux outils des ferblantiers de 1901 (cat. 6) se sont ajoutées les grandes pièces des Ateliers de constructions mécaniques de Vevey: roue dentée, rail et bielle, volant. Le slogan est plus volontariste: « Soyons unis, soyons forts ».

L'avers est particulièrement frappant. Sur fond de cheminées d'usine, une allégorie féminine de rouge vêtue, appuyant sur une enclume un panneau « Un pour tous, tous pour un », indique le soleil radieux à trois ouvriers tenant leurs outils. Aucune allusion nationale dans ce tableau, si ce n'est la devise; mais on ne peut s'empêcher de songer à Dame Helvetia s'adressant aux Trois Suisses. Faut-il attribuer cette inspiration à la fabrique de drapeaux ou au syndicat?

L'image est entourée de rameaux de lilas et d'églantine; c'est le seul drapeau de la collection où apparaisse cette fleur traditionnelle du 1^{er} Mai en France.

La Garde rouge

Malgré le manque de travail, malgré les contrôles intensifiés, le mouvement ouvrier n'abandonne pas ses revendications. En mai 1917 ce sont les maçons et manœuvres du bâtiment de Montreux qui se mettent en grève, contre les réductions de salaire qui menacent. Un an plus tard, le 9 mai 1918, les employés des tramways lausannois arrêtent le travail pendant une journée pour protester contre le licenciement d'un collègue. Leur grève est respectueuse des usagers, puisqu'elle se déroule le jour férié de l'Ascension; mais les tramelots n'ont pas l'intention de s'en tenir là. Partis du dépôt de Prélaz, ils défilent en ville de Lausanne, drapeau en tête, puis ils montent au bois de Sauvabelin, rejoints par leurs enfants. Une photo les montre réunis sous un marronnier, posant derrière un tableau noir qui indique fièrement: « Souvenir de la Grève. La Garde rouge, 9. V. 1918 ». Le drapeau de la Société des employés des tramways lausannois est bien visible sur la photo. Le motif et la technique de broderie de la face visible sont identiques à ceux d'un drapeau daté de 1936 et à l'intitulé légèrement différent: Syndicat du personnel des tramways lausannois.

Avec les cheminots, les employés des tramways sont parmi les seuls syndicats vaudois à participer à la grève générale de la mi-novembre 1918. Plusieurs publications ont attribué la photo à cette grève, ce qui n'est évidemment pas le cas.



La grève générale, outre la mobilisation de nombreux soldats requis à Zurich ou à Berne, n'a pas été fortement relayée dans le canton de Vaud. Les ouvriers de la Société industrielle de Morges, dont la production de pièces de moteurs a fortement augmenté pendant la guerre, cessent brièvement le travail, comme ceux des Ateliers mécaniques de Vevey. Si le tramway s'arrête entre Vevey et Montreux, les menuisiers de cette dernière ville hésitent à suivre le mot d'ordre²¹. On a sans doute l'esprit ailleurs. Les drapeaux dont Lausanne est pavoisée et la foule dans ses rues fêtent l'armistice.

DES LUTTES EN PÉRIODE DE CRISE (1919-1944)

En 1919, le principe de la semaine de 48 heures de travail est finalement inscrit dans la loi. Il connaît encore de nombreuses dérogations, des dispositions particulières pour certaines branches, et sera régulièrement la cible des attaques patronales, notamment durant la crise qui sévit au début des années 1920.

²¹ ACV, PP 907/438 : Procès-verbaux de la société des menuisiers de Montreux 1910-1920, 13 novembre 1918.



Grève des employés des tramways lausannois, 9 mai 1918.

Drapeau du Syndicat du personnel des tramways lausannois, 1936.



Groupe d'hommes et d'enfants enlevant les germes de pommes de terre à la Salle Centrale, Lausanne, 1919. Photographie André Kern.



Cuisine des chômeurs dans le bâtiment de l'Ancien-Evêché, Lausanne, vers 1935. Photographie Edouard Garraux.

Après une embellie dans la deuxième partie de la décennie, la Suisse subit les conséquences du krach de 1929 et l'entrée en récession de l'économie mondiale. Ses effets ne se déploient pleinement qu'à partir de 1932 mais persisteront jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Le canton de Vaud n'est pas épargné.

Depuis 1915, le mouvement syndical suisse s'est largement restructuré. La Fédération suisse des ouvriers sur métaux et horlogers (FOMH) et la Fédération des travailleurs du commerce, des transports et de l'alimentation (FCTA) sont créées en 1915 par la fusion de fédérations de branche et de syndicats professionnels; les typographes alémaniques et romands suivent en 1917, les cheminots en 1919. En 1922, les ouvriers du bois et du bâtiment se rejoignent dans la FOBB, puis les syndicats de la fonction publique forment la Fédération suisse du personnel du service public (VPOD) en 1924. Ces évolutions sont souvent visibles sur les drapeaux.

En juin 1927, le groupe des menuisiers, ébénistes et machinistes de Lausanne délibère de la fabrication d'un nouveau drapeau. Le premier côté est adopté à l'unanimité: rouge avec une inscription en lettres d'or. Pour le revers, les avis sont partagés: va-t-on y faire figurer les Rochers de Naye et la Dent de Jaman? Le soleil doit-il

être rouge (une couleur jugée communiste) ou orangé? Les pives, vertes ou brunes? C'est finalement la représentation la plus classique qui s'impose, équerre et compas devant un soleil rouge radiant. Par 16 voix contre 4, il est décidé que le slogan comportera le mot Franchise, et non Fidélité. Les menuisiers regrettent quand même que le fabricant ne puisse fournir une soie de couleur acajou; on lui paiera en deux fois le prix demandé, 650 francs. Ceux que l'on appelle familièrement «pots-à-colle», «faiseurs de rebibes» l'inaugurent le 31 juillet déjà²².

Il ne subsiste que des photos de ce drapeau, prises avant sa restauration en 1989; reste à espérer qu'il sera retrouvé un jour dans la famille d'un syndiqué ou dans les réserves d'un musée.

A notre connaissance, il s'agit là du premier drapeau vaudois portant le sigle FSOBB, Fédération suisse des ouvriers du bois et du bâtiment. Sur le drapeau confectionné à Renens en 1930 (cat. 17), le sigle n'apparaît pas mais le libellé est clair: Syndicat des ouvriers du bois et du bâtiment; les outils représentés sur le revers sont ceux de diverses professions des deux branches: pelle et pioche, rabot et équerre, truelle, pinceau et fil à plomb. Il s'agit sans doute d'un ouvrage confectionné à l'interne, sur un tissu de velours, par l'épouse d'un membre du comité (comme c'est parfois le cas: voir cat. 31), ou peut-être une couturière de sa connaissance. Le prix sera un peu plus élevé que prévu parce que le comité a demandé qu'y figurent tous les insignes des professions²³.

Cela peut sembler anecdotique. Mais dans les années 1930 les syndicats du bâtiment de Renens et Lausanne ont des raisons d'être fiers. Ils sont bien implantés, combatifs, avec des militants comme Clovis Pignat, secrétaire romand, Adrien Buffat chez les menuisiers, Edmond Rosset dans le bâtiment. Une grève des maçons et manoeuvres, en avril 1929, a entraîné des condamnations pour quelques échauffourées, quelques injures lancées, et ravivé le débat sur la méthode, entre partisans de la conciliation et de l'arbitrage et praticiens de l'action directe. Ceux de Renens organisent, à l'instar des



Drapeau des menuisiers-ébénistes FSOBB, syndicat de Lausanne, de 1927. Photographies des deux faces avant restauration, 1989.

²² Feuille d'Avis de Lausanne, 27 juillet 1927.

²³ ACV, PP 846/6: Procès-verbaux, section de Renens 1930-1933, 30 mai 1930.



Drapeau de la section de Lausanne de la Fédération suisse des employés des postes et télégraphes, avers et revers, 1924.

syndicalistes genevois, une Ligue d'action du bâtiment : le samedi après-midi, une équipe fait la tournée des chantiers pour vérifier que le travail y est arrêté, conformément à la convention collective. Il s'agit souvent de saisonniers que le patron n'a pas mis au courant ; mais les syndicalistes dénichent aussi des plâtriers, qui travaillent sans bruit à l'intérieur des bâtiments, souvent payés à la tâche. Une autre série d'interventions provoque un nouveau procès collectif en été 1932.

Le syndicat ne se borne pas à ces actions : il organise des conférences, participe à la lutte antifasciste, se montre solidaire avec les républicains espagnols ; et son porte-drapeau, écrit le rédacteur des procès-verbaux, « est passé maître dans l'art de faire flotter une bannière »²⁴.

Le premier drapeau vaudois portant le sigle de la FOMH date quant à lui de 1933. Le symbole regroupe clairement les deux composantes de la fédération, une roue dentée pour la métallurgie, un cadran à chiffres romains pour l'horlogerie, traversés par un marteau. Il est tranché sur l'avant, taillé sur le revers, où le cadran apparaît à l'envers (cat. 19). Ce symbole va évoluer au cours des années : sur le drapeau de Vallorbe de 1947 (cat. 32), on voit une imbrication différente du sigle FOMH, de la roue dentée, du cadran et du marteau ; celui de Bex en 1949 (cat. 34) simplifie le dessin de 1933, tout comme celui de Sainte-Croix (cat. 33), qui présente une image taillée à l'horizontale. Le motif va rester le même pendant quarante ans. En 1988 (cat. 40, 41), la symbolique évolue, le dessin est encore simplifié, le cadran disparaît au profit des aiguilles d'une montre et le marteau fait place à une sorte de croix.

Quant aux employés des postes, téléphones et télégraphes, leur organisation a connu des fortunes diverses. Les trois professions forment une fédération syndicale en 1928. En 1924 déjà, les employés des postes de la section de Lausanne (il s'agit de l'arrondissement postal, couvrant le canton de Vaud et la Gruyère) avaient décidé de laisser une place sur leur nouveau drapeau pour y ajouter éventuellement les télégraphes, ce qui fut fait. Pour le revers, si la devise « Unis dans le devoir » reste immuable, les débats sont longs pour

²⁴ ACV, PP 846/8 : Procès-verbaux, section de Renens 1936-1939, 2 avril 1937.

le décor: on lance un concours auquel aucun syndicaliste ne répond, on se résigne à reprendre le tableau connu de la poste du Gothard, de Rudolf Koller, mais les vaches et les veaux seront effacés au profit d'un deuxième postillon, en uniforme moderne celui-là²⁵. Jusque vers 1930 en effet, des postillons conduisaient charrette et cheval.

Ce n'est que depuis 1939 environ que nous trouvons trois petits drapeaux de la FCTA (Fédération des travailleurs du commerce, des transports et de l'alimentation): chauffeurs et concierges de Lausanne (cat. 20, 22), section de Morges (cat. 21). Les deux drapeaux lausannois sont signés l'un par la brodeuse, l'autre par l'artiste qui l'a peint. Le sigle renvoie aux métiers, un volant pour les chauffeurs, une aile pour Mercure et le commerce; il ne s'agit pas de la roue à deux ailes que l'on voit sur les drapeaux des syndicats de cheminots.

Sociabilités

Depuis ses origines, le mouvement ouvrier a aussi créé des liens de sociabilité. Outre les fêtes, les pique-niques et les soirées familiaires, il existe des groupes de théâtre, des fanfares et des chorales, des associations sportives. La Fédération ouvrière de sport et de gymnastique

Carte postale. Portrait de groupe des cyclistes du Vélo-Club Solidarité Lausanne, vers 1910. Photographie Henri Girod.

Drapeau du Groupe ouvrier abstinent Jean Jaurès, Lausanne, 1923.



²⁵ AVL, P 471, 1.3.2: Procès-verbaux du comité, 1918.



Défilé du 1^{er} Mai 1933, rue de Bourg, Lausanne.

Anonyme, *Votez la liste socialiste*, lithographie couleur, [1937].



Satus et les cyclistes ouvriers sont bien présents dans le canton de Vaud, où ils organisent leur fête fédérale en 1924. Mais il existe aussi des sociétés plus spécifiques. La Fédération romande des socialistes chrétiens est fondée à Orbe en 1914; le Groupe ouvrier abstinent Jean Jaurès est présent à Lausanne en 1923. Si le courant socialiste chrétien existe encore aujourd'hui, contre vents et marées, on ne peut en dire autant des socialistes abstinentes.

Les villes rouges

Les élections de décembre 1933 portent au pouvoir des socialistes dans plusieurs communes vaudoises; Renens et Lausanne ont une municipalité «rouge» de 1934 à 1937, avec les syndics Ernest Gloor et Arthur Maret. C'est à nouveau une période de pauvreté, de crise du logement et de chômage: la municipalité ouvre de grands chantiers, celui de Bellerive-plage étant le plus connu, et développe les activités sportives et les installations hygiéniques. En fin de législature, elle demande au cinéaste Roger Schopfer de tourner *Le Témoin de*

quatre ans, un film qui vante ses réalisations. Mais les élections de 1937 renverseront la majorité.

RITUALISATION DE LA VIE SYNDICALE EN PÉRIODE DE « PAIX DU TRAVAIL » (1945-1992)

Les années de guerre

Les années 30 ont permis l'intégration d'une large partie du mouvement ouvrier au consensus national²⁶. Les accords dits de « paix du travail » conclus dans l'horlogerie et la métallurgie en 1937, les accords-cadres conclus dans le bâtiment en 1938, et dans la sphère politique le ralliement du Parti socialiste à la défense nationale en 1935, puis l'élection du premier conseiller fédéral socialiste en 1943 en sont les principaux jalons. Néanmoins, la Deuxième Guerre mondiale, avec son cortège de privations, ravive les tensions dans le monde du travail. Certes, des mesures sont prises afin d'éviter que ne se reproduisent les troubles consécutifs à la Grande Guerre (rationnement, allocation pour perte de gain, compensation du renchérissement). Un arrêté fédéral urgent passé en 1941, puis renouvelé en 1943, prévoit également la possibilité de donner force obligatoire aux conventions collectives de travail moyennant certaines conditions²⁷. En dépit de ces mesures, les conflits de travail se multiplient dans toute la Suisse. Ils ouvrent un cycle de luttes qui s'accroissent à la fin de la guerre et ne se terminent que vers 1948-1949.

Dans le canton de Vaud, plusieurs mouvements de revendications, parfois assortis de grèves, ont lieu durant cette période. Ils visent principalement l'adoption ou le renouvellement de conventions collectives, la revalorisation salariale et le paiement de vacances et de jours fériés. Des mouvements touchent les menuisiers et ébénistes lausannois en 1943 et 1945, les ouvrières d'une usine de tricot lausannoise en 1945, les menuisiers veveysans en 1946, les électriciens

²⁶ Degen, 2006, pp. 141-179.

²⁷ Borloz, 2006, pp. 44s.



Marche des mineurs vaudois
à la place du Château, Lausanne,
1^{er} février 1946.



lausannois en 1948, ou encore les ouvriers et ouvrières de la fabrique d'allumettes Diamond à Nyon en 1949. Ces grèves ne sont que la partie la plus visible des mouvements revendicatifs qui s'affirment durant ces années.

Quant aux mineurs, ils constituent un cas particulier. En effet, avec la guerre et la nécessité d'accroître l'autonomie énergétique du pays, l'activité des mines de charbon vaudoises avait redémarré, employant plusieurs centaines d'ouvriers en 1945. Renouant avec des traditions anciennes, les mineurs développent un fort esprit de corps qui se manifeste notamment à l'occasion de la fête patronale organisée à la Sainte-Barbe, le 4 décembre, ou par l'acquisition de bannières syndicales – Oron au printemps 1945, Châtillens durant l'été²⁸. Dès lors, lorsque les autorités fédérales décrètent en 1946 la fermeture des mines, la résistance s'organise. Le 1^{er} février, trois longs cortèges de près de 1000 mineurs, accompagnés de drapeaux et de banderoles, parcourent la campagne vaudoise et convergent à Lausanne pour tenter de s'opposer, sans succès, à la fermeture.

« Paix, travail »

Produit dans l'immédiate après-guerre, le drapeau du groupe des ferblantiers-appareilleurs-couvreurs de la FOMH lausannoise révèle ce regain de tensions. Réalisée par la femme du président, M^{me} Müller, qui reçoit 50 francs pour les fournitures et son travail²⁹, cette bannière présente une apparence très combative tant par ses couleurs – noir et rouge – que par la simplicité de son exécution (cat. 31). Les mots d'ordre de « paix » et de « travail » tempèrent cette impression, même s'ils recèlent une certaine ambiguïté : s'agit-il d'une référence au contexte de fin de la guerre et aux revendications ouvrières ou d'un rappel des accords dits de « paix du travail » conclus par la FOMH en 1937 ? Le drapeau de la section de Bex, conçu en 1949 mais qui porte les mêmes mots d'ordre (cat. 34), ne permet guère de trancher. En l'absence de procès-verbaux documentant le choix de cette dernière, la justification donnée dans la presse syndicale reste assez vague.

²⁸ *L'Ouvrier sur bois et du bâtiment*, 5 septembre 1945.

²⁹ ACV, PP 907/293 : Procès-verbaux 1945-1947, 1^{er} mai 1946.

Ce n'est pas sans raison que nous avons inscrit sur notre drapeau les mots Paix et Travail. Tous les ouvriers, qu'ils soient de la métallurgie, du bâtiment, des transports, du textile etc., doivent comprendre que seule la solidarité de tous les travailleurs est nécessaire. (*La Lutte syndicale*, 21 septembre 1949)

L'accent est mis sur l'unité et le refus des divisions entre corps de métiers certes, mais vraisemblablement aussi entre courants politiques. L'entrée dans la guerre froide exacerbe en effet les tensions dans le monde syndical entre pro- et anti-communistes. De plus, elle fait craindre un nouveau conflit mondial, ce que les mots d'ordre adoptés lors des manifestations de 1^{er} Mai de ces années font clairement apparaître. Ainsi, la commission d'organisation lausannoise invoque-t-elle en 1951 la menace qui pèse sur la « paix mondiale » et s'engage à déclarer « le combat le plus acharné à la guerre, pour travailler dans la paix »³⁰. Elle affirme également la nécessité de la lutte sociale pour obtenir de meilleurs salaires qui compensent la hausse générale des prix et conclut par le mot d'ordre « Travail, Progrès, Paix ! ». On est loin de l'invocation, bientôt rituelle, de la défense du « partenariat social » et de la « paix du travail ». Ces éléments semblent donc exclure pour ces deux drapeaux une référence directe aux accords de 1937, plusieurs fois renouvelés par la suite.

Des drapeaux, partout

Dans l'après-guerre, plusieurs petites sections locales se dotent de drapeaux, vraisemblablement les premiers qu'elles peuvent s'offrir: la FOMH Vallorbe en 1947 (cat. 32), la FOMH Bex (cat. 34), la FOMH Sainte-Croix (cat. 33), la FOBB Leysin (cat. 23). Mis à part celle de Vallorbe, de style « art déco », les nouvelles bannières manifestent une certaine standardisation dans l'exécution. On remarque la disparition des outils dans les représentations et la prévalence de l'ancrage local – armoiries, couleurs communales. Ces emblèmes sont l'œuvre de maisons spécialisées dans les drapeaux d'associations: Fraefel & C^{ie} à Saint-Gall, qui réalise ceux de la FOMH, et Kurer à Wil (SG) pour celui de la FOBB. Cette dernière entreprise sera



Excursion de la FOBB à Cully, 1966.

³⁰ « Travailleurs lausannois ! », *L'Ouvrier sur bois et du bâtiment*, 25 avril 1951.

reprise peu après par Heimgartner AG qui réalisera la plupart des drapeaux des sections vaudoises de la FOBB: Vevey 1966 (cat. 25), Riviera 1975 (cat. 27), Renens 1980 (cat. 29), Nord vaudois 1989 (cat. 30). Il serait dès lors intéressant de poursuivre les recherches dans les archives de ces entreprises et d'adopter une perspective comparatiste, entre sections syndicales, mais aussi entre associations de divers types.

Si la tendance est à la concentration de la production, certains drapeaux sont encore réalisés par de petits fabricants locaux. C'est le cas de la bannière commandée par les typographes lausannois à l'occasion du centenaire de leur section en 1952. Elle est produite par la maison lausannoise «À l'Edelweiss» dirigée par Edouard Wittekopf. La conception en est artisanale, puisque c'est un membre du syndicat, Albert Javet, maître de technologie à l'École romande de typographie, qui élabore le projet en réinterprétant «l'emblème typographique» présent sur les drapeaux précédents³¹. Le projet est alors soumis à un héraldiste, puis réalisé par la maison Edelweiss. Cette dernière répare également les deux anciennes bannières, celle de 1883 et celle de 1906. Le nouveau drapeau est inauguré le samedi 2 mai 1952 à l'occasion du Centenaire de la section typographique lausannoise, organisé à l'aula du Palais de Rumine en présence des autorités locales et de délégués de nombreux syndicats³².

À l'exemple des typographes, de nombreux syndicats renouvellent leurs bannières dans les années 1950 et 1960, se dotant d'un emblème mis au goût du jour tant dans le style que dans les matières. Ainsi l'Union PTT en 1952, puis en 1968³³, la FOMH Lausanne en 1960 (cat. 35), le Syndicat du personnel des tramways lausannois SEV en 1961, le SSP Lausanne et la FOBB Vevey en 1966 (cat. 25). Relevons encore qu'à l'occasion de la journée romande des jeunes syndicales lors de l'Expo 64, les sections sont invitées à se doter de fanions (cat. 24).



Drapeau de la Fédération suisse des typographes, Lausanne, 1952.

³¹ Syndicom: Fédération suisse des typographes, Procès-verbaux du comité 1947-1952, 7 mars 1952.

³² Syndicom: «La section Lausanne en fête», *Gutenberg*, page collée dans le registre des procès-verbaux.

³³ Drapeaux conservés aux Archives de la Ville de Lausanne, P 471.

La convivialité et l'esprit festif sont des ingrédients essentiels des cérémonies de baptêmes de drapeaux, qui n'ont d'ailleurs plus lieu lors du 1^{er} Mai, journée de revendication ouvrière, mais lors de commémorations ou de sorties récréatives. Ainsi, à Sainte-Croix en 1949, la nouvelle bannière est inaugurée lors d'une fête champêtre organisée à l'occasion de la soupe aux pois annuelle de la section. Dans certains cas, comme à Vallorbe en 1947, elle donne même lieu à un cortège à travers la ville³⁴.

Une nouvelle vague de création de drapeaux a lieu au sein de la FOBB en lien avec le poids grandissant d'une nouvelle profession, celle de machiniste. Si le métier date des années 1930, avec l'introduction des premières machines de chantier, il prend un grand essor durant les Trente Glorieuses et l'expansion du secteur du bâtiment. La section de Lausanne acquiert son drapeau en 1961 déjà. Il faut attendre la décennie suivante pour qu'apparaissent les autres sections du canton: dans le Nord vaudois en 1971 (cat. 26), sur la Riviera (cat. 27) et sur La Côte (cat. 28) en 1975. A peine fondées, ces sections sont en mesure d'acquiescer leur propre emblème, preuve que leurs membres font partie des ouvriers du bâtiment les mieux rémunérés, mais aussi qu'ils développent une conscience collective forte et sont fiers d'appartenir à une profession qui incarne alors la modernité et le progrès. En revanche, ni les immigrés, pourtant de plus en plus nombreux dans les secteurs de l'industrie et du bâtiment, ni les femmes, qui obtiennent des structures spécifiques au sein des syndicats, ne se dotent d'emblèmes spécifiques³⁵. Ce seront donc d'autres entités, associations d'immigrés, groupes féminins ou féministes, qui se chargeront de leur donner une visibilité publique.

Les derniers drapeaux syndicaux classiques sont acquis durant les années 1980. Ils témoignent de la réorganisation des fédérations syndicales, désormais systématiquement structurées en entités régionales (cat. 36, 30). Le 21 octobre 1989, la section Nord vaudois du syndicat FOBB inaugure sa nouvelle bannière. S'y retrouvent les éléments classiques: à l'avant, l'ancrage territorial avec les couleurs

³⁴ *La Lutte syndicale*, 10 août 1949.

³⁵ Degen, 2006, sur la place des femmes, pp. 217-220, et des immigrés, pp. 256-258.

verte et blanche du canton de Vaud et le périmètre d'activité de la section et ses onze groupes locaux; au revers, la référence à la tradition ouvrière avec le drapeau rouge, l'insigne fédératif qui allie «poignée de mains» et outils emblématiques des métiers du bois et du bâtiment, la date de fondation de la section ainsi que la devise invoquant la solidarité et la lutte: «Unis nous sommes forts». L'inauguration répond elle aussi aux traditions: parade des drapeaux, allocutions des représentants des sections parrain et marraine, Genève et La Côte, du secrétariat central ainsi que des autorités cantonales et municipales, ceci en présence de nombreux délégués de sections syndicales³⁶.

En 1991, la section Ville de Lausanne du SSP fait réaliser un drapeau chez Heimgartner. C'est le dernier de facture classique que nous connaissons dans le canton.

Nouveau visage du 1^{er} Mai

Point de ralliement des membres, les drapeaux marquent la présence des syndicats dans les défilés de 1^{er} Mai jusqu'à la fin du XX^e siècle. Ils ouvrent les divers tronçons, généralement accompagnés de pancartes qui détaillent les revendications du moment. Certains corps de métiers se munissent encore, au début des années 1950, d'objets ou d'outils, emblématiques de leur profession. À la même période, les principaux syndicats, FOBB et FOMH notamment, préparent des chars qui illustrent leurs principales revendications, donnant parfois une dimension satirique, ou plus simplement folklorique, aux défilés. À partir de la fin des années 1960 et durant les années 1970, les banderoles se multiplient. Elles sont souvent l'œuvre de comités ou d'organisations constitués hors des syndicats et des partis traditionnels, mais conduisent également ces derniers à élargir le champ des revendications et à renouveler les registres d'expression.

Les grèves qui surviennent durant cette période, déclenchées en dehors ou en marge des syndicats, par exemple Paillard à Yverdon et Bobst à Prilly en 1971, Leu à Chavannes-Renens en 1975 ou Matisa à Bussigny en 1976, voient également fleurir pancartes et

³⁶ FOBB, section Nord vaudois, 1989.



1^{er} Mai 1979.
Le porte-drapeau
de la FOBB, Lausanne,
avec le drapeau
de la FSOBB de 1927
(voir page 49).



calicots³⁷. Néanmoins, lorsque le syndicat tend à représenter les grévistes, comme c'est le cas chez Burger et Jacobi à Bienne en 1974, le drapeau conserve son rôle de symbole du collectif en lutte. Il est également de toutes les mobilisations syndicales organisées à l'occasion de renouvellements de conventions collectives, en particulier dans le domaine du bâtiment. Les bannières syndicales ouvrent alors les cortèges revendicatifs.

DU DRAPEAU AU LOGO : LES EMBLÈMES À L'HEURE DES FUSIONS SYNDICALES (1992-2014)

Les années 1990 marquent une rupture fondamentale dans le monde syndical. Une nouvelle crise économique conduit à une augmentation considérable du chômage en Suisse : de moins de 20 000 personnes en 1990 à plus de 160 000 en 1993. Elle met les syndicats sur la défensive, d'autant plus qu'une partie du patronat promeut un néolibéralisme offensif et prône la déréglementation du marché

Des pancartes aux banderoles :

1^{er} Mai 1948, Yverdon.
Yverdon-Revue/Pierre Rigo.

1^{er} Mai 1976, Lausanne.

³⁷ Deshusses 2014 ; Deriaz, Del Curto et Maeder, 1981.

Manifestation de soutien aux
Ateliers de constructions mécaniques
de Vevey dans le cadre du congrès
de la FTMH, 1992.



Manifestation pour la retraite
anticipée à 60 ans dans le secteur
de la construction,
Lausanne, 4 novembre 2002.



du travail. Les conventions collectives sont remises en question et les syndicats sont parfois contraints à de fortes concessions, devant par exemple accepter de possibles augmentations de la durée du travail en vertu d'un « article de crise » accepté par la FTMH en 1993³⁸. La réduction des dépenses de l'Etat entraîne une mobilisation sans précédent du personnel de la fonction publique. Dans le canton de Vaud, plusieurs milliers de personnes manifestent contre les programmes d'économies entre 1993 et 1997.

Les grandes fédérations syndicales, pour la plupart constituées dans le premier quart du XX^e siècle, se réorganisent en profondeur. En 1992, la FTMH absorbe la Fédération du vêtement, du cuir et de l'équipement (FVCE) et devient le Syndicat de l'industrie, de la construction et des services FTMH (cat. 40, 41); de son côté, la FOBB fusionne avec la Fédération des travailleurs de la chimie et du papier (FTCP) et forme le Syndicat Industrie et Bâtiment SIB (cat. 39). En 1996, le SIB et la FTMH créent un premier syndicat unia, « le syndicat du secteur tertiaire » (cat. 46), qui concurrence la FCTA (cat. 42, 43). D'autres fusions surviennent durant la décennie. En 1998 naissent comedia, issu des syndicats de l'imprimerie, de la librairie et des médias, le Syndicat de la communication, réunissant les associations professionnelles des anciens PTT désormais séparés en Poste et Swisscom, ou encore Syna, liant des syndicats chrétiens et autonomes³⁹. L'identité des organisations syndicales n'est désormais plus directement liée à une branche professionnelle spécifique. Les insignes des métiers et les sigles font place aux logos, emblèmes abstraits fondés sur le seul nom. Les bannières et banderoles en polyester, produites par milliers, se substituent aux drapeaux traditionnels et s'ajoutent aux pancartes et calicots brandis dans les manifestations. Ils permettent de marquer une présence massive et de se faire remarquer du public et des médias. Ce phénomène s'accroît dans les années 2000 avec la création de Travail Suisse en 2002 par les syndicats chrétiens et les sociétés d'employé-e-s, puis l'apparition en 2005 du nouveau syndicat Unia, qui réunit SIB,

³⁸ FTMH, 2004, p. 122.

³⁹ Degen, 2007, pp. 260-272.

FTMH, FCTA et unia tertiaire, et enfin en 2011 Syndicom, fusion du Syndicat de la communication et comedia. Si les nouveaux emblèmes tendent à la standardisation et à l'uniformisation, la créativité et la diversité subsistent dans les pancartes et les banderoles. Très remarquables lors la grève des femmes du 14 juin 1991, ces modes d'expression dominant également lors des manifestations de la fonction publique dans les années 1990. Ils enrichissent en outre les défilés de 1^{er} Mai et les manifestations qui ont accompagné les conflits de travail.

Les drapeaux traditionnels accompagnent généralement les syndicats au gré des fusions ; ils tendent néanmoins à être relégués dans les greniers ou les caves faute de liens visibles avec les nouvelles organisations. Il n'y a guère que le drapeau FOBB de la section de Renens qui s'est enrichi de nouveaux acronymes à chaque fusion (cat. 29), maintenant ainsi une certaine actualité. Après la création d'Unia en 2004, l'ensemble des drapeaux, désormais assimilés aux archives et à la documentation, est sorti du domaine syndical pour rejoindre la sphère du patrimoine historique.

UNE ORIGINALITÉ CONSERVATOIRE AUX ARCHIVES CANTONALES VAUDOISES : LES ARCHIVES SYNDICALES

Le 17 octobre 2004, le Syndicat Industrie et Bâtiment (SIB), la Fédération des travailleurs de la métallurgie et de l'horlogerie (FTMH), la Fédération des travailleurs du commerce, des transports et de l'alimentation (FCTA) et unia-tertiaire, syndicat créé en 1996 pour les employés des entreprises privées du secteur tertiaire (surtout ceux de l'hôtellerie et de la vente), fusionnent pour former le nouveau syndicat Unia. Au moment de leur regroupement, chacune de ces organisations possédait des archives, certaines dès le milieu du XIX^e siècle, reflétant des regroupements déjà intervenus en leur sein avant 2004. Le lancement d'un tel syndicat interprofessionnel fut encadré par diverses dispositions en matière d'archivage qui méritent la citation.

Un contexte et un dispositif très favorables

L'impulsion de l'examen des archives est donnée en 1997 par la publication collective bilingue, dirigée par Brigitte Studer et François Vallotton, *Histoire sociale et mouvement ouvrier. Un bilan historiographique 1848-1998*, riche de 367 pages. Cet état fut complété, en 1998, par la situation des archives des syndicats établie par Isabelle Albanese, Jean Steinauer et Malik von Allmen, dans le n° 14 des *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*. Les auteurs faisaient alors valoir que le versement dans un dépôt d'archives public « offre l'avantage de rompre l'isolement archivistique du monde syndical, tout en assurant la pérennité des fonds ». S'ils relevaient dans le monde syndical des exemples disparates de « bonnes pratiques », ils concluaient ainsi : « pas trace d'une politique cohérente et dotée d'objectifs, en tout cas au niveau local. Il est urgent – ce sera notre conclusion – que nos

GILBERT COUTAZ

Directeur des Archives cantonales vaudoises

syndicats se dotent d'une politique archivistique digne de l'histoire du mouvement ouvrier.» Fait écho à ces jugements le *Rapport du projet d'archivage SIB-UNIA*, approuvé par le comité directeur de l'Association Maison syndicale, le 5 juin 2003, sur proposition du groupe d'accompagnement du projet d'archivage SIB-UNIA (Martin Meyer, Franz Cahannes, Thomas Götting). Son auteur principal, Adrian Zimmermann, à cette époque archiviste du syndicat FTMH, soulignait le besoin d'agir en ce qui concerne les archives centrales et celles des régions et sections de la Suisse alémanique. Selon lui, des parts documentaires importantes avaient déjà été éliminées ou semblaient manquer.

Dans le prolongement du rapport, des directives sur l'archivage sont publiées le 1^{er} mars 2004. Les 7 et 8 mai 2004, la fondation Collège du travail organise avec l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier (AÉHMO) une rencontre internationale à Genève sur le thème «Archives, histoire et identité du mouvement ouvrier», en faisant rencontrer les acteurs concernés par l'histoire et les sources du mouvement ouvrier; elle en publie les actes en 2006. Le 7 octobre 2004, le syndicat en construction Unia et les Archives sociales suisses passent un accord écrit sur la prise en charge des archives du nouveau syndicat. En été 2008, la communauté d'intérêt «Histoire du mouvement ouvrier suisse» est constituée entre les Archives sociales suisses, à Zurich; les Archives d'Unia, à Berne; la Fondazione Pellegrini Canevascini, à Bellinzone; le Collège du travail, à Genève; le Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA), à Lausanne; la Bibliothèque et archives de l'Union syndicale suisse, à Berne; la Documentation Beat Schaffer, à Bienne; l'AÉHMO, à Lausanne; comedia, le syndicat suisse des médias, à Berne. La même année, le portail internet trilingue www.mouvementouvrier.ch est ouvert.

C'est dans ce contexte, qui marque une prise de conscience généralisée de l'enjeu historique et patrimonial des archives du mouvement ouvrier, que le choix du réseautage autour des archives syndicales fut affirmé par la directive suivante d'Unia, qui allait aboutir auprès de plusieurs services d'archives cantonales: «Au cas où les régions et les sections abriteraient encore des fonds d'archives des syndicats prédécesseurs d'Unia (SIB, FTMH,

FCTA, unia), les responsables sont priés de prendre contact avec les archives centrales. Les archives des syndicats prédécesseurs doivent être maintenues et rendues accessibles au public. Les archives centrales se chargeront d'établir le contact avec les institutions d'archives locales et veilleront à ce que les fonds soient conservés à long terme.»

La mise en œuvre

Les premiers contacts pour que les archives syndicales soient confiées aux Archives cantonales vaudoises remontent au 15 janvier 2008 et permirent rapidement un accord de principe sur le statut juridique (donation) et les modalités pratiques de collaboration. Jusqu'alors, malgré l'existence des 1750 fonds d'archives d'origine privée déjà conservés par les Archives cantonales vaudoises, les archives ouvrières, en particulier celles des mouvements syndicaux, étaient à peine représentées. Tout au plus, les fonds suivants peuvent être cités : «Cercle des ouvriers de Grandson» (PP 232), «Société de secours pour les ouvriers» (PP 264), «Paillard-Hermes-Precisa» (PP 680) et «Syndicat de Lausanne et du groupe de Renens et environs» (PP 864). Préalablement à l'inventaire, il fallut, entre autres opérations, rassembler, dans un local loué par Unia à Lausanne, l'ensemble des lots d'archives syndicales disséminés à plusieurs endroits du canton de Vaud (Lausanne, Le Sentier, Nyon, Vevey).

Le 2 février 2009, le déménagement de 130 mètres linéaires pour inventaire fut entrepris dans le bâtiment des Archives cantonales vaudoises. Selon leur arrangement, Unia Vaud prit en charge les frais d'engagement de l'archiviste, les Archives cantonales vaudoises assurèrent l'encadrement et le conditionnement du fonds. Les inventaires ont été achevés en juin 2009 et placés sur Internet, sous deux cotes distinctes : PP 907 (Syndicats vaudois à l'origine d'Unia) et PP 908 (Syndicats vaudois), la seconde justifiée par la place particulière du Cartel syndical vaudois (devenu Union syndicale vaudoise) dans l'environnement ouvrier, comme auxiliaire des autres syndicats.

Au terme du travail, ce sont près de 70 mètres linéaires d'archives écrites, photographiques et filmiques qui sont mises à disposition

de la recherche. Une part des archives des syndicats vaudois à l'origine d'Unia est composée de livres et de divers autres imprimés traitant presque exclusivement des problèmes sociaux ainsi qu'une collection complète, de 1908 à 2003, des organes de presse de la FTMH : *Le Métallurgiste*, *La Lutte syndicale* et *L'Apprenti*. On trouve également les publications de la FOBB et du SIB, de 1929 à 1998, avec quelques lacunes, ainsi que les séries complètes des organes de la FCTA, puis leur organe commun *L'Événement syndical* dès 1998.

Une collection exceptionnelle sur le plan suisse de drapeaux, la plupart en soie, peints et brodés, est liée au premier fonds. De belles séries documentaires, telles que les conventions collectives, les copies-lettres, les pièces financières, les coupures de presse, les listes de membres et les procès-verbaux, sans oublier les affiches et les albums photographiques caractérisent les archives conservées.

Les deux fonds permettent désormais de retracer l'évolution du syndicalisme ouvrier dans l'ensemble du canton de Vaud, certes avec des lacunes documentaires principalement pour les dates les plus anciennes, mais dans sa grande diversité et représentativité. Leur présence aux Archives cantonales vaudoises garantit leur ancrage territorial et leur rayonnement, dans une institution ouverte largement au public et comprise dans l'environnement de l'Université de Lausanne.

Depuis 1989, le fonds de l'AÉHMO déposé à la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU) Lausanne, Département des manuscrits, conserve, dans leur état initial, 180 mètres linéaires d'archives du Secrétariat romand de la FOBB. Le projet de réunir ce fonds à ceux des Archives cantonales vaudoises a été momentanément envisagé, mais présentait trop de difficultés financières et juridiques pour être retenu. La BCU conserve aussi quelques fonds anciens d'archives de la FOBB (métiers du bois, Lausanne et Vevey).

Accents forts des archives

L'organisation du fonds PP 907, Syndicats vaudois à l'origine d'Unia, est structurée d'abord autour des secrétariats régionaux de la FTMH, du SIB et de la FCTA. Elle décline ensuite la situation syndicale dans le canton de Vaud, reproduisant en cela ce que

le mouvement syndical a longtemps été: syndicat de branche, à savoir à chaque profession, à chaque branche, voire à chaque entreprise, son syndicat, cette logique étant souvent dictée par les conventions collectives de travail qui n'intègrent en principe qu'une seule branche, si ce n'est une seule entreprise. De plus, le fait d'embrasser à vie un métier et les circonstances favorables du marché du travail ont longtemps écarté le besoin de rapprochement entre les métiers.

Ainsi, la Fédération suisse des ouvriers sur métaux et horlogers (FOMH) fut créée en 1915 et s'appela dès 1972 Fédération suisse des travailleurs de la métallurgie et de l'horlogerie (FTMH). La Fédération suisse des ouvriers du bois et du bâtiment (FOBB) est issue de la fusion en 1922 de la Fédération des ouvriers sur bois et de la Fédération des ouvriers du bâtiment. En 1993, la FOBB fusionna avec la Fédération du personnel du textile, de la chimie et du papier (FTCP) pour former le Syndicat Industrie et Bâtiment (SIB). En remontant dans le temps, on relève que la Fédération des ouvriers sur bois (1886), qui regroupait à l'origine surtout des menuisiers, fut rejointe en 1904 par la Fédération romande des ouvriers menuisiers, ébénistes, charpentiers et parqueteurs (1892) et en 1908 par la Fédération des ouvriers vitriers (1885). La Fédération des ouvriers du bâtiment est issue en 1920 de la fusion d'organisations regroupant les travailleurs de la pierre et de la céramique (1888), les charpentiers (1897), les maçons (1897), les peintres et plâtriers (1900) et les manœuvres (1903). Le sigle FCTA désigne depuis 1915 la Fédération des travailleurs du commerce, des transports et de l'alimentation. Au début, les ouvriers de l'alimentation et des secteurs connexes d'une part, ceux du commerce et des transports de l'autre, avaient chacun leur fédération. A la première organisation appartenaient depuis 1904 les associations des meuniers (1889), cigariers et ouvriers du tabac (1890), cavistes (1892), aides-jardiniers (1893) et brasseurs (1895), auxquelles s'agrégèrent celles des boulangers, bouchers, ouvriers des chocolateries et d'autres branches. La seconde, née en 1907-1908 d'associations d'entraide de charretiers organisées dès la fin du XIX^e siècle, réunit les déménageurs, magasiniers, garçons de courses, chauffeurs, employés de commerce et vendeurs.

Le fonds PP 907 fait mention des sections locales d'Aigle, de l'Arc lémanique/Haut-Léman, d'Aubonne, Baulmes, Bex, Bière, Château-d'Œx, Chexbres, Cossonay, Cully, Echallens, La Côte (Morges-Nyon), Lausanne, Leysin, Lucens, Lutry, Montreux, Morges, Moudon, Nord Vaudois, Nyon, Ollon, Orbe, Oron, Pays-d'Enhaut, Renens, Rivaz, Sainte-Croix, La Sarraz, La Vallée, Vallorbe, Vevey, Villars (Gryon, Ollon), Yverdon-les-Bains. Plusieurs noms d'entreprises ressortent : Ateliers de constructions mécaniques de Vevey, Béard S.A., Castolin Euteclic International S.A., Coop, Halveco, Hermes Precisa International S.A., Jaeger-LeCoultre, Jan, Leclanché, Les Arts de la Mécanique, Migros, Omega S.A., Paillard S.A., Hermann Thorens, Verrerie de Saint-Prex, Vetropack. De nombreux corps de métiers sont représentés : carreleurs, carrossiers, céramistes, courtpointières, électriciens, ferblantiers-appareilleurs-couvreurs, grutiers, machinistes, maçons, mécaniciens, et métallos, menuisiers-ébénistes, monteurs en chauffage, paysagistes, plâtriers-peintres, scieurs, serruriers, tailleurs de pierre et tapissiers.

Le fonds PP 908, Syndicats vaudois, s'articule autour de l'organisation cantonale et régionale ou locale de cartels syndicaux et recoupe une partie de la géographie syndicale mentionnée ci-dessus, ainsi que les branches professionnelles au travers des nombreuses conventions collectives.

Les procès-verbaux révèlent l'évolution de ces structures d'abord avec des séances organisées dans les arrière-salles de café, ou simplement dans un local de l'entreprise où le secrétaire, ayant pris ses notes, les retranscrit au propre chez lui sur un simple cahier d'écolier. On peut même dire que le terme de secrétaire syndical avait tout son sens dans le premier tiers du XX^e siècle, car c'est à lui que l'on demandait d'effectuer la correspondance et il n'est pas rare de trouver subitement des pages blanches ou de lire dans ces cahiers que le président doit faire la synthèse des procès-verbaux d'une certaine période, faute de trouver un nouveau secrétaire : qui plus est, à chaque séance, une écriture différente, voire même une langue différente, ou encore on retrouve un secrétaire seul à se présenter à la réunion, «Présent : 1» et, après avoir recopié fidèlement l'ordre du jour, il marque de dépit : «Lorsqu'il y a des revendications, il y a plus de personnes que de membres, ensuite tout le monde se dés-

intéresse. » Mais à partir du second tiers du siècle, les syndicats se développent, les secrétaires régionaux peuvent enfin accéder à un bureau et même avoir droit, pour certains, à une employée, polyvalente, il va sans dire.

Plus les années avancent, plus la structure se complète et se professionnalise. Au fil des ans, les secrétariats deviennent permanents, les délégués doivent suivre des cours, à la simple secrétaire s'ajoutent les comptables, les employés de commerce, les aides de bureau ; la papeterie augmente en proportion, le simple rédigé manuscrit devient un polycopié, une photocopie et enfin un imprimé. Si dans le fonds PP 907 on retrouve bien les luttes syndicales, c'est surtout la vie des sections qui est représentée : les informations aux membres, les journaux comptables, les notes des secrétaires pour leur cours ou les présentations aux assemblées. C'est par le biais des rapports de consultations paritaires, des directives, des renseignements plutôt confidentiels sur les entreprises, que l'on suit le mouvement syndical, les grèves, les conflits. On y trouve également ce qui égaye le quotidien : les excursions, les soirées de fin d'année et le partage avec les syndiqués des jours de stage à La Varlope ou au chalet du Moléson, la fameuse « soupe aux pois » de Sainte-Croix ou les soirées des jubilaires qui font le plein de souvenirs dans les têtes et remplissent de photographies les cartons. N'oublions surtout pas la fête du 1^{er} Mai où tous s'activent : préparation des discours, notes de frais et listes des membres. On pourrait ajouter les dossiers récurrents du chômage, des allocations familiales et des assurances sociales, et d'autres comme les comités de solidarité, la gestion des manifestations tant externes qu'internes, les cours et les nombreux camps, ainsi que l'aménagement des différents biens immobiliers.

Une centaine de cotes d'archives sur les 800 que compte le fonds PP 907 renvoient à des photographies, principalement des quarante dernières années du XX^e siècle. À cela rien d'étonnant, le monde ouvrier, partant syndical, est resté longtemps un thème non photographique et, quand il existe des photographies d'événements, elles sont à prendre dans la presse. Malgré l'abondance des coupures de presse conservées dans les deux fonds d'archives, les photographies de presse de la première moitié du XX^e siècle font défaut dans les institutions publiques.

Une histoire du syndicalisme encore à écrire

Replacées dans le contexte des publications scientifiques, les archives syndicales conservées aux Archives cantonales vaudoises garantissent les fondements d'une histoire du syndicalisme dans le canton de Vaud, encore à composer. En effet, on ne peut guère citer pour l'heure que des ouvrages commémoratifs de quelques syndicats et de nombreux articles spécialisés. L'appel est désormais lancé, les conditions sont réunies pour que la recherche s'empare, à l'image de l'exposition à laquelle cette contribution est liée, du thème et le confronte au développement général de la société, tant il en est considéré comme une composante emblématique. La mémoire conservée n'attend qu'à être exploitée pour témoigner.

« SI ON NE CONNAÎT PAS SA PROPRE HISTOIRE, ON COMPREND MAL LE PRÉSENT »

Je suis chargée de l'archivage de tout ce qui concerne le syndicat dans son ensemble, au secrétariat central en premier lieu ; mais je dois aussi soutenir mes collègues des régions dans leur travail d'archivage, les conseiller, dans le respect des principes et des procédures que nous avons établis depuis la formation du nouveau syndicat Unia en 2004. Les régions sont responsables de leurs archives, mais elles n'ont pas de poste d'archiviste, tâche qui incombe dès lors à leurs secrétariats.

La conservation et la valorisation des documents historiques dépendent évidemment de l'intérêt qu'y trouvent les syndicalistes ; mais presque partout on trouve des collègues conscients de l'importance de l'histoire pour le travail syndical. Il faut évidemment qu'ils aient du temps à y consacrer, et ce n'est pas toujours le cas... Mais avec un peu de soutien de notre part et des directives simples, on y arrive.

Processus d'archivage

Lors de la fusion qui a donné naissance à Unia, les secrétariats ont déménagé et ont été réorganisés ; il a fallu alors faire attention à ne pas voir disparaître des archives, mais aussi à ne pas être envahi de cartons non triés. Les collègues qui m'ont précédée et moi-même sommes intervenues. Nous avons donné la priorité aux pièces conservées dans les secrétariats syndicaux et dans les caves, pour faire un premier tri. Des anciens membres, retraités, se sont aussi occupés bénévolement de trier ou de décrire des fonds.

Il est important d'assurer une continuité et notre priorité va à la conservation des documents sur papier et des objets tels que les

RITA LANZ

*Archiviste au secrétariat central Unia,
Berne*

Entretien avec
Marianne Enckell



Cartons d'archives à trier,
avenue de Sévelin à Lausanne, 2008.

drapeaux ; dans une deuxième étape nous pouvons envisager la valorisation des fonds, après leur inventaire. Mais nous ne disposons que d'un poste à plein temps pour ce travail !

Le choix du concept

La discussion sur la manière d'archiver a été nourrie au sein d'Unia : voulions-nous constituer nos propres archives ? Les centraliser aux Archives sociales suisses ? Mais elles auraient été loin des lieux de production. Comment assurer la durabilité et l'accessibilité ? Finalement, nous avons décidé de laisser dans les régions ce qui y avait été produit, là où se fait la recherche, considérant aussi qu'il s'agit d'un bien patrimonial régional. Les régions gèrent leurs fonds, mais, depuis Berne, nous entretenons des contacts fréquents avec les institutions de conservation, qui possèdent les compétences archivistiques et historiques, et avec nos secrétariats régionaux ou cantonaux.

Dans les grands cantons, souvent pourvus d'un secrétariat régional et de petits secrétariats locaux, nous avons archivé surtout des documents sur papier, en éliminant les doublons. Cela représente plusieurs dizaines de mètres linéaires. Dans les régions industrielles, Saint-Gall, Valais par exemple, la récolte a aussi été importante.

Pour l'hébergement des fonds des cantons nous avons cherché à passer un contrat avec les institutions qui conservent les archives au niveau cantonal. Relevons quelques exceptions, comme le dépôt aux Archives sociales suisses de Zurich ou à la Ville de Winterthour ; pour les cantons de Neuchâtel, Soleure et Schaffhouse, les fonds ont été respectivement remis aux Archives communales de La Chaux-de-Fonds, d'Olten et de Schaffhouse ; pour la région transjurane (Jura et Jura bernois), nous avons conclu un accord avec la fondation CEJARE (Centre jurassien d'archives et de recherches économiques) à Saint-Imier. Nous avons donc trouvé un accueil favorable dans des institutions publiques qui ont élargi leur champ d'activité en accueillant ainsi, souvent pour la première fois, des fonds d'archives syndicales : nouvelle expérience, et élargissement potentiel du public. Les contacts ont généralement été faciles, et la collaboration avec Gilbert Coutaz, directeur des Archives cantonales vaudoises, a été exemplaire. La condition, c'était qu'un inventaire soit établi (avec un éventuel soutien d'Unia) et qu'il soit disponible en ligne. Le portail

www.mouvementouvrier.ch indique où se trouvent toutes les séries archivées; cette description virtuelle a déjà suscité de l'intérêt. Ce portail signale aussi des fonds spéciaux, sur le sport ouvrier, la culture, etc.

Archiver en collaboration

Cette solution est exigeante. Depuis 2004 nous nous sommes mises à former systématiquement des équipes dans les régions; les opérations – collecte, dépôts et inventaires – se terminent en été 2014. Le processus a été long, mais le projet réussi. Depuis qu'Adrian Zimmermann, ancien archiviste FTMH/Unia, a établi un bilan d'ensemble en 2002, en vue de la fusion syndicale, nous avons pu constater que très peu de documents ont été perdus.

La masse récoltée de même que l'état des fonds varient beaucoup dans les différentes fédérations qui ont fusionné au sein d'Unia. Nous avons investi de l'argent d'Unia mais nous avons aussi sollicité des fondations comme les Loteries suisses pour financer les travaux.

La découverte d'une collection rare exige un traitement particulier. A Berne, par exemple, nous avons trouvé des fichiers où sont recueillies toutes les demandes d'admission à la FOMH pendant 80 ans, avec des indications sur la profession, la situation familiale, etc. Il s'agit d'une série unique, sans lacunes pendant la période; nous tenons à ce qu'elle soit conservée dans les meilleures conditions possibles.

Il y a évidemment beaucoup de manques, mais il s'agit de documents qui avaient déjà disparu quand nous avons lancé le processus. En revanche, certaines pièces avaient déjà été déposées, ainsi les fonds de l'ancienne FOBB, au Département des manuscrits de la BCU à Lausanne, à l'AEHMO ou au Collège du travail à Genève. Nous avons pu bénéficier de la collaboration de ces institutions, comme de celle de la Fondazione Pellegrini Canevascini au Tessin. Sans ces apports, sans doute un plus grand nombre de documents auraient disparu ou n'auraient pu être repérés.

Nous avons été aussi confrontées à des problèmes logistiques; parfois nous devons intervenir très rapidement pour vider des caves, des bureaux: on nous appelait au téléphone, il fallait débarrasser le tout en deux semaines...



Drapeau du Club Ciclistico Italiano « Avanti », Neuhausen-Rheinfall, vers 1930.



Manifestation devant la brasserie Hurlimann, Zurich, 1996.

J'ai moi-même commencé par les archives du canton de Vaud, où j'ai été accueillie à bras ouverts. Avec Ariane Liardon et Angelina Tunez, deux précieuses collaboratrices du secrétariat régional à Lausanne, nous nous sommes occupées des archives lausannoises en automne, puis en hiver nous sommes parties pour le Jura, Sainte-Croix et Le Sentier dans le froid et la neige... Nous allions inventorier les fonds, mais on nous demandait de charger de suite, dans la voiture, autant de cartons que possible pour les ramener à Lausanne et les déposer dans la cave de l'avenue de Sévelin où se faisait un premier tri.

Le recensement et la collecte des drapeaux

La collection de drapeaux syndicaux du canton de Vaud est la plus importante que nous ayons trouvée. Lors de nos tournées en Suisse, nous avons repéré un autre ensemble considérable à Bâle-Ville. J'ai entendu parler d'une collection à Saint-Gall, au secrétariat, mais on ignore où se trouvent les pièces. Presque chaque canton conserve des drapeaux, mais des exemplaires isolés, souvent assez anciens. La plupart ont été transférés aux archives cantonales, parfois au musée historique de la ville, comme à Olten, parce que ces institutions sont équipées pour les conserver.

A Zurich, on n'a pas trouvé de drapeaux des syndicats Unia ou de ses prédécesseurs. Les Archives sociales détiennent une belle collection de drapeaux d'associations ouvrières, sportives, culturelles, musicales, etc., mais peu de drapeaux de syndicats proprement dits; en revanche, elles ont beaucoup de photos représentant des drapeaux, des manifestations, des cortèges, des inaugurations.

La collection de Bâle-Ville comporte de nombreux drapeaux anciens et modernes, mais peu de choses relatives à la période intermédiaire, à la différence du canton de Vaud. Nos collègues bâlois se sont occupés de la conservation de leur fonds, de son inventaire et de sa description, avec le soutien de Sabine Sille, restauratrice, que je tiens à mentionner ici. Il en a résulté un beau volume dans la revue annuelle *Vexilla Helvetica*. Cet ensemble unique, déposé au Musée historique de Bâle, méritait une attention particulière.

Bien des drapeaux ont disparu; on ne les connaît que par des mentions dans la presse ou les procès-verbaux de syndicats. Certains

ont peut-être été donnés à un syndicaliste, pour qu'il les conserve, ou ont été éliminés vu leur état; il se peut aussi, hélas, qu'ils aient échoué dans des collections privées. C'est extrêmement important de retrouver de la documentation à leur propos.

Les aléas de la recherche

Lorsque nous avons commencé le travail de recherche d'archives, nous ignorions qu'il allait déboucher sur la collecte d'une telle série de drapeaux. C'est apparu en cours de route, de même que les informations qui nous signalaient des pièces ici ou là! C'est un heureux hasard du processus d'archivage. A Lausanne même, nous n'avions repéré que trois drapeaux dans les archives centrales, et puis j'ai été informée de l'existence d'autres pièces, vingt, trente, enfin quarante-six, nombre arrêté à ce jour!

Je me rappelle fort bien cette découverte dans les caves de l'avenue de Sévelin, à l'ancien secrétariat du SIB; les drapeaux étaient rangés dans des caissons. Mais il y en avait aussi dans les secrétariats locaux, parfois exposés, parfois roulés. Certains étaient présentés dans des cadres et, derrière la pièce visible, nous découvrions trois, voire quatre drapeaux, qui n'avaient plus été vus depuis longtemps et dont personne ne se souvenait! On les croyait disparus, et voilà qu'ils réapparaissent.

Ils ne sont pas tous fabriqués avec du matériel de bonne qualité: certains sont en coton, voire en laine, «faits maison», et s'ils sont sortis souvent dans la rue ils se sont usés, déchirés, effilochés. Les plus petits sont souvent mieux conservés, plus solides, donnant moins de prise au vent; mais les plus grands sont généralement fragiles. Sabine Sille donne des exemples éloquentes dans sa contribution.

Restaurer et exposer

Le coût de leur restauration, quelque 30 000 francs, dépassait toutefois les possibilités financières du syndicat. Après discussions, nous avons eu le plaisir de pouvoir passer la main au comité de l'AÉHMO, à Lausanne, qui s'est chargé avec succès des demandes de financement.

Selon l'accord intervenu entre les Archives cantonales vaudoises et le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, la collection restaurée



Drapeau du Sindacato italiano Muratori Manovali, Liestal, 1905.



Caisson à drapeaux, Lausanne, 2008.

a été déposée au Musée. Pour Unia, il importait qu'elle soit présentée dans une exposition. Grâce à l'apport de l'AÉHMO, grâce au soutien financier généreux de la Loterie romande et à des aides des syndicats, les travaux ont heureusement abouti.

Le drapeau et son message

Il est très utile à mes yeux de conserver ces objets, ces traces : ils racontent la même histoire que les documents écrits. Ils évoquent, à leur manière, 140 ans d'histoire des syndicats vaudois, au travers de leurs motifs, de leurs slogans. Les drapeaux, les rubans du 1^{er} Mai, les affiches lui donnent une autre épaisseur, transmettent un message sur les valeurs et les luttes syndicales, en quelques mots, en un coup d'œil.

Depuis la fin du XIX^e siècle, la signification des drapeaux a changé du tout au tout. Aujourd'hui, plus personne n'en fait faire comme auparavant. Le plus ancien de la collection vaudoise date de 1873. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, le drapeau faisait partie de la culture syndicale, il était l'expression d'un métier, de l'appartenance à un groupe spécifique. Il durait des dizaines d'années avant qu'un syndicat décide d'en faire un nouveau, et les valeurs qu'il véhiculait demeuraient d'actualité : pourquoi on existe, pourquoi on lutte. Depuis les années 1950 ces drapeaux ont largement perdu leur signification et sont devenus des objets souvenirs.

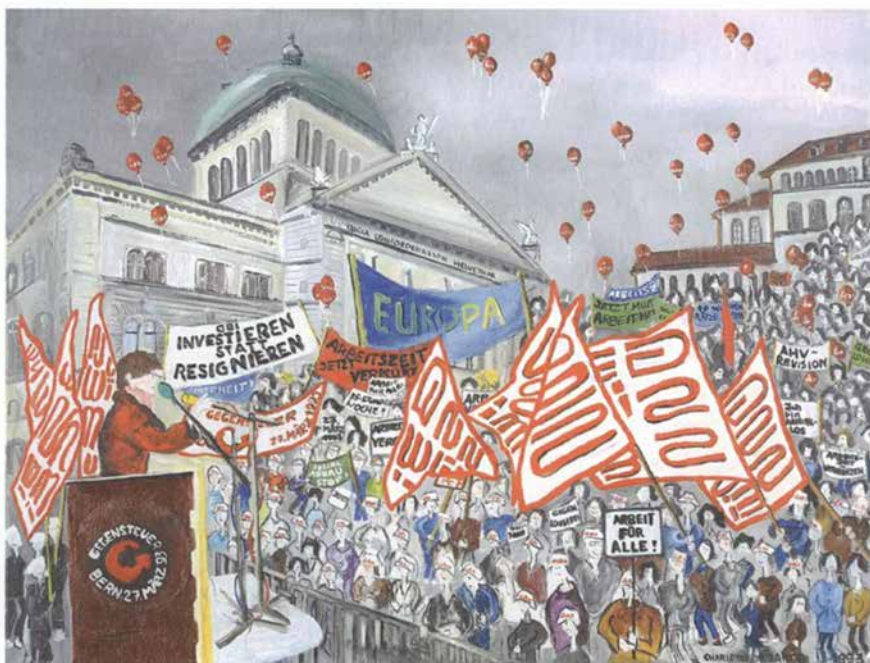
Les drapeaux reflètent aussi l'évolution des syndicats. Au début, il s'agissait d'organisations de métiers dotées d'une forte identité, les menuisiers, les électriciens... Dans les années 1920, les fusions ont créé des syndicats de branche, d'industrie, dont l'identité est difficile à traduire visuellement par le biais de drapeaux. Après la Deuxième Guerre mondiale, ceux-ci deviennent de plus en plus anonymes.

Pour quelques métiers, l'évolution technique transparait sur les drapeaux : les électriciens, par exemple, montrent désormais une ligne à haute tension, les machinistes représentent des grues ou des pelles mécaniques.

Depuis les années 1960 les banderoles ont fait leur apparition ; elles jouent un autre rôle, plus politique, spécifique à une manifestation, à une revendication concrète ; elles ne sont pas faites pour durer. Elles n'affirment plus le syndicat en tant que tel. Celui-ci est aussi traversé



Rubans du 1^{er} Mai : Zurich, 1892 ;
Parti socialiste, 1913 ; Tessin, 1968.



Manifestation du SIB à Berne,
27 mars 1993.
Huile de Charlotte T. Jakob.

par des courants politiques divers ; son identité se réduit mal à un slogan. Les syndicats s'adaptent à l'esprit du temps. Aujourd'hui, les drapeaux proclament : « nous sommes le syndicat Unia, nous luttons pour l'ensemble des industries ». Unia réunit de très nombreuses branches sous un même toit et son image s'exprime différemment. Les syndicats apparaissent sous un nouveau jour dans les médias. Ainsi les drapeaux des sections sont devenus des objets du souvenir. Ils restent tout aussi passionnants ! Mais ce chapitre de l'histoire est terminé.

On fabrique encore des drapeaux, mais à des centaines d'exemplaires. Un des premiers de ce genre a été le drapeau du SIB qui porte seulement son sigle en trois langues (cat. 39). Il dit : nous voici, et rien d'autre. Les drapeaux Unia fonctionnent de même : l'acronyme dure plus longtemps que le slogan, il sert juste à se différencier des autres. Nous sommes Unia, et voici le SEV, le SSP, etc.

Culture syndicale

Le mouvement syndical, le mouvement ouvrier n'est pas seulement revendicatif, c'est une communauté, une culture : nous avons,

nous avons une culture des défilés, des cortèges du 1^{er} Mai, des fêtes. Les drapeaux étaient sortis pour les réceptions d'hôtes, pour les enterrements, lors de soirées, de concerts que nous organisions. Cette culture est tombée dans l'oubli, à quelques exceptions près : nous fêtons toujours le 1^{er} Mai, nous mettons sur pied des fêtes, mais leur forme et leur sens ont changé.

Plusieurs drapeaux retrouvés lors de notre collecte étaient dotés de crêpes de deuil, en sus des rubans, des hampes et des pointes, souvent clairement étiquetés. Dans quelques syndicats, la tradition de porter le drapeau lors d'obsèques subsiste encore aujourd'hui.

L'acquisition d'un drapeau était chose importante, dans le temps. Il fallait le dessiner, et surtout le financer. Très souvent on faisait confectionner un drapeau pour un anniversaire, les dix ans, les vingt ans du syndicat, et une récolte de fonds se faisait à cette occasion. Et comme cela donnait lieu à une fête, on dispose aujourd'hui de nombreuses photos, voire de quelques films. Il est important de conserver ces témoins de leur utilisation, de leur apparition dans l'espace public, cela suscite plus l'émotion que le seul papier !

Il en va de même pour d'autres objets, par exemple les bustes : nous conservons ici, par exemple, celui de Herman Greulich, le père en quelque sorte du syndicalisme suisse ; ceux de Robert Grimm, le partisan de la grève générale, et de Konrad Ilg, l'artisan de la convention de paix du travail, sont déposés aux Archives sociales suisses.

Nous gardons aussi des objets commémoratifs, des étains, des plats gravés, des tableaux, ou encore des cadeaux reçus ; cette collection marginale fait également partie de l'identité et de la culture des syndicats à une époque, elle peut être parfois plus éloquente que les rapports ou les procès-verbaux, ou du moins les compléter.

Le temps de la réflexion

Dans le travail quotidien, le recours aux archives n'entre guère en ligne de compte. Mais ce quotidien demande aussi réflexion, il faut y revenir, faire des bilans, et savoir d'où on vient !

Dans notre syndicat, beaucoup de gens se rendent compte de l'importance de l'histoire pour la politique syndicale, je peux en témoigner. Comment et pourquoi un conflit est-il apparu ? Pourquoi telle lutte a-t-elle réussi, pourquoi telle autre a échoué ? Les



Buste de Herman Greulich, plâtre peint, vers 1930.



Tri d'objets divers de la FTMH, 2009.



archives nous permettent de l'apprendre et de le comprendre, d'expliquer la situation actuelle. Si on ne connaît pas son histoire, si on n'en tire pas des expériences, on comprend mal le présent. Pour faire de la politique syndicale aujourd'hui, il faut connaître l'histoire de l'AVS, celle de l'égalité entre hommes et femmes et savoir quelle est notre part dans cette histoire. On peut être confronté à des épisodes désagréables, comme par exemple l'anticommunisme militant qui a conduit à l'exclusion de collègues par plusieurs syndicats...

De nouvelles générations de syndicalistes arrivent, et quand ils doivent rédiger un texte, faire une étude, ils cherchent à savoir ce que le syndicat a fait au cours des dix, vingt dernières années, quelles ont été les revendications, leurs résultats. Il leur faut pouvoir consulter nos propres archives.

L'intérêt de conserver les documents dans des institutions publiques tient aux possibilités de consultation directe, à leur description,

Anny Klawa-Morf parlant à une réunion de jeunes socialistes, Leuzingen (BE), 1918.



Manifestation de femmes pour l'AVS, Soleure, 26 avril 2004.

à leur inventaire. Des recherches, historiques ou thématiques, s'y font, et c'est tout à notre avantage. Elles peuvent servir très directement au lancement d'une campagne, par exemple. Elles permettent d'élargir les compétences des permanents, de leur faire connaître le travail de leurs prédécesseurs. Et même si cela touche des thèmes délicats!

Je suis certes historienne, mais aussi syndicaliste, et je suis convaincue que des questions soulevées depuis longtemps demeurent actuelles, et que nous ne sommes toujours pas arrivés là où nous voulions arriver. Voici une question sérieuse: pourquoi cela a-t-il duré si longtemps? pourquoi n'avons-nous pas réussi?

Des ouvrages ont déjà été rédigés sur la base des archives syndicales, quand celles-ci se trouvaient encore dans les secrétariats syndicaux; qu'on songe aux travaux de Stefan Keller sur l'entreprise Saurer, de Jean Steinauer et Malik von Allmen sur les immigrés, qui ne concernent pas seulement l'histoire des syndicats mais celle d'une industrie, d'une région, de la population immigrée, etc.

Unia a soutenu financièrement certaines recherches, a parfois mandaté des chercheurs pour un travail spécifique: par exemple sur l'AVS, sur les questions d'égalité au sein des syndicats, ou au plan politique. D'autres thèmes, la migration par exemple, ont fait l'objet de plusieurs travaux; ils n'ont pas été publiés sous l'égide d'Unia, mais ils ont été soutenus par le syndicat, qui a aussi fourni de la documentation.

Chez Unia, le souci de constituer des archives est indubitable, afin de garder la mémoire de ce qui a été réalisé. Le contrat passé avec les Archives sociales suisses, pour le fonds de la centrale Unia, prévoit sa conservation à long terme, son accessibilité, et son accroissement. Les mêmes principes valent généralement pour les accords conclus avec les archives cantonales et avec les autres lieux de dépôt.

Il serait souhaitable que tous les autres syndicats accordent autant d'importance à ces questions. Si personne n'est chargé de s'en occuper, le risque de dispersion, voire de disparition, est grand.

L'historique de la conservation forme aussi un chapitre passionnant! La préservation des documents numériques en est un autre, tenant à des conditions différentes. Mais je peux dire que l'histoire de cent cinquante ans de syndicalisme est assurée à long terme, pas seulement au niveau du secrétariat central mais aussi dans les régions.

LA CONSERVATION DES DRAPEAUX

Chaque drapeau, lorsqu'il entre dans une collection, arrive avec sa propre histoire. Il ne peut être exposé sans une intervention préalable, comprenant restauration et montage spécifique.

SABINE SILLE

*Conservatrice-restauratrice
des textiles et cuirs*

Évolution du type de drapeau

Les drapeaux de la collection Unia datent de 1873 à 2004.

La plupart des pièces confectionnées entre la fin du XIX^e siècle et les années 1960 sont en taffetas de soie. Leurs décors sont soigneusement brodés ou peints. Elles étaient destinées à une seule société ou corporation. Portées et utilisées pendant les divers événements propres au groupe, elles visaient à représenter cette association en particulier. Ceci explique la raison du choix d'un matériau précieux : la soie. La présence de broderies ou de peinture onéreuses, ainsi que de franges dorées, contribuait aussi à lui conférer une valeur spéciale.

Quelques drapeaux sont fabriqués en coton ou en laine et décorés de motifs peints, d'un moindre coût, comme par exemple celui de la Société des charpentiers, section de Vevey, 1873 (cat. 1). Le coton était considéré comme le tissu de la « classe laborieuse ».

Dès les années 1970-1980, le taffetas de soie est de plus en plus souvent remplacé par des tissus synthétiques comme le polyester. Très légers, ces drapeaux aux motifs imprimés sont moins coûteux et produits en série pour de grandes manifestations.

Les dégradations les plus fréquentes

Si les drapeaux neufs affichaient avec fierté leur décor et leurs couleurs, ils se sont vite abîmés lors de leur emploi. Fixés à la hampe, flottant au vent, ils étaient enroulés pour le stockage, parfois sales et humides.

Ces conditions, de même que la juxtaposition de divers matériaux, ont posé des problèmes – zones de décoloration, moisissures, fissures et déchirures – auxquels il s'agit de remédier aujourd'hui.



Décoloration à cause de la lumière
Détail du cat. 3



Taches de moisissure
Détail du cat. 1

Le fond du drapeau – en grande partie du taffetas de soie – est très léger, accueillant des décors brodés ou peints lourds et raides. En raison de changements climatiques et du vieillissement naturel, les motifs ont commencé à se comporter différemment, créant fissures et déchirures, souvent dans les bords. Les bords peuvent être galonnés d'une simple couture, de cordes, et ornés de franges en coton ou en laine, mais souvent composées de fils métalliques. Vu leur poids, ceux-ci finissent par provoquer des déchirures de la soie, beaucoup plus fine.



Fissures aux contours
Détail du cat. 37



Franges métalliques et soie déchirée
Drapeau hors collection

Réparations de fortune

Avant d'être réutilisés, les drapeaux abîmés étaient raccommodés et rafistolés, souvent avec de la colle synthétique agressive, plus forte que le tissu. Des lacunes ont été remplacées par des bouts de tissu de même couleur. Avec le temps, ces interventions ont occasionné des dégâts supplémentaires.

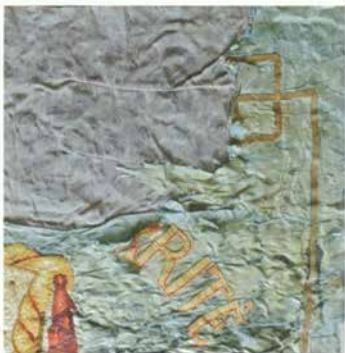


Colle et raccommodages
Détail du cat. 2



Colle et raccommodages
Détail du cat. 3

Le drapeau de la Chambre syndicale des ouvriers tapissiers de Lausanne de 1898 constitue un exemple éloquent de l'effet de ces réparations de fortune. Sur les deux faces, les zones détériorées ont été coupées et éliminées. Puis, la broderie et le reste du taffetas de soie ont été collés sur un tissu de support, ici un coton gris épais. Au départ probablement, le résultat devait être convaincant.



Détails du cat. 2



Couture en zigzag
Détail du cat. 2

On ignorait alors qu'avec les années et sous l'influence de l'environnement, la colle forte et raide se déformerait et que le tissu d'origine, avec sa broderie, réagirait différemment. Ces anciens collages ne sont guère réversibles.

Une autre solution a été mise en œuvre : l'exécution à la machine de coutures en zigzag aux endroits endommagés et abrasés. Ces points, beaucoup plus costauds que le tissu détérioré, résistent au fil du temps, tandis que la soie, que l'on voulait préserver, est tombée en poussière. Ici on a fait en outre usage d'agrafes.

Conserver et restaurer

Conserver signifie maintenir, autant que possible, un objet en son état actuel, tout en ralentissant sa détérioration naturelle.

Les travaux de conservation comprennent, par exemple, l'élimination des taches et des corps étrangers sur la surface d'un textile qui pourraient lui être nuisibles. Ils peuvent également inclure l'application de supports, tissus ou constructions de soutien, en vue d'une exposition et l'entreposage à long terme sur rouleau.

Restaurer englobe une multitude d'actions. Elles visent à remettre l'objet dans un état aussi proche que possible de celui d'origine. Celui-ci gagne ainsi en lisibilité et le message culturel qu'il véhicule redevient compréhensible. Elles peuvent consister notamment en la fermeture visuelle des manques, afin de redonner au textile une impression de surface unie et complète.

Les travaux de restauration sont très variés et doivent s'adapter à la nature de l'original et à celle des dégâts subis. Matériaux de base (soie, coton, laine, lin ou tissu synthétique) et techniques de décor (broderie, application, intarsia – le découpage du motif sur le tissu de fond et son remplacement par un tissu d'une autre couleur, donnant un motif perceptible des deux côtés – ou encore peinture) différent, tout comme l'histoire de chaque drapeau.

L'intervention pas à pas

La première phase consiste en une observation minutieuse et en l'établissement d'une documentation précise accompagnée d'un constat d'état. Dans un deuxième temps, on élimine les particules de poussière et la saleté déposées en surface, en aspirant légèrement

les deux côtés, après avoir protégé les endroits fragiles et déchirés. Si l'état de la pièce requiert un nettoyage plus poussé, on procédera par un traitement à la vapeur d'eau déminéralisée ou même un lavage, après avoir analysé, testé les couleurs et vérifié leur imperméabilité. Dans ces cas, les franges métalliques doivent être protégées, pour éviter un risque d'oxydation supplémentaire.

Traitement des taches

Utilisés par temps pluvieux et roulés humides, les drapeaux sont souvent constellés de taches de piqûre, de moisissure et de décolorations. Le traitement et la suppression de ces dégâts sont très difficiles, car une nouvelle coloration s'est étendue sur le tissu voisin. Les bords extérieurs d'un drapeau portent parfois des taches noires – de graisse de voiture ou d'huile – dues au fait qu'une des parties traînait par terre. Ces encrassements pénètrent dans le tissu et se mêlent aux fibres de l'étoffe, le dégradant et créant des déchirures.

L'élimination éventuelle des taches, tout comme celui de la colle ancienne, requiert aussi des analyses préalables, permettant de trouver un produit efficace qui n'agresse pas l'original.



Poussière, saleté
Détail du cat. 1



Coloration abusive
Détail du cat. 19



Taches noires
Détail du cat. 16

Suppression des plis et des cassures

La plupart des drapeaux passent leur vie avant tout enroulés autour de leur hampe, emballés dans des étuis fermés hermétiquement ou pliés dans une armoire. Ces conditions de stockage causent plis et cassures. Pour y remédier, on dispose les pièces à plat dès leur entrée dans une collection de musée. On permet ainsi aux plis faibles et relativement récents de retomber et de s'aplatir.



Plis
Détail du cat. 11

Mais nombre de plis anciens se sont tassés et ont provoqué des cassures dans le tissu et/ou les motifs peints et brodés. Il faut alors redresser la chaîne et la trame du tissu, en d'autres termes les poser à fils droits.



Plis et cassures dans la broderie
Détail du cat. 14



Détail du drapeau de la Fédération
des typographes de la Suisse
romande, 1906 (USV) (v. page 35)

Nouveaux supports, renfort et protection

Certains drapeaux, en particulier les plus anciens du XIX^e siècle, comportent deux faces différentes en soie, séparées par un tissu intermédiaire en coton fin. Ces trois couches réagissent différemment.

Les déchirures, les fissures et les endroits très délabrés doivent être soulagés par un tissu de support de même qualité et de même couleur que l'original. On peut faire appel à un restaurateur de peinture pour fixer les pigments défaits. On stabilise, par des coutures en soie ou en coton, les zones déchirées et les fils flottants.

Dans le cas d'un drapeau très fragmenté, il n'est plus possible de coudre sans casser ses fibres fragilisées. On place une fine couche de soie crêpeline, presque invisible, pour en protéger la surface.



Trois lés de tissus
Détail du cat. 14



Déchirures, fissures
Détail du cat. 3



Protection en crêpeline
Détail du cat. 2

Exposer

Même restaurés, les drapeaux demeurent fragiles. Idéalement, il conviendrait de les exposer à plat dans une vitrine protectrice; malheureusement, cette manière de faire ne révèle qu'une face du drapeau et n'est, de surcroît, guère attrayante.

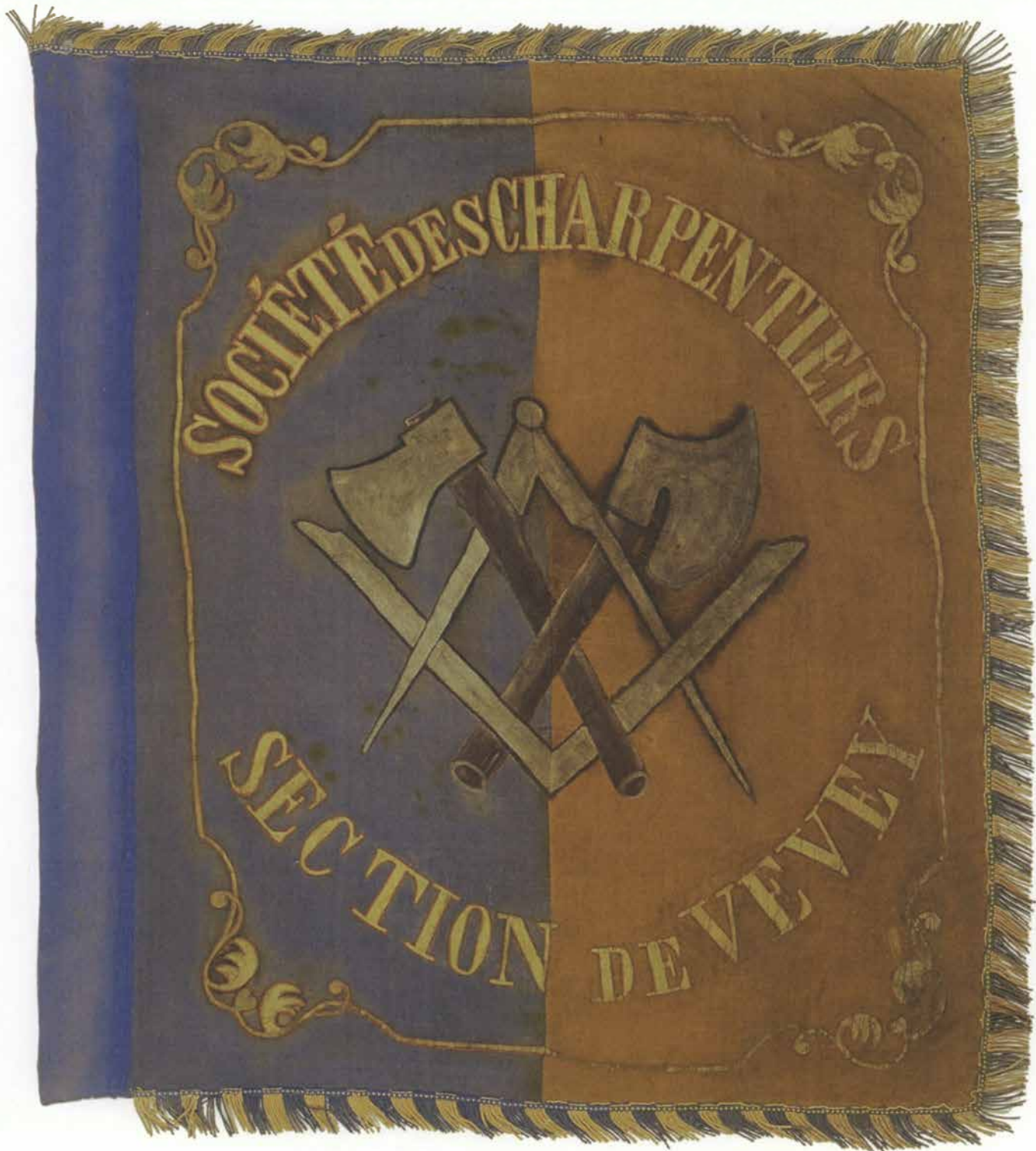
Dans l'exposition *Sous le drapeau syndical*, diverses solutions ont été mises en œuvre: les drapeaux les plus fragiles sont présentés sur un support incliné qui en retient le poids; d'autres sont fixés entre deux verres acryliques; seules les pièces en bon état, soit les plus récentes, sont suspendues.

Ces 46 drapeaux et banderoles ont été inventoriés par les Archives cantonales vaudoises (fonds PP 907, Syndicats vaudois à l'origine d'Unia). Ils ont fait l'objet de mesures de conservation et de restauration en 2013 et sont conservés au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire. Le présent catalogue apporte quelques compléments et corrections à l'inventaire. Les dimensions sont données en cm, hauteur x largeur.

Ils sont présentés ici en quatre périodes, subdivisées par industries. Ces périodes tiennent compte des transformations dans le monde syndical (syndicats de métiers, fédérations de branches, fédérations interprofessionnelles) ainsi que de l'évolution du processus de fabrication des drapeaux.

Les drapeaux ont été restaurés par Sabine Sille et photographiés par Daniel et Suzanne Fibbi-Aeppli.

CATALOGUE DES DRAPEAUX DU FONDS UNIA



SOCIÉTÉ DES CHARPENTIERS

SECTION DE VEVEY



1

DRAPEAU DE LA SOCIÉTÉ DES CHARPENTIERS, SECTION DE VEVEY

Deux tissus aux couleurs de Vevey, motifs sur les deux faces. Coulisse sur le côté, franges bleues et jaunes. Voir p. 39, 41.

Avers: Nom de la société en deux demi-cercles en majuscules blanches, dans un petit cadre. Au centre deux haches entrecroisées, une équerre et un compas également entrecroisés.

Revers: Même configuration. Devise UNION ET FORCE, FRATERNITÉ. Au centre la date 1873 entourée d'une couronne de laurier.

Datation: 1873

Laine peinte, mi-partie bleue et jaune. 116 x 101 cm

Pièce annexe : partie de hampe

Inv. PP 907/569



2

DRAPEAU DE LA CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS TAPISSEIERS, LAUSANNE

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges. Voir p. 41.

Avers : Nom en lettres majuscules en fils et cousues sur cinq lignes dont la première et la dernière en arc. Dates 1889-1898.

Revers : Premier quart de la devise manquant : F [RATERNITÉ SOLID] ARITÉ, AMITIÉ TRAVAIL. Au centre un fauteuil brodé. Au-dessous deux branches de laurier tenues par une bandelette.

Datation : 1898

Soie bleue brodée, petit cadre noir cousu ; les deux faces du drapeau sont collées avec une colle synthétique. 116 x 119 cm
Inv. PP 907/369



3
DRAPEAU DE LA FÉDÉRATION ROMANDE DE MENUISIERS ET CHARPENTIER, SECTION DE NYON

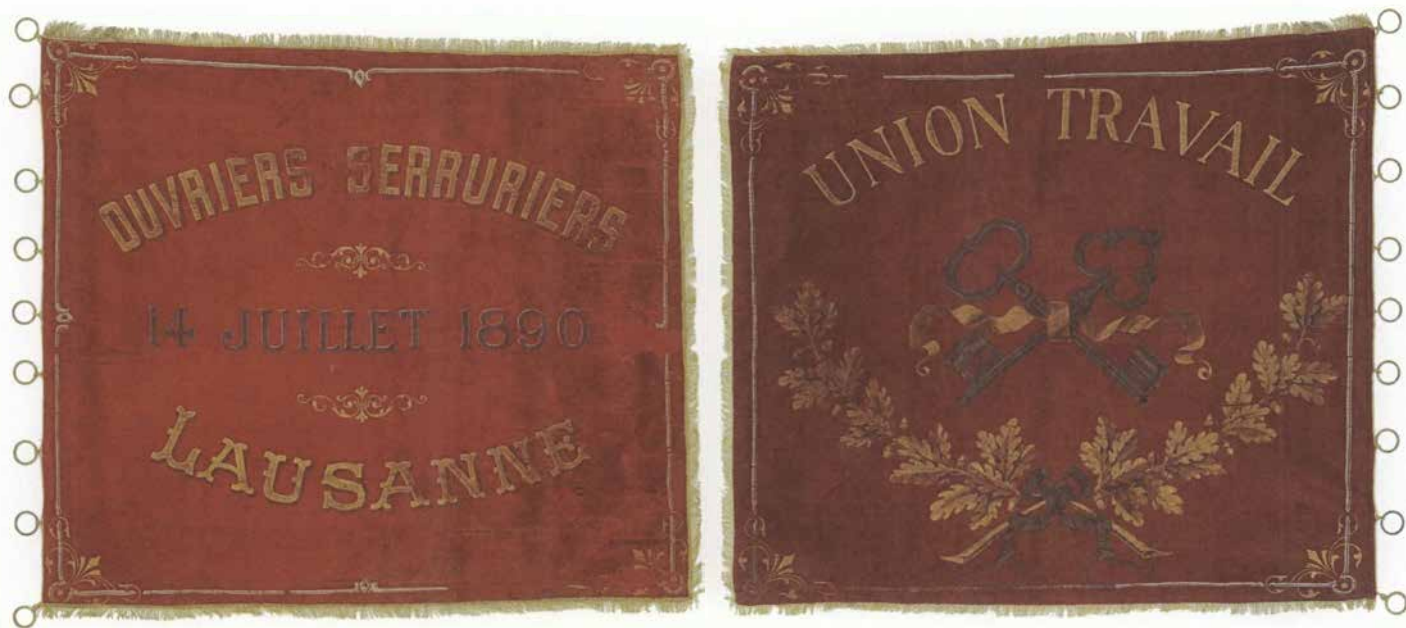
Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges, anneaux. Voir p. 41.

Avers : Tissu bleu ; inscription TRAVAIL PROGRÈS, AMITIÉ UNION entourant un établi, une scie, des équerres, un compas, un rabot, surmontant une poignée de mains et entourés de rameaux d'edelweiss.

Revers : Tissu rouge ; nom de la fédération portant les dates 1891 1899, entourant les armoiries du canton de Vaud et de la commune de Nyon, elles-mêmes surmontées d'une croix suisse sur rayons de soleil et entourées d'un rameau de chêne et d'un rameau de laurier.

Datation : 1899

Taffetas de soie brodé et intarsia. 130 x 140 cm
 Inv. PP 907/791



4

DRAPEAU DES OUVRIERS SERRURIERS, LAUSANNE

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges en coton, anneaux. Voir p. 28,43.

Avers : Petit cadre argenté. Nom du syndicat en deux demi-cercles. Inscription au centre en lettres dorées et noires : 14 juillet 1890.

Revers : Petit cadre argenté. Devise UNION TRAVAIL surmontant deux clefs entrecroisées tenues par une bandelette. En dessous, deux branches de chêne entrecroisées, tenues par une bandelette noire.

Datation : 1891 (*Feuille d'avis de Lausanne*, 1^{er} mai; *Le Grutli*, 7 mai)

Soie rouge foncé, motifs peints ; les deux faces sont collées sur un support ancien. 113x135 cm
Inv. PP 907/302



5

DRAPEAU DU SYNDICAT DES OUVRIERS FERBLANTIERS, LAUSANNE

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges dorées, anneaux. Voir p. 28, 39, 43.

Avers : Cadre en forme de corde. Devise HONNEUR AU TRAVAIL, SOLIDARITÉ entourant une poignée de mains d'où surgissent des rayons solaires.

Revers : Même cadre. Au centre, sur une branche de houx, un compas dans une équerre surmontés d'un fer à souder, d'une cisaille et d'un marteau réunis dans une bandelette aux couleurs vaudoises, le tout entouré du nom du syndicat et des dates 1873-1899.

Datation : 1899

Soie rouge, motifs peints et appliqués (collés). 129 x 133 cm

Inv. PP 907/298



6

DRAPEAU DU SYNDICAT DES OUVRIERS FERBLANTIERS, VEVY-MONTREUX

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges, anneaux. Voir p. 46.

Avers : Nom du syndicat en deux demi-cercles. Au centre les deux blasons des cités surmontés d'une croix suisse et enlacés par deux rameaux de gui et de chêne avec leurs fruits, noués par un ruban aux couleurs vaudoises.

Revers : Inscription L'UNION FAIT LA FORCE en demi-cercle sur une poignée de mains. Au centre, au-dessus des dates 1891-1901, une cisaille, un marteau et un fer à souder entrecroisés sur une enclume bigorne et enlacés des mêmes rameaux que l'avers.

Datation : 1901

Soie rouge peinte. 133 x 128 cm

Inv. PP 907/581



7

DRAPEAU DE LA SOCIÉTÉ DES OUVRIERS CHARRONS ET MARÉCHAUX, LAUSANNE

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges dorées, anneaux. Voir p. 42.

Avers : Nom de la société en lettres minuscules cousues. Au centre, entre les dates 1891 et 1901, écus en feutre colorié de la Suisse et de Vaud surmontés d'une étoile rayonnante à cinq branches. Le tout enlacé dans des enluminures dorées.

Revers : Devise Un pour tous, Tous pour un ! en lettres cousues en deux demi-cercles. Au centre un écu en feutre rouge contenant une roue, un fer à cheval, un marteau et une tenaille. Au-dessus, dans un nuage blanc, une poignée de mains. Le tout entouré par une branche de chêne et un pampre de vigne.

Datation : 1901

Taffetas de soie verte brodée, applications de feutre. 126 x 127 cm

Inv. PP 907/291



8
DRAPEAU DU SYNDICAT DES OUVRIERS DE L'ÉLECTRICITÉ, VEEVEY-MONTREUX-AIGLE

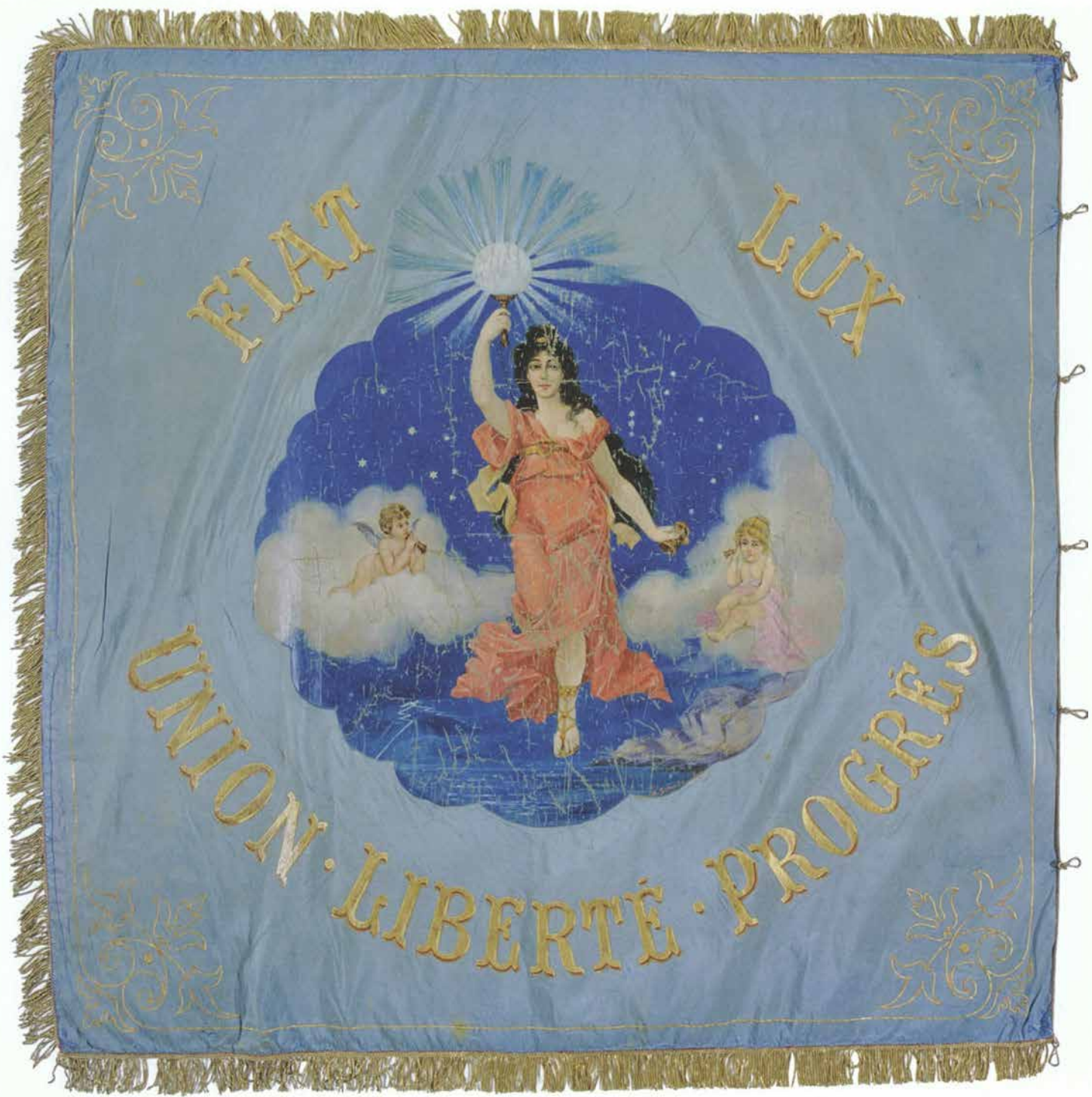
Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges, crochets pour hampe. Voir p. 41.

Avers : Soie rouge, petit cadre doré orné de motifs floraux aux quatre angles. Nom du syndicat en cercle et en majuscules dorées. A l'intérieur, les trois blasons des cités mentionnées, surmontés d'une couronne, sont posés sur deux branches de chêne surmontées d'un listel jaune portant la date de 1904. Le tout parsemé d'éclairs.

Revers : Même configuration que le recto sur soie d'azur. Devise FIAT LUX, UNION LIBERTÉ PROGRÈS. Au centre, sur fond de nuit étoilée, Dame Électricité, tenant dans sa main droite levée un globe lumineux et dans sa main gauche une bobine, est accompagnée de deux angelots sur des nuages qui correspondent par un téléphone à fil.

Datation : 1904. Auteur, fabricant : A. Schmitz, Vevey, peintre-décorateur (signature)

Soie peinte. 130x130 cm
Inv. PP 907/577



FIAT

LUX

UNION. LIBERTÉ. PROGRÈS

SYNDICAT des OUVRIERS de l'ELECTRICITÉ

1903

1904



LAUSANNE & ENVIRONS



9

DRAPEAU DU SYNDICAT DES OUVRIERS DE L'ÉLECTRICITÉ, LAUSANNE & ENVIRONS

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges dorées, anneaux. Voir p. 24, 41.

Avers : Tissu azur. Au centre, un dragon crachant des éclairs, sur deux branches de houx. Nom du syndicat en haut sur listel brun en capitales dorées, avec les dates 1903 1904; nom de la section en bas entre deux fantaisies.

Revers : Tissu rouge, devise PAR L'UNION LA FORCE, LUMIÈRE & PROGRÈS en capitales dorées. Au centre en médaillon, une vue classique du château de Chillon avec le Haut-Lac; au premier plan, une turbine sur une terrasse. Le médaillon est entouré de chêne et de houx, des éclairs sortent de la partie inférieure.

Datation : 1904

Soie peinte. 126 x 128 cm

Inv. PP 907/288

SYNDICAT DES OUVRIERS SUR METAUX



1891 SECTION YEVEY 1917



10

DRAPEAU DU SYNDICAT DES OUVRIERS SUR MÉTAUX, SECTION DE VEVEY

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges, anneaux. Voir p. 45.

Avers : Nom du syndicat sur trois lignes, entouré des dates 1891 1917. Scène centrale : une femme tenant entre ses mains une tablette avec la devise « un pour tous, tous pour un » s'adresse à trois ouvriers ; à l'arrière, des cheminées d'usines dans le soleil levant. Le tableau est entouré de branches de lilas et d'églantines.

Revers : Devise SOYONS UNIS, SOYONS FORTS entourant une roue dentée, une enclume et divers outils des professions de la métallurgie.

Datation : 1917

Soie rouge peinte et brodée. 126 x 126 cm

Inv. PP 907/548



11

DRAPEAU DES MÉTALLURGISTES, SECTION DE MORGES

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges, anneaux. Voir p. 27.

Avers : Soie rouge, nom du syndicat en arc dans le haut en minuscules. Au centre, une roue dentée, compas, fer à souder, marteau.

Revers : Soie verte. Inscriptions 1919, L'union fait la force. Au centre, deux ouvriers se serrant la main ; l'un tient une roue dentée, l'autre un marteau.

Datation : 1919

Soie brodée. 98 x 102 cm

Inv. PP 907/453



12

DRAPEAU DU SYNDICAT DES MANÈUVRES ET MAÇONS, SECTION DE NYON

Deux tissus, motifs sur une face ; franges en coton, coulisse pour la hampe. Voir p. 42.

Avers : Nom du syndicat en lettres majuscules argentées. En-dessous, devise OUVRIERS ! GROUPEZ-VOUS.

Au centre, faisceau d'outils autour d'une truelle : pioche, deux barres à mine, marteau, pelle.

Revers uni.

Datation : [1900-1922]

Coton rouge peint. 123 x 142 cm

Inv. PP 907/476

OUVRIERS DE TOUT
PAYS



UNISSEZ-VOUS



13

DRAPEAU DU SYNDICAT DES MANŒUVRES ET MAÇONS, YVERDON

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges, anneaux. Voir p. 38.

Avers : Devise OUVRIERS DE TOUT PAYS, UNISSEZ-VOUS en cercle entourant une poignée de mains.

Revers : Nom du syndicat en cercle entourant un marteau, une pioche et une truelle sur fond de liserons ; un rameau de laurier et un rameau de chêne sont noués par un ruban sur lequel figure une signature.

Datation : 1908. Auteur, fabricant : H. Regamey, Yverdon.

Coton rouge peint. 130 x 141 cm

Inv. PP 907/792

Syndicat des Garçons laitiers



Lausanne



14
DRAPEAU DU SYNDICAT DES GARÇONS LAITIERS, LAUSANNE

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges, anneaux. Voir p. 27, 41.

Avers : Tissu blanc. Nom du syndicat en demi-cercle en minuscules dorées. Au centre, un armailli s'appuyant sur un chaudron de lait pendu à une crémaillère sur un fourneau. Le tout entouré de rhododendrons.

Revers : Tissu vert. Devise Amitié Égalité Fraternité, L'Union fait la Force! en lettres minuscules dorées. Au centre une poignée de mains sur fond d'or dans un nuage blanc et entourée de rameaux de houx noués par un petit ruban rose ; de part et d'autre, les dates 1903 1906.

Datation : 1906

Taffetas de soie brodé. 124 x 124 cm
Inv. PP 907/415





15

DRAPEAU DU SYNDICAT DES OUVRIERS JARDINIERS ET MANŒUVRES LA BRUYÈRE, RIVIERA VAUDOISE

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges, anneaux. Voir p. 42.

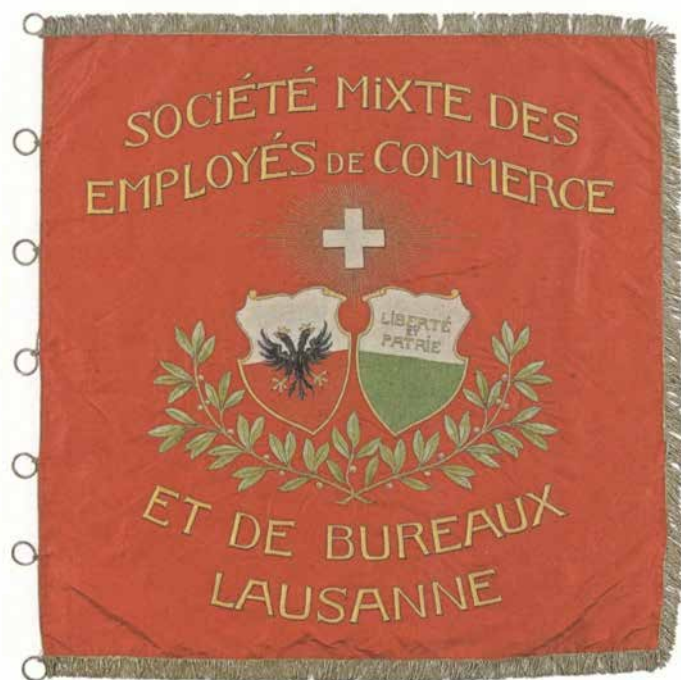
Avers : Les quatre angles sont occupés par des représentations naturelles : volubilis, pruneaux, roses jaunes, raisin. Au centre les outils du jardinier : autour d'un arrosoir, sarcloir, fourche, bêche, râteau et pioche.

Revers : Inscriptions peintes en majuscules dorées : nom du syndicat et dates 1894-1948 (le chiffre 4 est une pièce rapportée). Au centre, sur une pièce rapportée entourée d'une ficelle dorée, inscription sur deux lignes : RIVIERA VAUDOISE / LA BRUYÈRE.

Datation : [1908 ou 1918]

Satin de soie rouge, peint. 106 x 110 cm

Inv. PP 907/276



16

DRAPEAU DE LA SOCIÉTÉ MIXTE DES EMPLOYÉS DE COMMERCE ET DE BUREAUX, LAUSANNE

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges, anneaux. Voir p. 41-42.

Avers : Tissu rouge. Nom de la société sur quatre lignes. Au centre, au-dessus de deux branches de laurier, les écus coloriés de la ville de Lausanne, avec l'aigle bicéphale, et du canton de Vaud avec sa devise, surmontés d'une croix suisse rayonnante.

Revers : Tissu blanc. Devise supérieure, UNION FAIT FORCE, en bas les dates 1903 1913. Au centre, un globe terrestre sur lequel un jeune héros, dont la nudité est cachée par un drap bleuté, maintient dans ses bras un aigle royal. Au-dessus le sigle UFF rayonnant.

Datation : 1913

Taffetas de soie brodé et peint. 106 x 108 cm

Inv. PP 907/414

UNION · FAIT · FORCE



1903

1913



17

DRAPEAU DU SYNDICAT DES OUVRIERS DU BOIS ET BÂTIMENT, RENENS

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges, anneaux. Voir p. 49.

Avers : Nom du syndicat sur quatre lignes, avec la date 1930. Au centre, une poignée de mains dans des manchettes.

Revers : Inscriptions sur quatre lignes en lettres dorées capitales : FONDÉ LE 27 AVRIL 1902 ; TRAVAILLEURS UNISSEZ-VOUS.

Au centre, une pelle et une pioche entrecroisées, entourées d'un rabot, d'un pinceau, d'un fil à plomb, d'une équerre et d'une truelle.

Datation : 1930

Velours bordeaux peint. 131 x 132 cm

Inv. PP 907/489

FONDÉ LE 27 AVRIL
1902



TRAVAILLEURS
UNISSEZ VOUS



18

DRAPEAU DU SYNDICAT DES OUVRIERS CHARPENTERS MENUISIERS, BOIS ET BÂTIMENT DE VALLORBE & ENVIRONS

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges, anneaux ; petit ruban frangé au coin supérieur gauche. Voir p. 28.

Avers : Inscriptions L'UNION FAIT LA FORCE, 1904-1905-1931 entourant une poignée de mains.

Revers : Nom du syndicat sur quatre lignes, en lettres dorées, entourant une équerre, un compas et un fil à plomb.

Datation : 1931

Coton rouge brodé et peint. 100x106 cm

Inv. PP 907/793



19
DRAPEAU DE LA FOMH, SECTION DE LAUSANNE

Un tissu, même motif sur les deux faces ; franges, anneaux. Voir p. 50.

Avers : Dans la partie haute, écusson aux couleurs de Lausanne suivi du nom du syndicat en majuscules dorées sur deux lignes avec la date 1933. Le reste du drapeau est occupé par le sigle du syndicat, un marteau (manche rouge, tête noire) au centre d'une demi-roue dentée blanche et d'un demi-cadran de montre sur fond blanc. Aux quatre coins sortent des flammèches noires et rouges.

Revers : Même motif, inversé.

Datation : 1933

Soie rouge et blanche, intarsia, broderie en jaune. 119x126 cm
Inv. PP 907/344



20

DRAPEAU DE LA FIT FCTA, CHAUFFEURS, PERSONNEL DE GARAGES, SECTION DE LAUSANNE

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges sur deux côtés, anneaux sur les deux autres. Voir p. 51.

Avers : En haut à droite, les lettres FIT dans un soleil rouge aux rayons dorés d'où partent des flammes blanches et rouges. Nom du syndicat brodé en lettres majuscules d'or dans les flammes blanches. Signature dans le coin inférieur droit.

Revers : Fond aux couleurs de la ville de Lausanne, blanc et rouge. Sur la partie supérieure, un épi et un caducée ailé accompagnent les dates 1929-1939. Dans la partie inférieure, inscription SECTION DE LAUSANNE sur deux lignes. Au centre, un volant de couleur brune et deux roues dentées métalliques.

Datation : 1939. Auteur, fabricant : Léa de Siebenthal, Lausanne

Soie brodée. 71 x 74 cm

Inv. PP 907/420



21

DRAPEAU DES TRAVAILLEURS TRANSPORTS, COMMERCE, ALIMENTATION, SECTION MORGES

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges, anneaux. Voir p. 51.

Avers : Nom du syndicat sur trois lignes en caractères d'or majuscules. Au centre un volant blanc et deux épis entrecroisés.

Revers : Inscription en grandes majuscules dorées SECTION MORGES. Au centre le sigle ailé blanc et gris FCTA entre les chiffres 19-43.

Datation : 1943

Soie rouge brodée. 84 x 94 cm

Pièce annexe : ruban

Inv. PP 907/455



22

DRAPEAU DES CONCIERGES FCTA, LAUSANNE

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges, anneaux. Voir p. 27, 51.

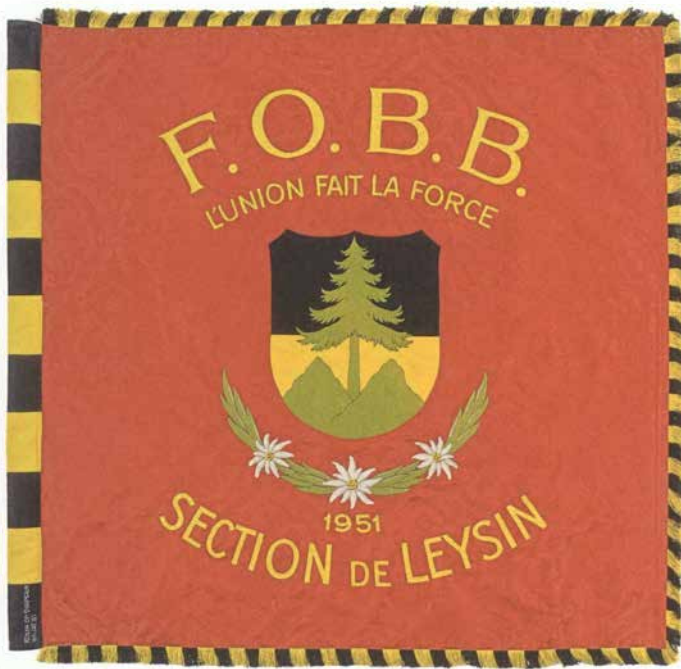
Avers : Tissu bleu. Inscription lettres majuscules dorées UNION, FORCE. Au centre, poignée de mains peinte. Signature dans le coin inférieur gauche.

Revers : Tissu jaune. Nom du syndicat en lettres majuscules bleues. Au centre le sigle FCTA en lettres dorées sur fond rouge dans un cercle ailé bleu.

Datation : [probablement après 1946]. Auteur, fabricant : Marie Fleury-Schnell, Lausanne.

Coton brodé et peint. 57 x 62 cm

Inv. PP 907/421



23
DRAPEAU DE LA FOBB, SECTION DE LEYSIN

Deux tissus, même motif sur les deux faces ; franges.

Le passage de la hampe aux bandes noires et jaunes est cousu à même le drapeau. Voir p. 56.

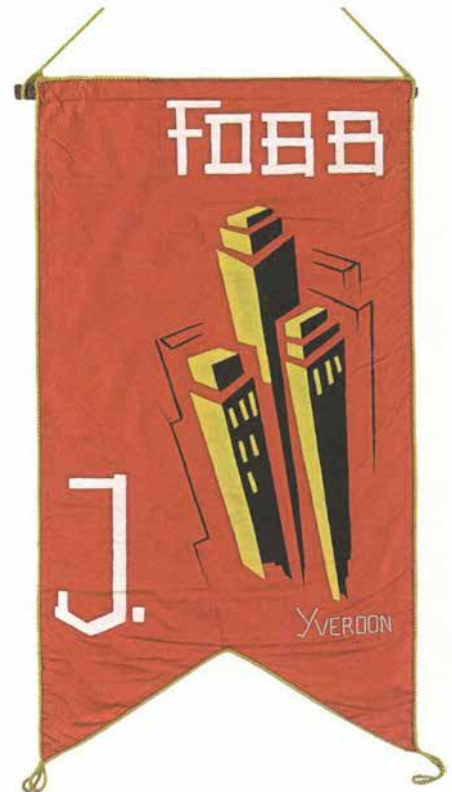
Avers : Nom du syndicat en arc sur deux lignes, devise L'UNION FAIT LA FORCE. Au centre, armoiries de la ville surmontant un rameau d'edelweiss et la date 1951.

Revers : Identique.

Datation : 1951. Auteur, fabricant : Kurer Co Drapeaux, Wil

Damas de soie rouge, brodé et intarsia. 125x127 cm

Pièces annexes : hampe complète en deux parties, avec flèche et rubans
Inv. PP 907/425



24
FANION DE LA JEUNESSE FOBB, YVERDON

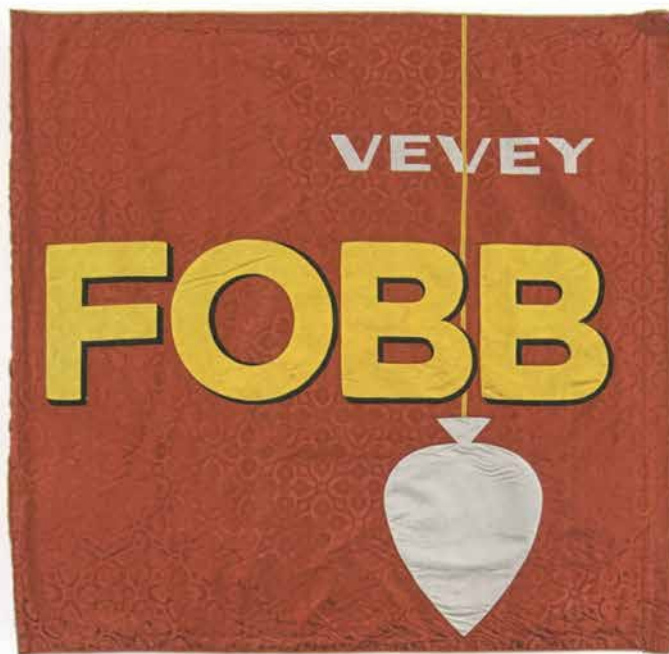
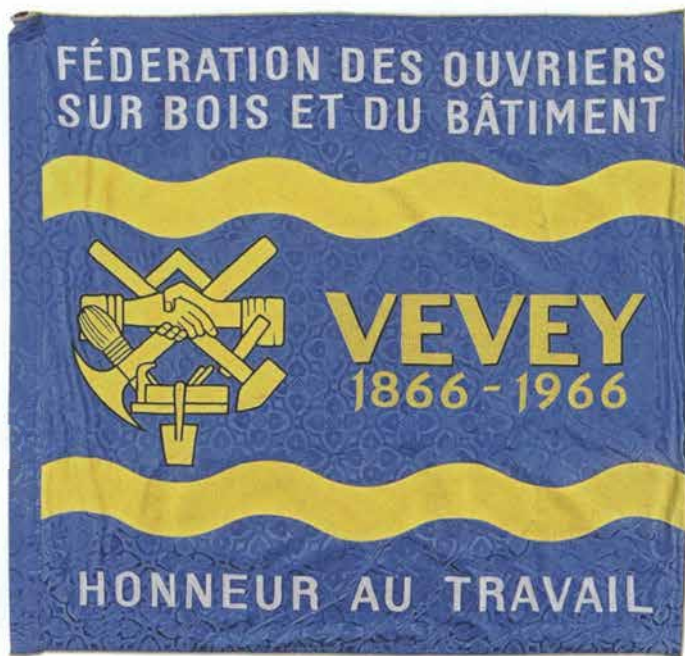
Un tissu, motif sur une face. Ganse et cordonnet.
Voir p. 57.

Avers : Inscription FOBB J. Yverdon, flanquée de gratte-ciel.

Revers uni.

Datation : 1964

Soie rouge imprimée. 138x65 cm
Inv. PP 907/799



25

DRAPEAU DE LA FÉDÉRATION DES OUVRIERS SUR BOIS ET DU BÂTIMENT, VEEVEY

Deux tissus, motifs sur les deux faces. Coulisse pour la hampe. Voir p. 27, 57.

Avers : Aux couleurs de Vevey, bleu avec deux vagues jaunes. Nom du syndicat sur deux lignes. Au centre, à gauche : outils entrecroisés, pelle, pioche, maillet, pinceau, rabot sous une poignée de mains ; à droite, VEEVEY 1866-1966. Devise au bas HONNEUR AU TRAVAIL.

Revers : Sur fond rouge, un fil à plomb blanc, au premier tiers près de la hampe, qui traverse les mots VEEVEY (blanc) et FOBB (jaune).

Datation : 1966. Auteur, fabricant : Heimgartner + Co, Wil

Damas de soie brodé et intarsia. 129 x 135 cm

Pièces annexes : hampe complète en deux parties, avec flèche et rubans

Inv. PP 907/575



26

DRAPEAU DES MACHINISTES FOBB, NORD VAUDOIS

Un tissu, même motif sur les deux faces. Coulisse rouge et blanche pour la hampe. Voir p. 58.

Avers : Nom du syndicat sur une ligne, avec une grande poignée de mains barrant le drapeau, bordée de part et d'autre d'une pelle mécanique et d'une grue sur pneus. Au bas, les dates 1970 1971.

Revers : Identique.

Datation : 1971

Damas de soie rouge, intarsia. 118x124 cm

Inv. PP 907/794



27

DRAPEAU DES MACHINISTES FOBB, RIVIERA

Même motif sur les deux faces. Coulisse pour la hampe. Voir p. 57, 58.

Avers : Sur le tiers gauche, un triangle bleu vers la hampe avec un disque rouge à l'intérieur duquel deux mains entrecroisées tiennent des leviers, une grue stylisée sur la paume. Les deux autres tiers de couleur rouge portent en lettres d'or le nom du syndicat et la date 1975. Entre ces deux lignes, en bleu et noir, une grue et une pelle mécanique.

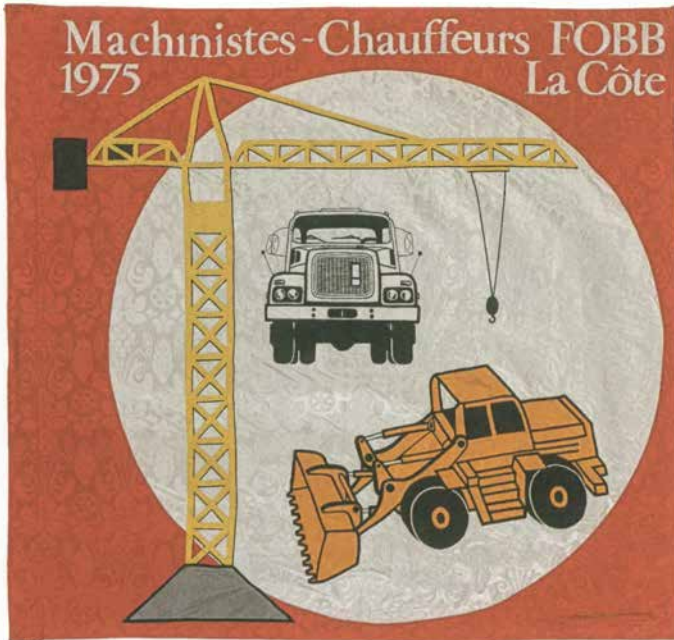
Revers : Identique. Nom du fabricant sur la coulisse.

Datation : 1975. Auteur, fabricant : Heimgartner + Co, Wil

Damas de soie, brodé et intarsia. 119x126 cm

Pièce annexe : hampe complète en deux parties, avec flèche

Inv. PP 907/593



28
DRAPEAU DES MACHINISTES-CHAUFFEURS FOBB, LA CÔTE

Même motif sur les deux faces. Coulisse pour la hampe. Voir p. 58.

Avers : Nom du syndicat avec la date 1975, surmontant une grue, un camion et une pelle mécanique sur pneus dans un disque blanc.

Revers : Motif inversé.

Datation : 1975

Damas de soie rouge, intarsia et brodé. 133 x 140 cm
Inv. PP 907/795



29

DRAPEAU DE LA FOBB (PUIS SIB PUIS UNIA), RENENS ET ENVIRONS

Un tissu, même motif sur les deux faces. Voir p. 57, 64.

Avers : Décentré et sur fond rouge, un cercle blanc autour d'un disque vert. Au centre, une grue stylisée, jaune avec bordure noire, puis, dans un ordre croissant, les contours en couleurs bordeaux, rouge, orange et blanc. Inscriptions en lettre capitales blanches. En haut, sur trois lignes : FOBB 1905-1980 / S.I.B. 1995 / UNIA 2005. Sur le côté de la hampe, verticalement : RENENS ET ENVIRONS.

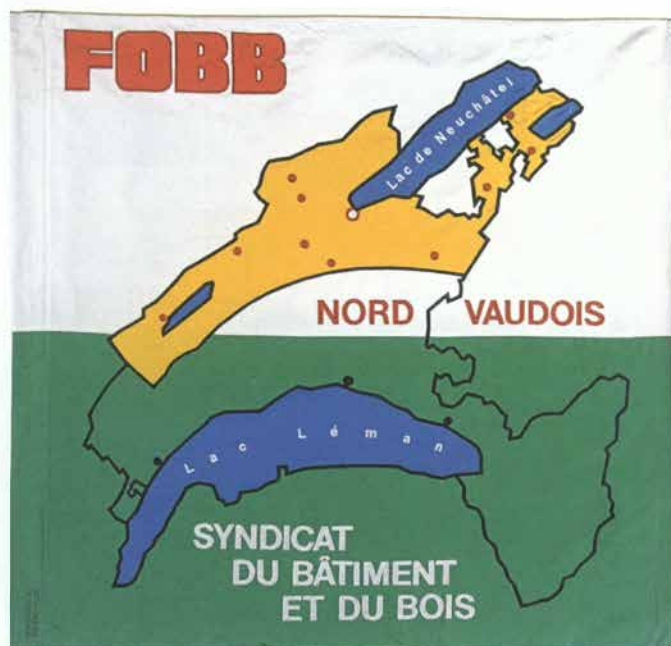
Revers : Même motif, inversé.

Datation : 1980. Auteur, fabricant : Heimgartner + Co, Wil

Damas de soie, application et intarsia. 114x127 cm

Le passage de la hampe est cousu à même le drapeau. Deux lignes ajoutées par la suite.

Inv. PP 907/490



30

DRAPEAU DU SYNDICAT DU BÂTIMENT ET DU BOIS FOBB, NORD VAUDOIS

Deux tissus, motifs sur les deux faces. Coulisse pour la hampe. Voir p. 57, 58.

Avers : Sur fond mi-parti blanc et vert, le nom du syndicat entoure une carte du canton de Vaud avec quatre lacs, la région marquée en jaune.

Revers : Sur fond rouge, inscription FOBB, 1908-1988, UNIS NOUS SOMMES FORTS encadrant une poignée de mains parmi les outils : massette, truelle, rabot, pioche, pinceau et équerre.

Datation : 1989 (selon procès-verbaux; le fabricant a inscrit 1988). Auteur, fabricant : Heimgartner AG, Wil

Soie brodée et intarsia. 133 x 138 cm

Inv. PP 907/797



31

DRAPEAU DE LA FAC [FERBLANTIERS, APPAREILLEURS, COUVREURS] FOMH, LAUSANNE

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges, crochets. Voir p. 49, 55.

Avers : Inscriptions FOMH FAC LAUSANNE sur trois lignes, avec les dates 1897 1946.

Revers : Devise SOLIDARITÉ, PAIX - TRAVAIL, entourant une clé serre-tubes, une cisaille et un fer à souder.

Datation : 1946. Auteur, fabricant : M^{me} Muller (selon procès-verbaux)

Coton rouge appliqué et brodé. 117 x 120 cm

Pièce annexe : ruban

Inv. PP 907/802

SOLIDARITE



PAIX-TRAVAIL



32

DRAPEAU DE LA FOMH, VALLORBE

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges, anneaux. Voir p. 50.

Avers : VALLORBE 1931 sur deux lignes en arc, entourant une roue dentée traversée par un marteau et portant les lettres entrelacées FOMH ; à l'intérieur du motif, un cadran de montre.

Revers : Inscription VALLORBE F.O.M.H. 1947 entourant une vue de Vallorbe peinte en médaillon.

Datation : 1947

Soie brodée et peinte. 118x124 cm

Pièce annexe : hampe avec pointe

Inv. PP 907/804



33

DRAPEAU DE LA FÉDÉRATION DES OUVRIERS SUR MÉTAUX ET HORLOGERS FOMH, STE-CROIX

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; franges en coton, anneaux. Voir p. 50.

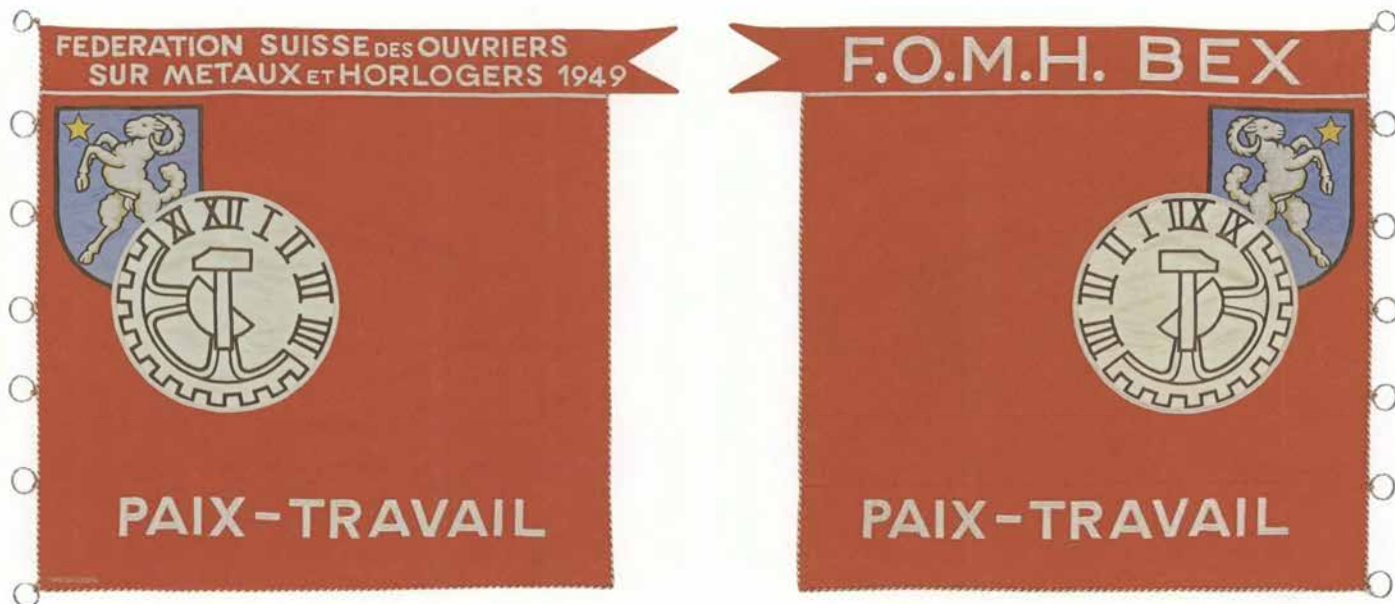
Avers : Nom du syndicat sur le champ supérieur, sur une ligne en minuscules dorées. Au centre, les armoiries de Sainte-Croix entourées de feuilles de laurier d'où partent des flammes jaunes et azur.

Revers : Inscription 1919 F.O.M.H. Ste-CROIX 1949 ; même motif que l'avvers, les armoiries étant remplacées par le sigle de la FOMH : un marteau dans une demi-roue dentée et un demi-cadran avec chiffres romains.

Datation : 1949. Auteur, fabricant : Fraefel & Co, St-Gall

Soie brodée et intarsia. 130x132 cm

Inv. PP 907/503



34

DRAPEAU DE LA FÉDÉRATION SUISSE DES OUVRIERS SUR MÉTAUX ET HORLOGERS FOMH, BEX

Un tissu, même motif sur les deux faces ; anneaux. Voir p. 50, 55.

Avers : Nom du syndicat et date 1949 en majuscules blanches sur le champ supérieur. Devise au bas, PAIX - TRAVAIL.

Près de la hampe en haut, les armoiries de Bex et le sigle de la FOMH : un marteau sur une demi-route dentée et un demi-cadran.

Revers : Mêmes motifs, inversés. Sur le champ supérieur ne figurent que les mots F.O.M.H. Bex.

Datation : 1949. Auteur, fabricant : Fraefel & Co, St-Gall

Soie brodée. 79 x 84 cm

Inv. PP 907/244



35
DRAPEAU DE LA FOMH, SECTION LAUSANNE

Deux tissus, même motif sur les deux faces. Coulisse pour la hampe. Voir p. 57.

Avers : Champ supérieur rouge comportant le nom de la section en majuscules, avec les dates 1873 1960. Au coin supérieur gauche, écu de Lausanne. En dessous, une branche de houx stylisée et terminée par un ruban. Décentré, le sigle du syndicat : un marteau rouge sur une demi-roue dentée jaune et un demi-cadran aux chiffres romains noirs. Cinq rayons partent de ce sigle.

Revers : Le champ supérieur est identique, le motif central inversé.

Datation : 1960

Soie blanche et rouge, intarsia. 146 x 147 cm

Pièces annexes : pointe de hampe, rubans

Inv. PP 907/345



36

DRAPEAU DE LA FTMH, LA CÔTE

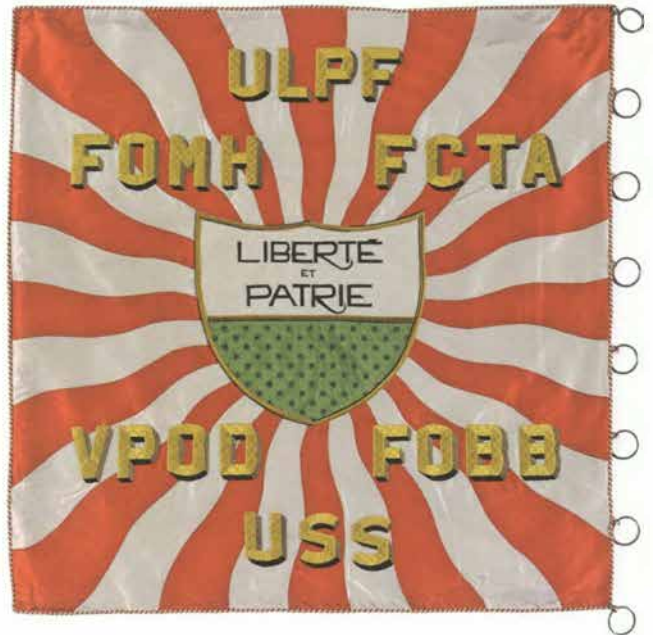
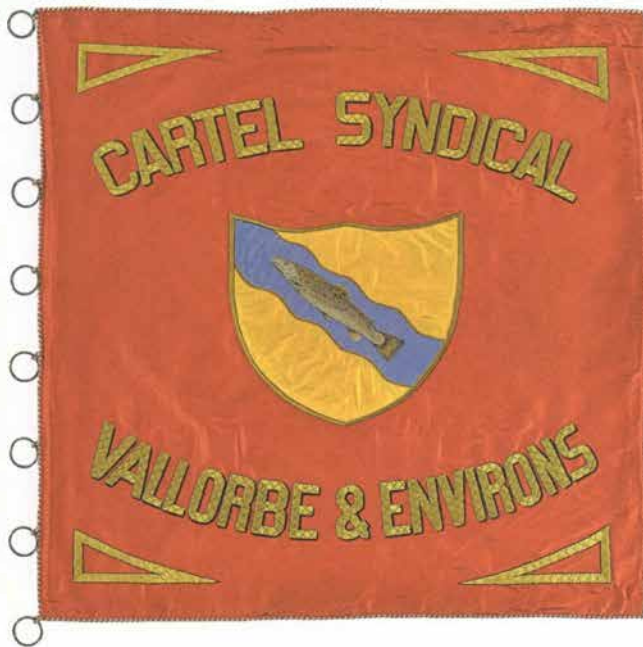
Un tissu, même motif sur les deux faces. Voir p. 58.

Avers : Nom de la section sur fond rouge et bleu. Sur deux vagues blanches, les sigles FTMH SMUV FLMO entourant le symbole de la demi-roue dentée surmonté d'un demi-cadran et de deux aiguilles de montre. Dates au bas, 1981-1984.

Revers : Identique.

Datation : 1984. Auteur, fabricant : Siegrist

Damas de soie, intarsia et brodé. 117 x 124 cm
Inv. PP 907/796



37
DRAPEAU DU CARTEL SYNDICAL, VALLORBE & ENVIRONS

Deux tissus, motifs sur les deux faces ; anneaux.

Avers : Nom de l'organisation avec armoiries de Vallorbe et de petits cadres aux quatre coins.

Revers : Sur fond de flammèches entourant l'écusson vaudois, ULPF [Union locale du personnel fédéral], FOMH, FCTA, VPOD, FOBB, USS.

Datation : [1930-1960]

Soie brodée. 80 x 88 cm

Inv. PP 907/803



38

DRAPEAU DU CARTEL SYNDICAL, NYON ET ENVIRONS

Deux tissus, même motif sur les deux faces.

Avers : Sur fond rouge, avec des insertions en bleu, en blanc et en vert, nom du syndicat à l'intérieur, encadrant des éléments rappelant les armoiries de Nyon et du canton de Vaud, le haut et le bas du drapeau étant reliés par trois chaîons.

Revers : Motif inversé.

Datation : [1960-1980]. Auteur, fabricant : Heimgartner

Damas de soie, intarsia et brodé. 117 x 124 cm

Inv. PP 907/798



39

DRAPEAU DU SYNDICAT INDUSTRIE ET BÂTIMENT

Motif sur une face. Voir p. 63, 79.

Avers : Bordure rouge et lettres rouges sur fond blanc : GIB / SIB / SEI

Datation : [1992-2004]. Le logo a été créé par Anne Iten en 1992.

Coton imprimé, 120x140 cm

Inv. PP 907/181



40
DRAPEAU DE LA FTMH

Un tissu, même motif sur les deux faces. Cousue dans le tissu, une corde pour la hampe. Voir p. 50, 63.

Avers : À gauche, en grosses majuscules noires sur trois lignes : SMUV / FTMH / FLMO. À droite le logo du syndicat : une demi-roue dentée surmontée de deux aiguilles de montre noires, sur fond gris bordé de blanc.

Revers : Même motif inversé.

Datation : [1988-2004]. Auteur, fabricant : Heimgartner, Wil

Polyester rouge imprimé. 96 x 152 cm
Inv. PP 907/41



41
DRAPEAU DE LA FTMH

Un tissu, motif sur une face. Voir p. 50, 63.

Avers : À gauche, en grosses majuscules noires sur trois lignes : SMUV / FTMH / FLMO. À droite le logo du syndicat : une demi-roue dentée surmontée de deux aiguilles de montre rouges, sur fond gris.

Revers : Même motif inversé.

Datation : [1988-2004].

Polyester blanc imprimé, 72 x 167 cm
Inv. PP 907/42



42
DRAPEAU DE LA FCTA

Un tissu, même motif sur les deux faces. Voir p. 63.
Avers : Au centre un point brun. Tout autour, texte en deux langues (du centre à l'extérieur) VHTL FCTA (violet) VHTL FCTA (brun) et quatre fois en brun et violet : Gewerkschaft Syndicat.
Revers : Même motif inversé.
Datation : [1982-2004]

Polyester blanc. 79x79 cm
 Inv. PP 907/204



43
DRAPEAU DE LA FCTA

Un tissu, motif sur une face. Voir p. 63.
 Sur le fond subdivisé (taillé) en gris, orange et rouge figure l'inscription en lettres noires FCTA / VHTL. Coulisse supérieure.
Datation : [1990-2004]
 Le logo a été introduit en Suisse romande en 1989.

Polyester imprimé. 82x98 cm
 Inv. PP 907/205



**44
BANDEROLE DE LA FCTA**

Motif sur une face.

Lettres verticales sur fond rouge. Inscription :
Le personnel de vente S'OPPOSE aux ouvertures
prolongées des magasins.

Datation : [1980-2000]

Plastique blanc imprimé. 140x590 cm
Inv. PP 907/800

**45
BANDEROLE DE LA FCTA**

Motif sur une face.

Lettres FCTA en bleu sur blanc.

Datation : [1990-2004]

Plastique blanc imprimé. 60x245 cm
Inv. PP 907/801



**46
DRAPEAU DU SYNDICAT UNIA (SECTEUR TERTIAIRE)**

Un tissu, motif sur une face. Voir p. 63.

Inscriptions : Logo au centre, unia en gras noir avec le i en bleu. Ensuite sur trois lignes : Die Dienstleistungs - Gewerkschaft / Le syndicat du secteur tertiaire / Il sindacato del settore terziario.

Datation : [1996-2004]

Polyester blanc imprimé. 96 x 100 cm
Inv. PP 907/226

Plusieurs drapeaux vaudois qui ne font pas partie de la collection, mais qui ont été identifiés dans d'autres fonds publics ou privés, figurent dans l'exposition :

**DRAPEAU DE LA SOCIÉTÉ DES GARÇONS BOUCHERS
DE LAUSANNE**

1848

Musée historique de Lausanne

**DRAPEAU DE LA SOCIÉTÉ DES OUVRIERS
MENUISIERS À LAUSANNE**

1852

Musée historique de Lausanne, dépôt de la BCU

**DRAPEAU DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS
ET CAISSE DE RETRAITE DES OUVRIERS TANNEURS,
CORROYEURS, MÉGISSIERS FONDÉE EN 1846**

1856

Musée historique de Lausanne

DRAPEAU DU GRÜTLIVEREIN, SECTION VEVEY

1857

Musée historique de Vevey

**DRAPEAU DU 145^e BATAILLON
DE LA COMMUNE DE PARIS**

1871

Archives cantonales vaudoises

**DRAPEAU DE LA SOCIÉTÉ FÉDÉRATIVE
DES TYPOGRAPHES, SECTION DE LAUSANNE**

1883

Union syndicale vaudoise

**DRAPEAU DU GROUPE SOCIALISTE CHRÉTIEN,
LAUSANNE**

[1915-1940]

Fédération romande des socialistes chrétiens, Vevey

**DRAPEAU DU GROUPE OUVRIER ABSTINENT
JEAN JAURÈS**

1923

Musée historique de Lausanne

**DRAPEAU DE LA FÉDÉRATION SUISSE DES EMPLOYÉS
DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES, SECTION DE LAUSANNE**

1924

Archives de la Ville de Lausanne

DRAPEAU DE LA FANFARE OUVRIÈRE L'AMICALE, VEVEY

1928

Musée historique de Vevey

**DRAPEAU DU SYNDICAT DU PERSONNEL
DES TRAMWAYS LAUSANNOIS**

1936

Syndicat du personnel des transports publics
de la région lausannoise SEV

**DRAPEAU DE LA FÉDÉRATION DES TYPOGRAPHES,
LAUSANNE**

1952

Union syndicale vaudoise

DRAPEAU DE LA FANFARE DES PTT, LAUSANNE

1964

Archives de la Ville de Lausanne

**DRAPEAU DE LA SECTION VILLE DE LAUSANNE
VPOD-SSP**

1991

Syndicat des services publics, section des retraités
de la Ville de Lausanne

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Fonds d'archives consultés

Archives cantonales vaudoises

- K VII b 19/30 Grèves vaudoises
- PP 225 Parti socialiste vaudois
- PP 285 Parti ouvrier et populaire du canton de Vaud
- PP 569 Cantini (Claude)
- PP 680 Paillard-Hermes-Precisa
- PP 864 Syndicat de Lausanne et Groupe de Renens
- PP 886 Edipresse publications
- PP 907 Syndicats vaudois à l'origine d'Unia
- PP 908 Syndicats vaudois

Archives de la Ville de Lausanne

- 833 Police
- Série C (archives privées), P 471 Union PTT

Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, Manuscrits

- IS 2020 FOBB Lausanne
- IS 3712 Union syndicale Vevey-Montreux
- IS 3713 FOBB Vevey
- AÉHMO FOBB Secrétariat romand
- AÉHMO/HS4 Correspondances
- AÉHMO/HS6 Photographies
- AÉHMO/ED Fonds Depierraz

Syndicom

Archives du Syndicat des typographes, section Lausanne

Ouvrages

Littérature syndicale

- 100 ans FCTA, 1904-2004*, Zurich, Syndicat FCTA, 2004.
- Centenaire du Syndicat des menuisiers-ébénistes. Lausanne. 1852-1952*, Lausanne, 1952.
- Robert Curtat, *Le temps des cerises. Histoires du combat des travailleurs vaudois*, Lausanne, édité par les sections vaudoises de la FTMH, 1988.
- Fédération suisse des typographes, *Centenaire de la section de Lausanne. 1852-1952*, Lausanne, Imprimeries populaires, 1952.
- FOBB Section de Vevey, *Centenaire de la section FOBB Vevey et inauguration du nouveau drapeau*, Vevey, 1966.
- FOBB, section Nord vaudois, *Inauguration du nouveau drapeau*, Yverdon-les-Bains, 1989.
- FOBB Yverdon, *Cinquantenaire. 1908-1958*, Yverdon, Imprimerie Cornaz, 1958.
- FTMH, *Voies multiples, but unique. Regards sur le syndicat FTMH 1970-2000*, Lausanne, Payot, 2004.
- François Gatabin, *100 ans d'organisation syndicale au dépôt des locomotives de Lausanne*, [s.l.], Section LPV-SEV Vaud et Bas-Valais, 1994.
- Société typographique de Lausanne, *Historique publié à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation 1852-1902*, Lausanne, Imprimerie G. Amacker, 1902.
- Union des syndicats du canton de Genève, *Association internationale des travailleurs. Genève 1866-1966*, Genève, Imprimeries populaires, 1966.
- August Vuattolo, *Histoire de la Fédération suisse des ouvriers sur bois et du bâtiment. 1873-1953*, Zurich, FOBB 1953-1956.

Histoire du mouvement ouvrier

Isabelle Albanese, Jean Steinauer, Malik von Allmen, «Les archives des syndicats», *Cahiers AÉHMO* 14, 1998.

Urs Anderegg, *Der 1. Mai in der Schweiz. Vom Traum einer besseren Welt...*, Marburg, Tectum, 2008.

Archives, histoire et identité du mouvement ouvrier, éd. par Alda De Giorgi, Charles Heimberg et Charles Magnin, Genève, Collège du travail, 2006.

Valérie Borloz, *Deux grèves majeures dans le bâtiment en Suisse romande, 1945-1946: réflexions autour de la Paix du travail*, UNIL, mémoire de licence, 2006.

Elodie Brunner, *L'opinion publique lausannoise face à la mobilisation, août 1914*, UNIL, mémoire de licence, 2006.

Adrien Buffat, «Histoire résumée de la FOBB de Renens et environs», *Cahiers AÉHMO* 2, 1985.

Michel Busch, «L'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier» in *Archives, histoire et identité du mouvement ouvrier*, Genève, Collège du travail, 2006.

Claude Cantini, «Il y a 60 ans, la marche des mineurs: retour sur une page d'histoire syndicale en terres vaudoises», *L'Événement syndical* n° 4, 2006.

Gaston Cherpillod, André Lasserre, Arthur Maret, Marc Vuilleumier, *Première Internationale: centenaire du Congrès de Lausanne, 1867-1967*, Lausanne, 1967.

Bernard Degen, avec Valérie Boillat et al. (dir.), *La valeur du travail. Histoire et histoires des syndicats suisses*, Lausanne, Antipodes, 2006.

Madeleine Denisart et Jacqueline Surchat, *Le cigare et les fourmis. Aperçu sur l'histoire des ouvrières vaudoises: l'exemple de Vévey et Nyon*, Lausanne, Éditions d'en bas, 1987.

Armand Deriaz, Mario del Curto, Philippe Maeder, *Suisse en mouvement. Images de luttes populaires 1970-1980*, Lausanne, Éditions d'en bas, 1981.

Frédéric Deshusses, *Grèves et contestations ouvrières en Suisse 1969-1979*, Lausanne, Éditions d'en bas, 2014.

Monique Jaccard, «La grève généralisée de mars 1907. Étude d'une tentative d'action directe révolutionnaire dans le canton de Vaud et à Genève», *Revue historique vaudoise*, 1971, pp. 115-181.

Stefan Keller, *Le temps des fabriques*, Lausanne, Éditions d'en bas, 2003.

André Lasserre, *La classe ouvrière dans la société vaudoise 1845 à 1914*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1973.

Olivier Pavillon et al., *Centième anniversaire du deuxième congrès de l'Association Internationale des Travailleurs, Lausanne, 2-7 septembre 1867*, Lausanne, BCU, 1967.

Jean Steinauer et Malik von Allmen, *Changer la baraque: les immigrés dans les syndicats suisses, 1945-2000*, Lausanne, Éditions d'en bas, 2000.

Brigitte Studer et François Vallotton (dir.), *Histoire sociale et mouvement ouvrier 1848-1998. Un bilan historiographique 1848-1898 – Sozialgeschichte und Arbeiterbewegung. Eine historiographische Bilanz*, Lausanne & Zurich, Éditions d'en bas & Chronos, 1997.

Jakob Tanner, «Erfahrung, Diskurs und kollektives Handeln. Neue Forschungsparadigmen in der Geschichte der Arbeiterinnen und Arbeiter», *Traverse, Zeitschrift für Geschichte*, 2000/2, pp. 47-68.

Maurice Tournier, «Le Grand Soir, un mythe fin de siècle», *Mots*, n° 19, juin 1989.

Klaus Urner, *Die Deutschen in der Schweiz: von den Anfängen der Kolonienbildung bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges*, Frauenfeld, Stuttgart, Huber, 1976.

Marc Vuilleumier, «Quelques jalons pour une historiographie du mouvement ouvrier en Suisse» in *Histoire et combats. Mouvement ouvrier et socialisme en Suisse romande. 1864-1960*, Lausanne & Genève, Éditions d'en bas et Collège du travail, 2012, pp. 67-102 (1^{re} publication, 1973).

Marc Vuilleumier, «Le syndicalisme révolutionnaire en Suisse romande», in *Histoire et combats. Mouvement ouvrier et socialisme en Suisse romande. 1864-1960*, Lausanne & Genève, Éditions d'en bas et Collège du travail, pp. 379-409 (1^{re} publication, 1975).

Drapeaux

Marc Angenot, «Le drapeau rouge: rituels et discours», in *L'esthétique de la rue*, colloque d'Amiens 1984, Paris, L'Harmattan, 1998.

Rémy Cazals, «Drapeaux syndicaux, témoins de l'histoire», in Noëlle Gérôme (dir.), *Archives sensibles*, Cachan, 1995, pp. 268-283.

Maurice Dommange, *Histoire du drapeau rouge*, Paris, Librairie de l'Étoile, 1967.

- Emil Dreyer & Günter Mattern, «Vexillologie», *Aide-mémoire de l'Office fédéral de la protection de la population, protection des biens culturels*, Berne, 2005, Drapeaux I, pp. 1-3, et Drapeaux II, pp. 1-4.
- Pierre-Yves Favez et Emil Dreyer, «Un drapeau de la Commune de Paris (1871)», *Vexilla Helvetica*, vol. X, 2002-2003, pp. 75-79.
- Noëlle Gérôme (dir.), *Archives sensibles. Images et objets du monde industriel et ouvrier*, Cachan, Éditions de l'École normale supérieure de Cachan, 1995.
- John Gormann, *Banner Bright, an illustrated history of Trade Union banners*, Buckhurst Hill, Essex, Scorpion Publishing Ltd., 1986.
- Kevin Heiniger et Sabine Sille, «La collection des drapeaux des organisations professionnelles bâloises au Musée historique de Bâle», *Vexilla Helvetica*, vol. XII, 2006-2007, pp. 5-111.
- Henning Grelle, *Under de røde faner, en historie om arbejderbevægelsen*, Arbejderbevægelsens Bibliotek og Arkiv 75 års jubilæum, 12. juni 1984, Copenhague, Fremad, 1984.
- François Kohler, «Une bannière ouvrière. Tramelan 1893», in *Panorama du pays jurassien 3, La Mémoire du Peuple*, Porrentruy, 1983, pp. 98-113.
- Stefan Länzlinger, «Mutig ohne Ruh unserm Ziele zu – Die Arbeiterradfahrer in der Schweiz und ihre Fahnen» / «Rallions sans cesse et avec vaillance notre but – le cyclisme ouvrier en Suisse et ses drapeaux», *Vexilla Helvetica*, à paraître.
- Louis Mühlemann, *Armoiries et drapeaux de la Suisse*, recueil officiel des armoiries et drapeaux pour les 700 ans de la Confédération, Lengnau, Bühler SA, 1991.
- Michel Pastoureau, *Les couleurs de notre temps*, Paris, Bonneton, 2005.
- Hervé Pinoteau, *Le chaos français et ses signes, Étude sur la symbolique de l'État français depuis la Révolution de 1789*, La Roche-Rigault, PSR éditions, 1998.
- Mogens Rud, *La Tapisserie de Bayeux et la bataille de Hastings 1066*, Copenhague, Christian Ejlers, 1996.
- Filip Santy & Antoon Osaer, *Met vlag en wimpel. De banistiek van de christelijke arbeidersbeweging in Vlaanderen*, Gand, Provinciebestuur Oost-Vlaanderen, 1984.
- Sabine Sille Maienfisch, «Les drapeaux du canton de Fribourg du XV^e au XVIII^e siècle. Inventaire et classification historique», thèse, Faculté d'histoire et de philosophie de l'Université de Berne, *Vexilla Helvetica*, vol. VII, 1994/1995, pp. 1-109, et vol. VIII, 1998, pp. 1-116.
- Sabine Sille, «Deux corporations bâloises et leurs drapeaux», *Vexilla Helvetica*, vol. IX, 2000/2001, pp. 124-133.
- Un'altra Italia nelle bandiere dei lavoratori. Simboli e cultura dall'unità d'Italia all'avvento del fascismo* (catalogue de l'exposition), Turin, Centro Studi Piero Gobetti, Istituto Storico della Resistenza in Piemonte, 1981.
- «Vi har gått under faner og flagg», *Et utvalg av arbeiderbevegelsens faner*, utgitt til Arbeidernes Opplysningsforbund's Jubileum, 1931-1981, Oslo, Aktietrykkeriet, 1981.

CRÉDITS

Archiv Neue Wege, Zurich: 43
Archives cantonales vaudoises, Chavannes-près-Renens:
11, 21, 42, 49, 52a
Archives de la ville de Lausanne: 38, 50
Archives sociales suisses, Zurich: 62a (photo Edouard
Curchod), 76a, 76b, 78, 81, 82
Bundesbriefmuseum, Schwyz: 17
Collection Bibliothèque Am Guisanplatz, Berne: 44
Collège du travail, Genève: 56
Walter Crane, *Cartoons for the Cause, 1886-1896*,
Londres, The Journeyman Press, 1976: 36
L'Événement syndical, Lausanne: 62b (photo Neil
Labrador)
Fotolib/Mario Del Curto: 60, 61b
Gallica: 16
HMB – Historisches Museum Basel, photo P. Portner:
22, 77a
Rita Lanz, Berne: 74, 77b, 80b
MCAH, photo Daniel et Suzanne Fibbi-Aeppli:
24, 29c, 34, 35, 40, 45b, 57, 92 à 143
Musée d'art et d'histoire, Fribourg: 20
Musée d'Yverdon et région, Yverdon: 31a, 61a
Musée historique de Lausanne, tous droits réservés:
29a, 29b, 30, 32, 48a, 48b, 51a, 51b, 52b, 54
Musée national suisse, Zurich: 18a (LM-108702.1-3),
18b (KZ-5693.1-4)
Redboox, Zurich: 31b
Sabine Sille, Salavaux: 46a, 84 à 89
Syndicat des transports publics de la région
lausannoise: 46b
Syndicom, Lausanne: 45a
Unia, Zurich, phot. Florian Aicher: 79
Unia, Berne: 80a
Union syndicale vaudoise, Lausanne: 14, 15, 56
Vi har gått under faner og flagg, Oslo, Aktietrykkeriet,
1981: 22.

REMERCIEMENTS

Nos vifs remerciements s'adressent aux institutions qui ont mis
à disposition objets et documents pour l'exposition:

Archives cantonales vaudoises, Chavannes-près-Renens
Archives fédérales, Berne
Archives sociales suisses, Zurich
Archives de la Ville de Lausanne, fonds privés P 471 (Union PTT)
Bibliothèque cantonale et universitaire, Manuscrits, Lausanne
Centre international de recherches sur l'anarchisme, Lausanne
Collège du Travail, Genève
Fédération romande des socialistes chrétiens, Vevey
Musée historique de Lausanne
Musée historique de Vevey
Syndicat des services publics SSP-Vaud, Lausanne
Syndicat des transports publics de la région lausannoise SEV, Lausanne
Syndicom, secrétariat régional, Lausanne
Unia, secrétariat central, Berne
Unia, région Vaud, Lausanne
Union syndicale suisse, Bibliothèque, Berne
Union syndicale vaudoise, Lausanne

et aux personnes qui nous ont soutenus et conseillés:

Pierre Aguet, Alexandre Almirall, Yves Baer, Olivier Barraud, Valérie
Borloz, Fabienne Brunner, Sophie Bujard, Michel Busch, Claude
Cantini, Pietro Carobbio, Maurizio Colella, Sylvie Costa Paillet, Ariane
Croisé, Liliane Déglise, Doudou Denisart, Daniel de Raemy, Anne-
Sylvie Derégis, Christian Diserens, Emil Dreyer, Julien Eggenberger,
Jean-Jacques Egger, Alexandre Elsig, Claude-Alain Frund, Patricia
Gaille, David Gygax, Frédéric Hausammann, Sylviane Herranz, Anne
Holenweg, Nanda Ingrosso, François Iselin, Gilles Jeanmonod, Urs
Kaelin, Catherine Kulling, Jean Kunz, Stefan Länzlinger, Françoise
Lambert, Rita Lanz, Diana Le Dinh, Anne Leresche, Ariane Liardon,
Sarah Liman, Philippe Maeder, Philippe Martin, Sonya Mermoud,
Pauline Milani, Dominique Moser, Pierre-Yves Oppikofer, Johan Pain,
Maria Pedrosa, Bernard Remion, Claude Reymond, Jacques Robert,
Beatriz Rosende, Yvan Rosset, Laura Saggiorato, Yves Sancey, Carmelo
Scuderi, France Terrier, Myriam Valet, Jean-Pierre Vorlet, Ismaël Zosso.

DOCUMENTS DU MUSÉE CANTONAL D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE

Jérôme Bullinger, Pierre Crotti, Claire Huguenin,
Gilbert Kaenel, photographies d'Yves André
15 000 ans d'histoire. 20 regards sur la collection du Musée.
Lausanne, 2014, 72 p.
• ISBN 978-2-9700581-7-5 • Fr. 20.–

Patrick M. Michel (dir.)
**Fragments du Proche-Orient. La collection archéologique
de René Dussaud,** Lausanne, 2014, 164 p.
• ISBN 978-2-9700581-9-9 • Fr. 25.–

Laurent Flutsch, Gilbert Kaenel, Frédéric Rossi (dir.)
Archéologie en terre vaudoise, coédité avec Musée romain
de Lausanne-Vidy et Infolio, Lausanne/Gollion, 2009, 216 p.
• ISBN 978-2-88474-170-5 • Fr. 29.–

Claire Huguenin (dir.)
Patrimoines en stock. Les collections de Chillon
(publication à l'occasion de l'exposition *Patrimoines en stock*,
Espace Arlaud, Lausanne, du 20 février au 23 mai 2010),
Lausanne, 2010, 136 p.
• ISBN 978-2-9700581-6-8 • Fr. 20.–

Denis Weidmann, Gervaise Pignat, Carine Wagner
**Vu du ciel. Archéologie et photographie aérienne dans
le canton de Vaud** (publication à l'occasion de l'exposition
Vu du ciel, Espace Arlaud, Lausanne, du 29 septembre 2007
au 13 janvier 2008), Lausanne, 2007, 120 p.
• ISBN 978-9700556-0-0 • Fr. 18.–

Carine Cornaz
à la mine ! employés des mines et salines de Bex au XIX^e siècle,
Lausanne, 2007, 80 p.
• ISBN 978-2-9700581-4-4 • Fr. 15.–

Gilbert Kaenel
Forgotten Stairs. The Pousaz-Gaud Collection. Olon-Switzerland,
Lausanne, 2006, 72 p. • Fr. 15.–

Gilbert Kaenel
**La collection Pousaz-Gaud, Olon. Vingt siècles
de préhistoire vaudoise sortent de l'oubli,**
Lausanne, 2006, 72 p. • Fr. 15.–

Gilbert Kaenel, Pierre Crotti (éd.)
**Les Lacustres : 150 ans d'archéologie entre Vaud
et Fribourg** (publication à l'occasion de l'exposition
Les lacustres : 150 ans d'archéologie entre Vaud et Fribourg,
Espace Arlaud, Lausanne, du 17 septembre 2004 au
23 janvier 2005 et Musée d'art et d'histoire, Fribourg,
du 4 mars au 16 mai 2005), Lausanne, 2004, 120 p.
• Fr. 18.– (épuisé)

Jean-Pierre Carrard, Yvonne Cook, Geneviève Heller
**Nos classes au galetas : collection de la Fondation
vaudoise du patrimoine scolaire** (publication à l'occasion
de l'exposition *Nos classes au galetas*, Espace Arlaud,
Lausanne, du 10 octobre 2003 au 25 janvier 2004),
Lausanne, 2003, 111 p. • Fr. 18.–

Thierry Luginbühl, Jacques Monnier, Yves Dubois
**Vie de palais et travail d'esclave. La villa romaine
d'Orbe-Boscéaz** (publication à l'occasion de l'exposition
Vie de palais et travail d'esclave, Espace Arlaud, Lausanne,
du 6 octobre au 30 décembre 2001), Lausanne, 2001,
120 p. • Fr. 18.– (épuisé)

Marc-Antoine Kaeser
**A la recherche du passé vaudois : une longue histoire
de l'archéologie** (publication à l'occasion de l'ouverture
au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, à Lausanne,
en mai 1999, d'une salle consacrée à l'histoire des recherches
archéologiques dans le canton de Vaud), Lausanne, 2000,
191 p. • Fr. 20.–

Anne Kapeller, Alessandra Pomari (dir.)
Promenade antique. De l'Égypte à Rome (publication
à l'occasion de l'exposition *Promenade antique. De l'Égypte
à Rome*, Espace Arlaud, Lausanne, du 15 janvier au
19 mars 2000), Lausanne, 2000, 136 p. • Fr. 18.–

Denis Bertholet, Olivier Feihl, Claire Huguenin (dir.)
Autour de Chillon : Archéologie et restauration au début du siècle (publication à l'occasion de l'exposition *Autour de Chillon*, Espace Arlaud, Lausanne, du 4 septembre au 27 décembre 1998), Lausanne, 1998, 264 p. • Fr. 35.–

Nicole Froidevaux, Alain Monnier (dir.)
Comptoir ethnographique (publication à l'occasion de l'exposition *Comptoir ethnographique*, Espace Arlaud, Lausanne, du 11 avril au 29 juin 1997), Lausanne, 1997, 88 p. • Fr. 15.–

Gilbert Kaenel, Pierre Crotti (éd.)
Machines et métiers: aspects de l'industrie vaudoise du XVI^e au XX^e siècle (catalogue d'exposition, Palais de Rumine, du 8 octobre 1994 au 4 juin 1995), Lausanne, 1994, 80 p. • Fr. 10.–

Jean-François Robert
La mémoire des Combiens: artisans et métiers de la Vallée de Joux (XIX^e-XX^e siècle). Aspects de la Collection Daniel Lehmann, Gilbert Kaenel, Pierre Crotti (éd.), Lausanne, 1994, 72 p. • Fr. 10.–

Gilbert Kaenel, Pierre Crotti (éd.)
Archéologie du Moyen Âge: le canton de Vaud du V^e au XV^e siècle (catalogue d'exposition, Palais de Rumine, du 27 novembre 1993 au 18 septembre 1994), Lausanne, 1993, 80 p. • Fr. 10.–

Gilbert Kaenel, Pierre Crotti (éd.)
Celtes et Romains en Pays de Vaud (catalogue d'exposition, Palais de Rumine, du 3 octobre 1992 au 20 septembre 1993), Lausanne, 1992, 80 p. • Fr. 10.–

Gilbert Kaenel, Pierre Crotti (éd.)
10 000 ans de préhistoire: dix ans de recherches archéologiques en Pays de Vaud (catalogue d'exposition, Palais de Rumine, du 27 avril 1991 au 31 mars 1992), Lausanne, 1991, 71 p. • Fr. 10.–

Adresse pour les commandes

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
Palais de Rumine
Place de la Riponne 6
CH-1005 Lausanne

ou par courriel: mcah@vd.ch

Dès le milieu du XIX^e siècle, les organisations ouvrières, puis les syndicats, se dotent de drapeaux, signes de ralliement et éléments d'affirmation qui mettent en évidence leurs outils et leurs emblèmes.

Réunie par le syndicat Unia, une collection de drapeaux, unique en son genre, rend compte de plus d'un siècle de lutte ouvrière. Remis aux Archives cantonales vaudoises par le syndicat, puis déposé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, cet ensemble exceptionnel est à l'origine d'une exposition en 2014 et de la publication qui l'accompagne.

Après une évocation générale de l'histoire des drapeaux, l'ouvrage raconte la constitution de cette collection, faisant la part belle aux circonstances de leur fabrication et à l'évolution des organisations syndicales vaudoises. Il comporte enfin le catalogue de la collection.



ISBN 978-2-9700581-9-9

